

musica

festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

17 SEPT / 03 OCT 2015

33^{ème} édition

38 manifestations

66 compositeurs

101 œuvres dont

38 créations mondiales et françaises

58 journalistes

**Service de presse
national et international**

Opus 64
Valérie Samuel,
Claire Fabre-Chaine

52 rue de l'Arbre Sec
F-75001 PARIS
Tél: +33 (0) 1 40 26 77 94
Fax: +33 (0) 1 40 26 44 98
E-mail: v.samuel@opus64.com
c.fabre@opus64.com

**Service de presse
régional et international**

Céline Flieg

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine / BP 90048
F-67065 STRASBOURG CEDEX
Tél: +33 (0) 3 88 23 46 48
Fax: +33 (0) 3 88 23 46 47
E-mail:
presse@festival-musica.org

Bureau du festival

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine / BP 90048
F-67065 STRASBOURG CEDEX
Tel: +33 (0) 88 23 46 46
Fax: + 33 (0) 88 23 46 47
E-mail:
contact@festival-musica.org
www.festival-musica.org

Revue de presse

Édito

Calendrier

Les membres de l'association

L'équipe

Les partenaires

Médias présents

Émissions radio

Émissions TV

Captations audiovisuelles

Ils ont annoncé le festival

Principaux articles parus
(par titre et parution
de la plus récente à la plus ancienne)

Presse nationale
Quotidiens
Hebdomadaires
Mensuels et autres périodicités

Presse Internet

Presse internationale
Quotidiens
Hebdomadaires
Mensuels et autres périodicités

Presse régionale
Quotidiens
Hebdomadaires
Mensuels et autres périodicités

MUSICA 2015

Quel regard le compositeur porte-t-il sur le monde d'aujourd'hui et sur les hommes dans leur relation aux autres quand la passion, l'intolérance et les idéologies de tous bords les privent de l'altérité, de cette acceptation de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse ? Musica 2015 apporte quelques pistes de réflexion à travers huit spectacles qui puisent leur inspiration dans des textes ou des faits qui ont marqué notre histoire et nourri notre imaginaire. Huit œuvres puissantes par la musique qui les compose, dans des styles différents pour rendre compte de la richesse de la création musicale.

En ouverture du festival, Yann Robin s'inspire de l'*Enfer de Dante* dans son monumental *Inferno* associé à la vidéo du photographe Frantisek Zvardon d'un autre univers infernal bien terrestre, celui-ci, de l'aciérie de Třinec, aux confins de la Moravie et de la Silésie tchèque. Une œuvre musicale forte à la hauteur de la vision dantesque du poète italien ; des images chocs de samouraïs œuvrant dans la fournaise du métal en fusion.

Si Dante s'inspire de la vision médiévale de l'Au-delà chrétien pour décrire comment l'humanité expie ses fautes dans les Neuf cercles de l'enfer, Sébastien Brant, lui, dénonce dans sa *Nef des Fous* toutes ces faiblesses et folies dans un mélange d'ironie féroce et de morale. Andy Emler et Michel Musseau reprennent à leur compte la satire dans le *Fun des oufs*, vaste fresque musicale qui convoque sur la place du Château plus de deux cents musiciens d'harmonies d'Alsace et un quatuor explosif de musiciens de jazz pour célébrer à leur façon le Millénaire des fondations de la Cathédrale de Strasbourg.

Le procès que l'Église de Rome fait au XVI^e siècle à l'un de ses anciens frères dominicains, Giordano Bruno, le conduit au bûcher en 1600 pour athéisme, hérésie et autres propos blasphématoires. Ce drame est au cœur du premier opéra de Francesco Filidei, mis en scène par Antoine Gindt. Plus philosophe visionnaire que véritable scientifique, Giordano Bruno mourra en martyr pour avoir eu raison sur des évidences que la science ne démontrera que bien plus tard.

Périr pour des propos contraires aux Tables de la loi divine, c'est aussi ce qu'évoque John Adams dans son grand oratorio pour orchestre, chœur et solistes *The Gospel According to the Other Mary*. Peter Sellars, auteur du livret, nous renvoie à la résurrection de Lazare et à la Passion, derniers instants de la vie de Jésus. Adams et Sellars transposent par moment les saintes écritures dans le monde contemporain où Marie-Madeleine et Marthe dirigent un centre d'accueil de femmes sans abris et violentées. Le sacré se mêle alors aux conflits politiques et sociaux de notre temps portés par des textes plus contemporains de Dorothy Day et Primo Lévi, entre autres.

Le refus de celui qui est différent et donc effrayant, est aussi au centre de l'opéra de Michaël Levinas *La Métamorphose*, directement inspiré de la nouvelle de Kafka écrite en 1912. Dans cette nouvelle production signée Le Balcon et Nieto, on retrouve Gregor subitement transformé en insecte monstrueux qui subit le rejet de ses parents et de ses proches. La différence engendre alors de nouveaux comportements révélateurs de la vraie nature des personnes qui l'entourent. La lente descente aux enfers de Gregor jusqu'à sa mort dénonce le refus de la différence et l'absence de compassion.

Quand, au fil du temps, la loi se vide de tout son sens on ne comprend plus sa raison d'être ni ce qui peut encore la justifier. Elle est alors appliquée aveuglément. C'est le cas pour les Amazones de *Penthésilée*, drame de Heinrich von Kleist datant de 1808. Ces femmes n'admettent pas les hommes, ne s'accouplent avec eux qu'une fois vaincus et les rejettent sitôt fait. Penthésilée transgresse cette loi sacrée issue du plus profond des âges. Elle aime Achille, héros grec de la Guerre de Troie. Elle va le combattre avec d'autant plus d'ardeur et le vaincre de façon ignominieuse. Elle meurt à son tour en dénonçant la loi dénuée de tout fondement. De ce terrible drame, Pascal Dusapin crée *Penthesilea*, son septième opéra, d'une saisissante intensité dramatique et musicale, mis en scène par Pierre Audi.

Dans l'opéra *Les Pigeons d'argile*, créé en 2014 au Théâtre du Capitole de Toulouse et donné à Musica dans sa version filmée, Philippe Hurel s'inspire d'un fait divers réel, l'enlèvement en 1974 de Patty Hearst par un groupe terroriste qui réclame une aide aux plus démunis. La kidnappée se range aux côtés de ses ravisseurs et s'associe à leurs exactions. Avec cet argument, le librettiste Tanguy Viel évoque l'emprise idéologique sur la conscience humaine et la radicalité de l'action subversive quel que soit le motif qui l'anime, questionnant par là même un thème de société d'une brûlante actualité.

Au Panthéon des catastrophes humaines figurent en bonne place la guerre et son cortège de sacrifices souvent inutiles. C'est ce que dénonce avec force le cinéaste Abel Gance dans *J'accuse*, film muet tourné en 1918, en partie sur des champs de bataille encore fumants alors que la guerre n'est pas finie. Des deux mille soldats en permission utilisés comme figurants, beaucoup repartiront au front et n'en reviendront pas. Récemment restauré à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, ce chef-d'œuvre du cinéma muet s'adjoint une nouvelle partition musicale magistrale de Philippe Schoeller, interprétée en live par l'Orchestre symphonique de la SWR Stuttgart.

Enfin, un autre ciné-concert permet d'entrevoir la ville de Berlin dans toute sa beauté des années vingt avant qu'elle ne soit en grande partie rasée en 1945 pour éradiquer la folie hitlérienne. Filmé par Walter Ruttmann en 1927, *Berlin, symphonie d'une grande ville* nous fait vivre une journée de la grande métropole allemande, de son activité diurne trépidante et grouillante d'énergie à ses voluptés nocturnes. Le film expérimental et d'avant-garde à son époque est magistralement porté par la musique originale d'Edmund Meisel, dans une version réduite pour ensemble de Mark-Andreas Schlingensiefen et jouée en live par des musiciens du Philharmonique de Strasbourg.

Si ces spectacles évoquent des sujets graves qui nous renvoient à une actualité hélas trop souvent préoccupante, ils ne doivent pas pour autant nous faire oublier le sens de la fête. C'est pourquoi Musica vous invite à danser au Bal contemporain animé par l'Orchestre Comité des fêtes, Pierre Charial et le DJ Pablo Valentino. Sous la direction artistique de Henry Fourès, le festival a commandé à dix compositeurs des œuvres à danser, slow, break dance, mambo, rock, samba et autres déhanchements. L'after de Musica s'annonce chaude et endiablée sous la verrière du Palais U !

Musica accorde une place de choix aux jeunes artistes, compositeurs et interprètes. Son implication dans les dispositifs de formation et d'insertion professionnelles déployés par l'Université, la Haute école des arts du Rhin (HEAR) et le Conservatoire de Strasbourg prend une importance particulière cette année avec la création, en partenariat avec eux, d'une Académie de composition pilotée par Philippe

Manoury. Elle permet à une dizaine de jeunes musiciens de travailler leur ouvrage, le temps du festival, avec deux compositeurs de renommée internationale, Philippe Manoury, Hanspeter Kyburz et deux ensembles spécialisés dans les écritures contemporaines, Linea et Accroche Note. Au final, un concert de ces deux formations présentera en création les œuvres les plus abouties.

Cette remarquable initiative pédagogique commune sera complétée par trois autres concerts Jeunes talents impliquant des compositeurs et des artistes-interprètes de haut niveau issus de ces mêmes établissements d'enseignement. Le souci de l'insertion professionnelle guide cette initiative qui permet aux étudiants de présenter au public les œuvres qu'ils ont préparées dans les classes de composition, de percussions, de piano et de saxophone sous l'autorité de Philippe Manoury, Emmanuel Séjourné et Philippe Geiss. Un quatrième concert-spectacle associe trois compositeurs issus des cursus de l'Ircam à des interprètes du Conservatoire et de la Haute école des arts du Rhin ainsi qu'à des étudiants en scénographie de l'École supérieure d'art dramatique du TNS.

Le festival est à nouveau partenaire d'ARTE pour une soirée dédiée entièrement au compositeur estonien Arvo Pärt à l'occasion de ses quatre-vingts ans. Hommage en deux temps et deux avant-premières. D'abord, un documentaire, le premier sur l'artiste vivant le plus joué au monde. Ensuite, la captation de son spectacle *Adam's Passion*, composé de quatre de ses œuvres, mis en scène par Bob Wilson et créé en mai dernier à Tallinn (Estonie) dans une ancienne usine de sous-marins soviétiques.

Hommage aussi à Helmut Lachenmann, pour son quatre-vingtième anniversaire. Il est certainement le compositeur vivant le plus emblématique d'Allemagne. Dans sa musique, aussi radicale que singulière, Lachenmann explore le silence avec une infinité de subtilités extrêmes et un grand nombre de modes de jeu non traditionnels. Joué au concert d'ouverture, à celui de Linea et au concert de clôture, Musica entend témoigner de la sorte son admiration pour un grand musicien qui est par ailleurs un excellent pédagogue.

Une série de huit concerts de musique de chambre et de récitals irrigue la programmation de cette 33^e édition, d'abord en rendant hommage à Pierre Boulez, en six opus, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire : essentiellement des pièces de jeunesse portées par les pianistes Pierre-Laurent Aimard et Florent Boffard, la violoniste Marina Chiche et le Quatuor Diotima. Ensuite, ces concerts permettent de retrouver deux grands talents, Wilhem Latchoumia au piano et Jean-Guihen Queyras au violoncelle, tous deux confrontés au grand répertoire classique, de J.S. Bach à Wagner, mis en regard d'œuvres contemporaines tout comme le seront les trois pianistes guidés par Vanessa Wagner dans le premier concert du festival. Le Quatuor Arditti, quant à lui, défendra deux œuvres du jeune François Meimoun, encadrés de celles de Pascal Dusapin et de Henri Dutilleux.

Pour finir, un colloque universitaire, ouvert au public, s'interroge sur les différentes manières de concevoir et de considérer la musique en Allemagne et en France tandis que cinq rencontres, dans le nouvel auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, permettront aux spectateurs d'échanger avec des équipes de production et des compositeurs marquants du festival.

Que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette programmation soient ici chaleureusement remerciés pour leur soutien, en particulier nos partenaires institutionnels et privés ainsi que tous les opérateurs culturels qui s'associent à nos projets. Sans eux, nous ne serions pas en mesure de vous proposer le plaisir de l'aventure musicale contemporaine.

—

Rémy Pflimlin

Président

Jean-Dominique Marco

Directeur

JEU 17 SEPT

n°01 12h30 BNU de Strasbourg

Rencontre autour de *Giordano Bruno*

Avec F. Filidei, P. Rundel / A. Gindt

n°02 20h30 Salle de la Bourse

Wilhem Latchoumia / Cédric Tiberghien / Marie Vermeulin / Vanessa Wagner, piano

Debussy, Stravinsky, Ravel, Varèse

VEN 18 SEPT

n°03 20h30 Palais de la musique et des congrès

Concert d'ouverture Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden / Fribourg

Lachenmann, Kyburz, Robin

SAM 19 SEPT

n°04 11h Salle de la Bourse

Jeunes talents, compositeurs

Hejebri, Muñoz Bravo, Olivares

n°05 15h et 17h Place du Château

Le fun des oufs

Emler

n°06 18h France 3 Alsace

Ensemble Modern

Staud, Robin

n°07 20h30 Théâtre de Hautepierre

Giordano Bruno

Filidei / Gindt

DIM 20 SEPT

n°08 11h Salle de la Bourse

Pierre-Laurent Aimard, piano

Boulez, Ligeti, Beethoven

n°09 14h30 Théâtre de Hautepierre

Giordano Bruno

Filidei / Gindt

n°10 17h Palais de la musique et des congrès

J'accuse

Gance / Schoeller

LUN 21 SEPT

n°11 12h30 BNU de Strasbourg

Rencontre autour de *J'accuse*

Avec P. Schoeller

18h Espace Apollonia

Vernissage

Iron Heroes

De F. Zvardon

Exposition du 21 au 30 septembre

MAR 22 SEPT

n°12 18h30 BNU de Strasbourg

Conférence : La musique n'est-elle qu'un divertissement ?

Par M. Schneider

n°13 20h30 Salle de la Bourse

Quatuor Arditti

Meïmoun, Dutilleux, Dusapin

MER 23 SEPT

n°14 et n°15 19h et 20h30 UGC Ciné Cité

Music'Arte, hommage à Arvo Pärt

Pärt / Wilson / Atteln

JEU 24 SEPT

n°16 18h30 Salle de la Bourse

Wilhem Latchoumia, piano

Harvey, Pesson, Wagner, Liszt, Xenakis, Wolf

n°17 20h30 France 3 Alsace

Ensemble Linea

Lachenmann, Cendo

VEN 25 SEPT

n°18 8h45-17h30 Université de Strasbourg, MISHA

Le dialogue musical franco-allemand aujourd'hui

n°19 18h30 Salle de la Bourse

GrauSchumacher Piano Duo

Manoury

n°20 20h30 Cité de la musique et de la danse

La Métamorphose

Levinas / Nieto

SAM 26 SEPT

n°21 11h France 3 Alsace

Jeunes talents, percussion et piano

Jarrell, Berio, Xenakis, Hurel

n°22 12h30 BNU de Strasbourg

Rencontre autour de *La Métamorphose*

Avec M. Levinas

n°23 17h30 Salle de la Bourse

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Fedele, Bach, Amy, Mochizuki

n°24 20h Opéra national du Rhin

Penthesilea

Dusapin / Audi

n°25 22h30 Palais Universitaire

Bal contemporain

DIM 27 SEPT

n°26 11h Salle de la Bourse

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Harvey, Bach, Kurtág, Nodaïra

n°27 17h Palais de la musique et des congrès

The Gospel According to the Other Mary

Adams / Sellars

MAR 29 SEPT

n°28 20h30 UGC Ciné Cité

Les Pigeons d'argile

Hurel / Clément / Martin

MER 30 SEPT

n°29 12h30 BNU de Strasbourg

Rencontre avec Hanspeter Kyburz

n°30 18h30 Salle de la Bourse

Jeunes talents, saxophone

Stockhausen, Lauba, Besingrand, Hindemith, Skweres, Donatoni

n°31 20h30 Cité de la musique et de la danse

Dels dos principis

Fourès, Alvarez, Schubert

JEU 1 OCT

n°32 18h30 Salle de la Bourse

Quatuor Diotima

Boulez, Posadas, Schoenberg

n°33 20h30 Salle de la Bourse

Quatuor Diotima

Webern, Boulez, Beethoven

VEN 2 OCT

n°34 18h30 Théâtre National de Strasbourg

Jeunes talents, scènes TNS - Ircam

Alvarado, Hirano, Mancianti

n°35 20h30 Cité de la musique et de la danse

Berlin, symphonie d'une grande ville

Ruttman, Meisel / Schlingensiefen

SAM 3 OCT

n°36 11h Salle de la Bourse

Jeunes talents, Académie de composition

Philippe Manoury - festival Musica

n°37 18h Salle de la Bourse

Marina Chiche, violon / Florent Boffard, piano

Schoenberg, Boulez, Webern, Debussy

n°38 20h30 Palais de la musique et des congrès

Concert de clôture

Orchestre symphonique de la Radio de Cologne

Lachenmann, Kyburz, Murail, Francesconi

Les membres de l'association

Président

Rémy Pflimlin

Membres de droit

Roland Ries
Maire de la Ville de Strasbourg

Philippe Richert
Président de la Région Alsace

Frédéric Bierry
Président du Conseil Départemental du Bas-Rhin

Michel Orier
Directeur général de la création artistique
au Ministère de la Culture et de la Communication

Eric Denuit
Délégué à la musique à la Direction générale de la création
artistique au Ministère de la Culture et de la Communication

Anne Mistler
Directrice régionale des affaires culturelles
DRAC Alsace

Membres associés

Alain Beretz
Président de l'Université de Strasbourg

Olivier Bernard

Jean-Luc Bredel

Jérôme Cloquet

Philippe Marland

L'équipe

Jean-Dominique Marco
Directeur

Frédéric Puységur
Administrateur
Fabrice Mathieu
Adjoint administrateur

Florence Tournier Lavaux
Secrétaire générale
Marie Bélorgey
Relations publiques
Charline Roth
Relations extérieures/invitations

Inès Novais
Communication
Clémentine Clerc
Secrétariat

Isabelle Eggemann
Thomas François
Billetterie
Raphaël Al-Aiedy
Agent de diffusion et régisseur logistique

Bénédicte Affholder
Déléguée de production artistique
Adélaïde Rauber
Assistante de production artistique
Catherine Leromain
Responsable de l'accueil des artistes

Didier Coudry
Directeur technique
Mathieu Sautel
Adjoint technique

—
Opus 64
Valérie Samuel et Claire Fabre-Chaine
Presse nationale et internationale
c.fabre@opus64.com
Céline Flieg
Presse régionale
presse@festival-musica.org

Les partenaires

Musica ne saurait garder son niveau d'exigence artistique sans l'aide indispensable de l'État et des collectivités locales, mais aussi sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :



Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de :

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Adami (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Région Alsace à travers le dispositif Programme en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

ARTE

Société Générale

Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik

Marie-José Wenger

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire
de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Espace Apollonia

École supérieure d'art dramatique du TNS

FSMA (Fédération des Sociétés de Musique
d'Alsace)

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Jazzdor

Musées de la Ville de Strasbourg

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Philharmonie de Paris

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Videlio

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Médias présents

MUSICA 2015

PRESSE AUDIOVISUELLE INTERNATIONALE

SWR2 Neue Musikredaktion - Baden-Baden / Bjorn Gottstein, Bernd Kunzig

PRESSE ÉCRITE INTERNATIONALE

Allemagne

Die Tageszeitung / Eurojournalist / Michael Magecord
Mittelbadische Presse / Jürgen Haberer, Oscar Sala

Italie

Il Giornale Della Musica : Stefano Nardelli

Luxembourg

La Voix du Luxembourg - le Luxemburger Wort / Geneviève Charras

Russie

Les Nouvelles de Moscou / Michael Meylacq

PRESSE AUDIOVISUELLE NATIONALE

France Culture / Stéphane Capron

France Musique / Clément Lebrun, Arnaud Merlin, Pierre Rigaudière,

Fréquence Protestante / Hélène Pierrakos

PRESSE ÉCRITE NATIONALE

Diapason / Patrick Szersnovicz

Dissonance / David Verdier

L'Humanité / Maurice Ulrich

La Croix / Bruno Serrou

La Lettre du Musicien / Antoine Pecqueur

La Terrasse / Jean-Guillaume Lebrun

Le Figaro / Christian Merlin

Le Monde / Marie Aude Roux

Opéra Magazine / Christian Wasselin

Scènes Magazine / Pierre-René Serna

Télérama / Sophie Bourdais

AGENCE DE PRESSE

AFP Strasbourg / Béatrice Roman

PRESSE AUDIOVISUELLE RÉGIONALE

Accent 4 / Olivier Erouart

Europe 1 / Arthur Helmbacher

Fip / Pascale Roehrig

France 3 Alsace / Olivier Stéphan

France Bleu Alsace / Nadine Dehaye, Corinne Fugler, Annick Le Ny, Laure Rakic, Anja Vogel

Radio en Construction / Olivier Lucie, Cédric Lemmonier, Pierre Piccon

Radio Judaica / Jean-Daniel Burckhardt, Gérard Loeb

RBS / Pierre Durr

PRESSE ÉCRITE RÉGIONALE

Dernières Nouvelles d'Alsace / Sophie Dungler, Jacques Fortier, Serge Hartmann,

Marc Munch, Veneranda Paladino, Christian Wolff

Empreintes / Valérie Bisson

Hebdoscope / Marie-Francoise et Francis Grislin

Poly / Hervé Levy

Zut, Novo / Emmanuel Abela, Cécile Becker, Sylvia Dubost, Antoine Oeschner De Coninck

PRESSE INTERNET

Bachtrack.com / Samuel Aznar, Julie Jozwiak

Blog Musica / Emmanuel Abela, Cécile Becker, Sylvia Dubost, Antoine Oeschner De Coninck

Blog / Omer Corlaix

Blog / Geneviève Charras

Concertclassic / Jean Guillaume Lebrun

Concertonet.com / Laurent Barthel

Res Musica / Michele Tosi

Webtheatre / Frank Langlois

Blog / Gérard Gromer

Szenik.eu / Sylvia Dubost

Presse
audiovisuelle

MUSICA 2015

RADIOS

ACCENT 4

Annonces du festival du 14 septembre au 1er octobre, à 4h45, 9h05, 13h25, 17h45 et 00h10, offres de places

FIP STRASBOURG

Les animatrices

Annonces du festival avant et pendant tout le festival, offres de places

FRANCE BLEU ALSACE

Interview de Jean-Dominique Marco

Mardi 16 juin - 9h50

« Ca vaut le détour »

Emission avec Jean-Dominique Marco

Mardi 15 septembre - 17h/17h40

Interview d'Andy Emler

Mercredi 16 septembre - 9h50

Interview d'Henry Fourès

Jeudi 24 septembre - 10h50

Annonces du festival avant et pendant tout le festival, offres de places

FRANCE INTER

« Vous avez dit classique ? » / Elsa Boubliil

Mardi 15 septembre à 16h

Annonce du festival et des temps forts

« Service culture – sujet » / Stéphane Capron

Samedi 19

Grand sujet sur le festival

FRANCE CULTURE

« Ping Pong » / Martin Quenehen et Mathilde Serell

Mercredi 23 septembre

Reçoivent Maxime Pascal pour la reprise de *La Métamorphose* le 25 septembre

FRANCE MUSIQUE

« La Matinale culturelle » / Vincent Josse

Semaine du 21 au 25 septembre

Chronique « Culture Eco » par Antoine Pecqueur consacrée à la musique contemporaine et à son financement toute la semaine à l'occasion de Musica. Antoine Pecqueur sera en direct de France Bleu toute la semaine à Strasbourg à 7h32.

Entretien avec Jean-Dominique Marco le lundi 21 septembre

« Classic Club » / Lionel Esparza

Emission en direct de l'Hôtel Bedford de 22h30 à minuit

Lundi 7 septembre

Invités : Pascal Rophé et Pascal Dusapin

Invité : Jean-Guihen Queyras

« Les Lundis de la contemporaine », 20h / Arnaud Merlin

Lundi 31 août

Invité : François Meimoun

Lundi 21 septembre

Lachenmann - Kyburz - Robin / SWR sous la direction de Rophé.

Enregistré le 18 septembre

Invité : Yann robin

Lundi 28 septembre

Giordano Bruno de Filidei. Enregistré le 20 septembre

Invité : Henry Fourès

Lundi 5 octobre

Lachenmann - Cendo / Ensemble Linea sous la direction de Wurtz.

Enregistré le 24 septembre

Lundi 12 octobre

Manoury / GrauSchumacher. Enregistré le 25 septembre

Lundi 19 octobre

Lachenmann - Kyburz - Murail - Francesconi / WDR sous la direction de Rundel.

Enregistré le 3 octobre

« Les lundis de la contemporaine » / les reportages de Pierre Rigaudière

Hanspeter Kyburz et Francesco Filidei

« Le cri du Patchwork » / Clément Lebrun

Emission après le festival

EUROPE 1

« Les 30 Glorieux » / Michel Grossiord

Lundi 10 août

Maxime Pascal invité.

Annonce de *La Métamorphose* le 25 septembre dans le cadre du festival

RBS

« INTRA-MUSIQUES » / Pierre Durr

Dimanche 13 septembre : Yann Robin : vulcano/Aciérie et *Giordano Bruno*

Emission consacrée à deux rendez-vous

– l'univers dantesque d'aciéries/fonderies

– l'utilisation des textes de *Giordano Bruno* dans la musique contemporaine

Dimanche 20 septembre : Lachenmann, Levinas, Queyras, Adams

Quatre rendez-vous de la semaine à venir à travers de larges extraits

Dimanche 27 septembre : Spécial Berlin

Les paysages sonores de Berlin des années 1920 à 2000

Dans les flashes d'information de Stéphane Bossler, tous les jours du lundi au vendredi entre 12h et 13h, présentation du programme du jour

Radio en construction

Lucie Olivier / Pierre Piccon

3 émissions diffusées en octobre 2015,

à partir de captations d'ambiances du Bal Contemporain, de l'interview de Guillaume Lucas, hautboïste de l'OPS pour *Berlin, Symphonie d'une grande ville*, et de micro-trottoirs du public sur la clôture du festival.

Radio Judaïca

Gérard Loeb / émission Les Classiques

Emission consacrée au festival

Mardi 8 septembre

Jean-Daniel Burckhardt / émission Jazzology

Emission consacrée au *fun des oufs*

Vendredi 18 septembre

RFI

« Rendez-vous culture »

Jeudi 17 septembre

Sujet de 5 minutes

Sons avec Jean-Dominique Marco, Yann Robin et Antoine Gindt

« Vous m'en direz des nouvelles »

Vendredi 18 septembre

Rediffusion du sujet du RDV Culture de Carmen Lunsmann dans le « Café Gourmand »

FREQUENCE PROTESTANTE

« La malle à musique » / Hélène Pierrakos

Samedi 3 octobre

Emission consacrée intégralement au festival

TELEVISIONS

LCI

Vendredi 18 septembre

« **Le 18h / 20h** » / **Michel Field**

Annonce du festival

FRANCE 3 ALSACE

Journal régional / Olivier Stephan

Vendredi 18 septembre - JT Midi Pile

Interview de Jean-Dominique Marco et images du concert du 16 septembre (Wilhem Latchoumia / Cédric Tiberghien / Marie Vermeulin / Vanessa Wagner, piano)

Journal régional / Olivier Stephan

Mardi 29 septembre - JT Alsace Soir

Dels dos principis: interview d'Henry Fourès, Jérôme Thomas et Augustin Muller, images de répétitions.

Diffusions dans la rubrique "Sortir": samedi 5 septembre (2 diffusions), dimanche 6 septembre (2 diffusions), samedi 12 septembre (2 diffusions), dimanche 13 septembre (2 diffusions), mardi 15 septembre (3 diffusions), jeudi 17 septembre (3 diffusions).

EURONEWS

Vendredi 25 septembre entre 18h et minuit

Multi-diffusions d'images d'annonce du festival

Captations
audiovisuelles

MUSICA 2015

FRANCE MUSIQUE

Concert du vendredi 18 septembre à 20h30 : Lachenmann - Kyburz (CF) - Robin (CM) / Orch symphonique de la Radio Baden-Baden, dir. P.Rophé

Diffusion le 21 septembre dans l'émission « Les Lundis de la contemporaine », 20h/Arnaud Merlin

Concert du dimanche 20 septembre à 14h30 : « Giordano Bruno »

Diffusion le 28 septembre dans l'émission « Les Lundis de la contemporaine », 20h/Arnaud Merlin

Concert du jeudi 24 septembre à 20h30 : Lachenmann - Cendo (CM) / W. Latchoumia, piano - Ensemble Linea : J-P. Wurtz

Diffusion le 5 octobre dans l'émission « Les Lundis de la contemporaine », 20h/Arnaud Merlin

Concert du vendredi 25 septembre à 18h30 : Manoury Le temps mode d'emploi (CF) /

GrauSchumacher Piano Duo

Diffusion le 12 octobre dans l'émission « Les Lundis de la contemporaine », 20h/Arnaud Merlin

Concert du samedi 3 octobre à 20h30 : Lachenmann - Kyburz (CM) - Murail -Francesconi (CF) / Orch Sym Radio Cologne : P.Rundel

Diffusion le 19 octobre dans l'émission « Les Lundis de la contemporaine », 20h/Arnaud Merlin

ACCENT 4

Concert du jeudi 17 septembre à 20h30 : Cédric Tiberghien, Vanessa Wagner, Marie Vermeulin et Wilhelm Latchoumia

Diffusion en mars 2016

Concerts du samedi 26 septembre à 17h30 et dimanche 28 septembre à 11h : Jean-Guihen Queyras

Diffusion en mars 2016

Ils ont annoncé
le festival

MUSICA 2015

PRESSE INTERNATIONALE

Allemagne

| | |
|---------------------------|-----------------------|
| Offenburger Tageblatt | 12 août, 25 septembre |
| Südwest Presse | 15 septembre |
| Badisches Tagblatt | 15 septembre |
| EuroJournalist | 16 septembre |
| Le quotidien (Luxembourg) | 25 septembre |

PRESSE NATIONALE

| | |
|-----------------------|---|
| L'Humanité | 22 septembre |
| La Croix | 22 septembre |
| Le Figaro | 22 septembre |
| Le Monde | 21 septembre |
| Les Echos week-end | 4 septembre |
| L'Obs | 27 août |
| Télérama | 2 septembre, 16 septembre, 30 septembre |
| Point de vue | 2 septembre |
| La Lettre du Musicien | septembre |
| Diapason | septembre |
| Opéra Magazine | septembre |

PRESSE INTERNET

| | |
|------------------|------------------------|
| bas-rhin.fr | jds.fr |
| citizenjazz.com | toutelaculture.com |
| coze.fr | relaxnews.com |
| fipradio.fr | culturebox.francetv.fr |
| francemusique.fr | resmusica.fr |
| info-culture.fr | tourismealsace.com |
| region-alsace.eu | szenik.eu |
| strasbourg.eu | |

PRESSE RÉGIONALE

| | |
|------------------------------|--|
| 20 Minutes | 16 septembre |
| Dernières Nouvelles d'Alsace | 24/06, 12 septembre, 17 septembre, 19 septembre, 21 septembre, 22 septembre, 26 septembre, 27 septembre, 28 septembre, 29 septembre, 1 octobre |
| L'Alsace | 13/06, 11 septembre, 16 septembre, 26 septembre, 2 octobre |
| La Nouvelle République | 16 septembre |
| La Semaine | 7 septembre |
| L'Est républicain | 10 septembre, 17 septembre, 19 septembre |
| L'Ami du peuple | 20 septembre |
| MixWik | 2 septembre |
| Alsace Tendances | juin |
| Hebdoscope | septembre |
| Magazine de la Région Alsace | septembre |
| Poly | septembre |
| Station Service | septembre |
| Strasbourg magazine | septembre |
| Tout le Bas-Rhin | septembre |
| Bibouille | septembre |

Presse écrite Nationale

Quotidiens

- Le Monde
- La Croix

Hebdomadaires

- L'Obs
- Les Echos week-end
- Point de vue
- Télérama

Mensuels et autres périodicités

- Classica
- Diapason
- Elle
- La Terrasse
- La Lettre du Musicien
- Mag Sacem
- Opéra Magazine

Agence de presse

- AFP

CULTURE

L'image ne fait pas bonne mesure

CHRONIQUE Loin de susciter une rencontre entre compositeur et vidéaste, la projection de films sur grand écran, lors de deux concerts récents, a en plus éloigné l'auditeur de la musique.



Deux concerts récents posent avec acuité le problème du rapport entre l'image et le son. Constamment culpabilisé sous prétexte qu'il serait archaïque et figé, le monde de la musique classique cherche des réponses à la question du renouvellement du public. Mot d'ordre : réviser le rituel du concert pour le rendre moins élitiste. Dans ce mouvement, qui tient souvent plus du slogan que de la réflexion, posant la question de la forme avant celle du fond, le salut passe par la dimension visuelle. Rien d'étonnant dans notre civilisation de l'image. Il est vrai que la question du dialogue, voire de la synthèse entre les arts, est très stimulante. Mais, tout à son utopie d'œuvre d'art totale, un certain Richard Wagner mettait déjà en garde contre la simple addition de différentes formes d'expression artistique qui s'annulent. C'est bien ce à quoi on vient d'assister à deux semaines d'intervalle, à Strasbourg et à Paris.

Le week-end d'ouverture du Festival *Musica* de Strasbourg mettait à l'honneur un des compositeurs français les plus passionnants du moment : Yann Robin. Issu du mouvement qui travaille sur la saturation du son et pousse l'orchestre dans ses retranchements en le faisant sonner comme un volcan, creusant et déformant la matière sonore comme des magmas en fusion. Il y parvient avec une virtuosité orchestrale peu commune dans sa pièce symphonique *Inferno*, inspirée par *l'Enfer* de Dante. Une musique qui appelle les images, se dit-on : l'occasion de susciter une rencontre entre le compositeur et le vidéaste tchèque Frantisek Zvardon, et de projeter sur

grand écran le film réalisé par ce dernier à l'aciérie de Trinec en République tchèque, tandis que l'orchestre joue sur scène.

Résultat ? Au bout de dix minutes, on éprouve le besoin de fermer les yeux car les images très concrètes de l'artiste ne font qu'affadir la musique, la réduire à un simple accompagnement, voire à une plate illustration. On ne refera pas en une chronique de journal un débat philosophique qui a enflammé toute l'époque romantique (la musique est-elle autonome ou peut-elle être au service d'un contenu ? vous me ferez une dissertation en trois parties...). On constate seulement que, dans le cas précis, l'image a détourné l'attention de la musique.

Douche froide !

Une semaine après, rentrée de l'Orchestre de chambre de Paris à la Philharmonie 2, ex-Cité de la musique. Pièce de résistance du programme : *La Nuit transfigurée*, chef-d'œuvre d'Arnold Schönberg. Cette pièce pour cordes de 1899 est inspirée par un poème expressionniste de Richard Dehmel où il est question d'un couple qui marche en forêt tandis que la femme avoue à l'homme qu'elle attend un enfant d'un autre. Goûtera-t-on mieux la musique en sachant de quoi ça parle ? L'occasion de commander à la vidéaste Netia Jones un film projeté sur grand écran derrière les musiciens. Douche froide ! Quoi ? La sublime musique de Schönberg n'était donc que la bande originale d'une histoire naïve, de personnages banals et d'images fadasses ? Mais non bien sûr, elle se suffit à elle-même et la magie de ses sonorités ouvre des prolongements poétiques que seule permet l'imagination stimulée par l'écoute. Même causes, mêmes effets : on ferme les yeux, et le charme rompu opère à nouveau. Stravinsky l'avait bien dit : « *La musique n'exprime rien d'autre qu'elle-même...* » Apprenons donc à écouter. ■

A Strasbourg, Francesco Filidei fait sensation avec son premier opéra

Le jeune compositeur italien, né en 1973, atteste d'une inspiration et d'un savoir-faire incontestables en évoquant la figure du dominicain Giordano Bruno

Voilà enfin, avec *Giordano Bruno*, un opéra protéiforme, qui chante et fait preuve d'une réelle efficacité dramatique ! L'œuvre, découverte samedi soir dans le cadre du festival *Musica* de Strasbourg, créée une semaine plus tôt à Porto, n'a pas lâché les spectateurs. Incontestablement, son auteur, Francesco Filidei (né en 1973) se pose en futur maître de l'opéra – un Péter Eotvos ou un Philippe Boesmans en devenir.

Le compositeur, organiste italien vivant à Paris, ex-pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, évite le collage d'éléments extérieurs à sa propre inspiration, même s'il emprunte ici à la musique Renaissance, notamment au madrigal. Avec un orchestre de chambre riche en percussions et en sonorités flottantes, un chœur de douze voix solistes et quatre chanteurs, il se révèle brillant

coloriste, à l'instar d'un Monteverdi. Pour mieux rappeler l'ancrage en son temps du frère dominicain Giordano Bruno (1548-1600), condamné par l'Inquisition, mais aussi en souligner l'intemporalité.

« Une musique comme la mienne ne peut naître que dans un contexte chrétien », disait Francesco Filidei à *La Croix* en janvier 2013. Et, de fait, son *Giordano Bruno* se présente telle

Le compositeur évite le collage d'éléments extérieurs à sa propre inspiration.

une Passion. Découpé en douze scènes fondées sur une note pivot de la gamme chromatique, l'acte unique de 95 minutes, sur un livret en italien de Stefano Busellato, se déroule à Venise, où le savant et philosophe est dénoncé par son employeur Giovanni Mocenigo. Mais aussi à Rome, où se déroulera, pendant huit ans, son procès, qui lui valut une condamnation au bûcher. Supplice qu'il endura au Campo de' Fiori, où s'éleva depuis 1889 une statue à son effigie.

Dans l'opéra de Filidei, le chœur représente le peuple, qui soutient ou condamne le philosophe. Trois rôles solistes se confrontent à Bruno (baryton) : deux inquisiteurs (ténor, basse) et le pape Clément VIII (contre-ténor). Trois scènes saisissantes méritent d'être signalées : la virulente joute verbale entre Bruno et le Second Inquisiteur, qui se lancent les mots comme des balles de ping-pong, le Carnaval qui fait penser à la scène du Veau d'or du *Moïse et Aaron* de Schönberg, le bûcher enfin. Le baryton français Lionel Peintre réalise une performance stupéfiante. À l'aplomb d'un énorme demi-globe, la mise en scène d'Antoine Gindt est mue par une direction d'acteurs souveraine. Derrière un voile de tulle, le Remix Ensemble Casa da Musica de Porto, dirige avec un sens aigu de l'évocation par Peter Rundel, impose sa virtuosité.

BRUNO SERROU

L'opéra sera repris en 2015 à Reggio Emilia (le 26 septembre), à Milan (le 7 novembre), en 2016 au Théâtre de Gennevilliers (du 14 au 21 avril) et à Caen (le 26 avril).
Festival Musica de Strasbourg jusqu'au 3 octobre
RENS : 03 88 23 47 23 www.festivalmusica.org

Culture & Savoirs

FESTIVAL

Entre acier et bûcher, chaud devant à Musica

Le premier week-end du festival de musique contemporaine de Strasbourg a été marqué par la création de l'opéra consacré par Francesco Filidei à la grande et courageuse figure du philosophe et humaniste Giordano Bruno, condamné au bûcher par l'Inquisition et brûlé à Rome le 17 février 1600.

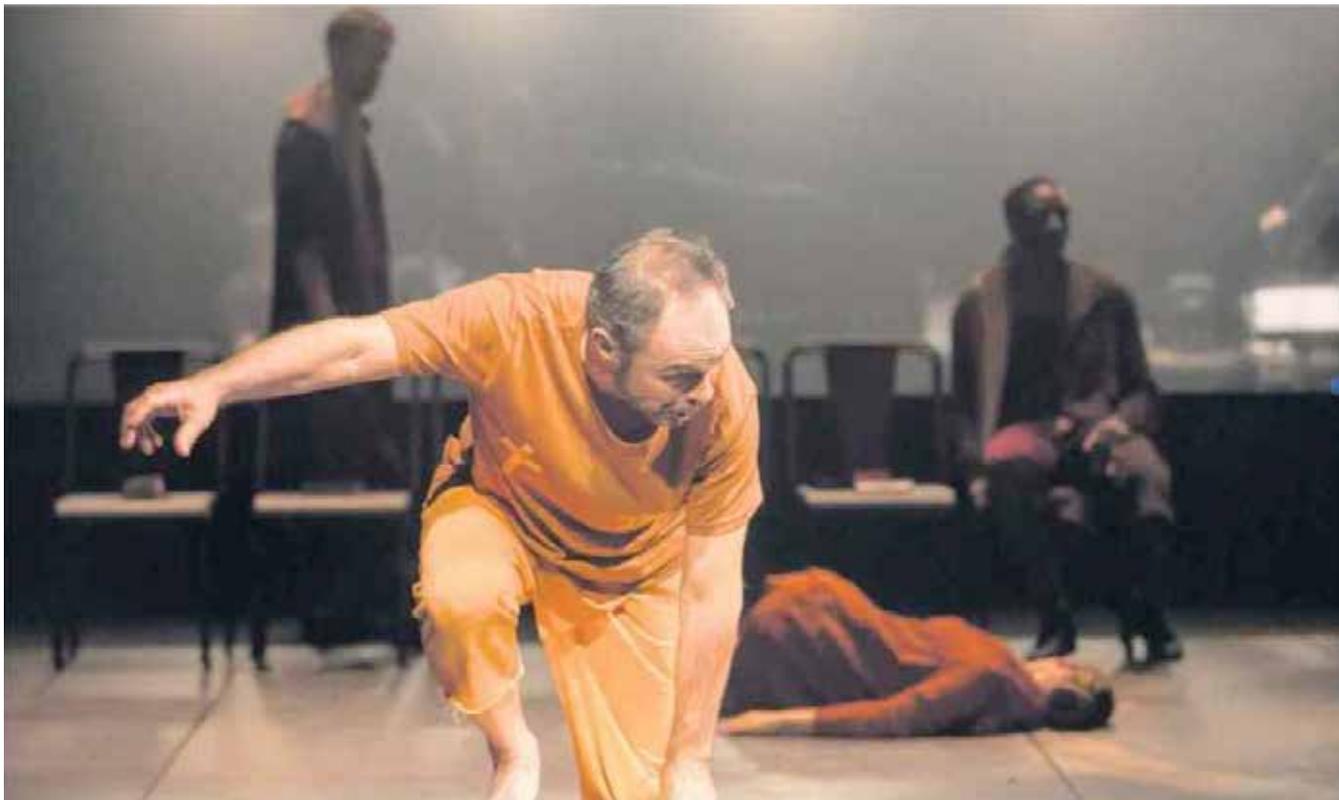
Hors Paris avec les festivals Présences de Radio France et Manifeste, de l'Ircam, le festival Musica de Strasbourg, dont la 33^e édition s'est ouverte jeudi dernier pour une durée de trois semaines, est bien le seul grand rendez-vous de la musique contemporaine en France appuyé sur le public important et fidèle qu'il a su créer et élargir au fil des années. Un appui désormais mesuré à l'aune de la baisse des dotations aux collectivités locales, amenant le festival à fonctionner depuis plusieurs années à budget constant et donc à limiter certaines de ses ambitions. On appréciera à cette lumière les mots à bon compte de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, pour qui « *Musica affirme la bonne santé de la musique contemporaine, de la création française et de la culture européenne* ». Notons, pour en finir sur ce point, que 300 maires manifestaient samedi à Strasbourg contre la baisse des dotations.

Loin de tout élitisme, l'édition de cette année se veut largement en lien avec les hommes d'aujourd'hui confrontés à l'intolérance, à l'exclusion, à la négation même de leur al-

térité. Deux œuvres importantes, dues à deux compositeurs tout à fait actuels (tous deux viennent d'entrer dans la quarantaine), étaient attendues le week-end dernier. *Inferno*, de Yann Robin, et *Giordano Bruno*, de Francesco Filidei, opéra consacré à la figure du philosophe humaniste italien (1548-1600), brûlé pour hérésie après huit ans de persécutions, de prison et de tortures.

La pluralité des mondes

« *Vous portez contre moi une sentence avec peut-être plus de crainte que moi qui la reçois.* » Tels sont les derniers mots de Bruno à ses juges de l'Inquisition. D'abord prêtre dominicain, il prend très vite ses distances avec les dogmes et doit abandonner la prêtrise pour fuir, en 1476, devenant de ce fait apostat. Il mène dès lors une vie errante en Europe, à l'exception de cinq années en France sous la protection d'Henri III. Il élabore dans le même temps son œuvre philosophique, témoignant d'une certaine forme de pensée matérialiste et rationnelle, dans laquelle il affirme en particulier la pluralité des mondes dans un sens copernicien. C'est, outre son apostasie et sa vie dissolue, ces positions philosophiques qui le feront au



LIONEL PEINTRE, ASSUME AVEC UNE GRANDE CONVICTION LE ROLE TITRE ET LA PARTITION DU COMPOSITEUR. PHOTO PHILIPPE STIRNWEISS

total condamner. Tentant parfois de se justifier, en arguant de ce que philosopher ne va pas contre la religion, il refusera au total d'abjurer. Une statue lui rend désormais hommage à Rome sur le lieu de son supplice.

Compositeur exigeant, refusant les facilités orchestrales et les usages abusifs du son, Francesco Filidei, qui avait écrit en 2008 une pièce autour de la figure du jeune anarchiste italien Franco Serantini, frappé à mort par la police en 1972 lors d'une manifestation, dit de sa partition : « *On ne peut pas parler d'une musique qui veut faire de l'art. Je veux dépasser la beauté en rendant la matière agressive, pour qu'elle soit intéressante, pour qu'elle pose des questions.* » Antoine Gindt, qui signe la mise en scène

« Vous portez contre moi une sentence avec peut-être plus de crainte que moi qui la reçois. »

BRUNO AUX JUGES DE L'INQUISITION

brouillon dans le remue-ménage ou le mélomélodés des corps. L'œuvre a été vivement saluée par le public qui y a lu sans doute aussi une certaine actualité.

On était curieux la veille de la nouvelle version d'*Inferno*, de Yann Robin, annoncée avec une œuvre vidéo de Frantisek Zvardon, réalisée dans l'aciérie tchèque Trinec, ce qui pouvait de prime abord sembler une bonne idée. Sauf que quarante minutes d'acier en fusion aboutissent à une version très matérielle et en un sens naïve d'un enfer « na-

et que l'on connaissait surtout pour des réusites épurées, a pris cette fois un parti que l'on peut sans doute dire baroque et même caravagesque dans le traitement des personnages et des éclairages, au risque d'être parfois

turaliste » ramené au feu, quand l'enfer, qu'on y croie ou non, est à la fois une notion spirituelle qui nous concerne tous en même temps que la réalité vécue aujourd'hui par des millions d'hommes et de femmes condamnés à l'errance, à la misère ou à l'esclavage. Yann Robin est sinon un compositeur d'une grande générosité, privilégiant les événements sonores dans ses partitions. On attendrait désormais de lui et on ne doute pas qu'il en ait les moyens, un peu plus d'intériorité et moins de démonstrations. Autre temps fort de ce week-end, le *J'accuse* d'Abel Gance avec la musique de Philippe Schoeller.

MAURICE ULRICH

A noter le 24 de ce mois la création de *Corps* de Raphaël Cendo le 25 la reprise de *la Métamorphose* de Michael Levinas le 26 la création de *Penthesilea* de Pascal Dusapin à l'Opéra national du Rhin

CULTURE

L'opéra contemporain n'est plus une hérésie

CHRONIQUE Au Festival *Musica*, à Strasbourg, «Giordano Bruno» soumet la musique à l'histoire d'un penseur italien brûlé par l'Inquisition.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Choisit-on ses professeurs par hasard ? En consultant la biographie du compositeur italien Francesco Filidei, dont l'opéra *Giordano Bruno* vient d'être créé avec succès à la Casa da Musica de Porto, une semaine avant d'être donné en ouverture du Festival Musica de Strasbourg, où nous l'avons vu, on ne peut s'empêcher de déceler des lignes de force, à défaut d'influences. De chacun de ses maîtres il a en effet hérité une ligne esthétique, tout en ayant un langage bien à lui. De Salvatore Sciarrino, l'amour de la voix et la capacité à exploiter ses ressources de chant au lieu de

les nier. De Marco Stroppa, l'exploration du son. De Frédéric Durieux, le sens de l'écriture ciselée. Ces trois axes se retrouvent dans son opéra, alliés à une qualité majeure : la capacité à soumettre la musique à une dramaturgie, condition sine qua non pour réussir une œuvre de théâtre lyrique, mais dont notre expérience prouve qu'elle est fort peu répandue. À partir de la vie du penseur italien brûlé par l'Inquisition après le refus de sa grâce par le pape Clément VIII, Filidei conçoit une structure claire et simple de douze scènes alternant strictement confrontations dramatiques et méditations philosophiques.

Peintre, un baryton saisissant

Cette forme aisément repérable court le risque de gauchir un contenu très dense, tant les idées de Bruno furent pour la pensée unique de l'époque un aiguillon



Giordano Bruno, du compositeur italien Francesco Filidei, alterne confrontations dramatiques et méditations philosophiques. PHOTOFESTIVAL MUSICA

et une provocation de chaque instant, une invitation à remettre en question l'idée même de dogme. Mais c'est le prix à payer à l'opéra, dont la concision s'accommode mal de dissertations en trois parties. On se concentre du coup sur le parcours humain de Bruno, les stations de son supplice, sa force de résistance face à l'intolérance religieuse et idéologique.

Le dispositif imaginé par Filidei délimite clairement le temps et l'espace : la figure centrale de l'intellectuel est opposée à trois solistes, deux inquisiteurs et le pape, et à un petit chœur qui commente l'action plus qu'il n'y participe,

tout en en formant le fil conducteur. Ce qui nous a particulièrement séduit, c'est la capacité à échapper à la monotonie. Tant de créations d'opéras commencent magnifiquement et s'essoufflent, incapables de tenir la durée, que l'on ne va pas boudier son plaisir en écoutant une heure trois quarts de musique capable d'alterner bacchanales endiablées et pauses contemplatives, dialogues dramatiques et monologues lyriques, rythmes motoriques et longues plages pleines d'atmosphère. C'est grâce à cette éloquente palette que l'on ne trouve pas le temps long, même si l'on peut regretter le relatif simplisme des situations.

Les interprètes apportent leur concours fervent à cette dramaturgie concentrée. Le baryton Lionel Peintre en tête, à qui le rôle-titre offre une de ces compositions saisissantes dont il a le secret. Il faudra bien un jour marteler tout ce que doit la création lyrique à cet incroyable artiste. Ses tortionnaires Jeff Martín, Ivan Ludlow et Guilhem Terrail lui offrent une réplique à sa mesure, les douze voix du petit chœur allient cohésion collective et qualités individuelles avec une rare évidence. Le tout porté par la direction à la fois précise et incandescente de Peter Rundel, à la tête d'un Remix Ensemble dont la qualité en dit long sur l'excellence atteinte par la Casa da Musica de Porto, l'une des salles les plus dynamiques d'Europe.

Un nouveau succès, qui plus est, pour T&M-Paris, commanditaire de l'ouvrage : le directeur de cette structure, Antoine Gindt, est l'un des plus indispensables contributeurs à l'enrichissement du répertoire lyrique contemporain. On ne peut cependant s'empêcher de penser que son talent de producteur et d'inspirateur l'emporte sur celui de metteur en scène, car si sa production a réussi à rendre justice à l'impact dramatique de Giordano Bruno, c'est au prix d'une certaine surcharge scénique et d'un côté brouillon dans la direction d'acteurs dès que la scène est trop peuplée. Des défauts qui pourront être corrigés lors des reprises, car on espère bien qu'il y en aura. ■

Festival Musica, Strasbourg (67), jusqu'au 3 octobre. www.festivalmusica.org

CULTURE

Les astres strasbourgeois tournent autour de l'enfer

Dantesque week-end d'ouverture pour le festival Musica, notamment marqué par l'opéra « Giordano Bruno »

MUSIQUE

STRASBOURG (BAS-RHIN)

C'est devant une salle plutôt enthousiaste que s'est ouvert, le 17 septembre, le festival de musique contemporaine de Strasbourg, Musica. La thématique de cette trente-troisième édition rouge et flamboie, qui convoque les puissances de l'enfer, qu'il soit de Dante ou d'ailleurs. L'Orchestre de la Radio SWR Baden-Baden et Fribourg, fidèle partenaire du festival depuis trente ans, s'y produit pour la dernière fois avant sa fusion avec celui de Stuttgart en juillet 2016.

Mais la nostalgie n'est pas au menu de *Kontrakadenz*, une pièce écrite en 1971 par Helmut Lachenmann (80 ans cette année). Le chef de file de la « Klang Komposition », sorte de musique concrète instrumentale développée dès les années 1960, bénéficie de la direction précise et énergique de Pascal Rophé. Instruments métaphoriques, théâtralisation du jeu, imageries sonores : les musiciens, en habit noir traditionnel, jouent avec un sérieux presque décalé cette musique dont l'énergie exclamatoire met le tissu orchestral en vibration à coups de touches pointillistes, dont certaines sonnent aujourd'hui un rien anecdotique (les incrustations de paroles, le coup de feu).

Un extrait du chant VI de *L'Énéide*, de Virgile, préside à *Ibant oscuri*, pièce pour orchestre composée en 2014 par le compositeur suisse Hanspeter Kyburz. Musica en assure la première française. Récit épique et voyage symbolique au seuil de la mort, la des-

cente aux enfers du héros troyen est soutenue par une puissante dramaturgie. Remarquable métier que celui de Kyburz : *Ibant oscura* séduit par son souffle, son lyrisme, sa poésie – né du silence et de l'obscur, il s'y fonde à nouveau non sans que la baguette inspirée de Pascal Rophé témoigne d'anciennes fresques symphoniques, signées Mahler, Bruckner voire Stravinsky (ne pas manquer la reprise prévue le 4 juin 2016, à Paris, dans le cadre du festival Manifeste).

Nous changeons d'univers avec *Inferno* pour grand orchestre et électronique déjà présenté par le compositeur français Yann Robin le 13 juin 2012 à la Cité de la musique, à Paris. Une éruption symphonique inspirée des séismes volcaniques (sons saturés, cuivres brossés, stridences, décharges de grosses caisses) régit cette longue et dense évocation des neuf cercles de *L'Enfer*, de Dante.

Musica aurait pu (dû) se contenter d'en proposer une nouvelle exécution (ce qui, au passage, aurait infirmé l'usage malheureux qui veut qu'une création symphonique soit rarement reprise). Il a voulu faire du neuf. Cet *Inferno* bis est donc assorti des images filmées par le photographe tchèque Frantisek Zvardon. Une version amortie, dont l'impact sensoriel s'inféode aux images saisissantes d'une des plus anciennes aciéries d'Europe de l'Est. Quarante minutes durant lesquelles le visuel prouve sa royale suprématie sur l'auditif. Exit les musiciens du champ de vision, happé qu'est le spectateur par l'écran géant où se mêlent fumées et jets d'escarbilles, coulées de

métal en fusion et vapeurs fuligineuses.

La musique semble presque redondante : hurlement suraigu des cordes sur les projections d'acier, masse énorme d'accords butoirs frappant les lingots incandescents. Disparu *L'Enfer* et sa vaste spirale métaphorique dans les graves, au centre de l'infra-son où siège Lucifer.

Du 14 au 21 avril 2016, le T2G Théâtre de Gennevilliers reprendra *Giordano Bruno*, le premier opéra de Francesco Filidei, donné en première française ce 19 septembre au Théâtre de Haute-pierre, à Strasbourg, quelques jours après sa création mondiale à la Casa da musica à Porto (Portugal), le 12 septembre.

Fascination

Le sujet est fort, qui traite de la « passion » de Giordano Bruno (1548-1600), ancien Frère dominicain et philosophe libre-penseur, qui finit comme hérétique sur le bûcher de l'Inquisition à Rome, le 17 février 1600 – sa sombre et imposante statue de bronze figure, aujourd'hui encore, au centre du Campo dei Fiori. Le compositeur italien de 42 ans ne cache pas sa fascination pour les figures sacrificielles. C'est d'ailleurs le « martyr » de son compatriote pisan, l'anarchiste Franco Serantini (1951-1972), tué lors d'une manifestation antifasciste à Pise le 5 mai 1972 (Filidei est né un an après, jour pour jour), qui serait à l'origine de sa vocation.

Conçu en deux parties et douze scènes, *Giordano Bruno* paraît a priori plus proche de l'oratorio que de l'opéra – plus juste encore

serait la notion de retable musical. Son livret, élaboré par Stefano Busellato d'après des textes originaux de Bruno, incruste entre les parties à consonance philosophique les éléments chronologiques du procès, de l'arrestation à Ve-

nise au bûcher romain huit ans plus tard, en passant par l'interrogatoire, la torture et la condamnation. Le résultat est assez fascinant, notamment dans les textures fines, aériennes, quasi contemplatives, attachées à l'abstraction de la pensée. Filidei l'ensorceleur réussit une traversée du miroir où les sonorités familières semblent se parer de l'étoffe des songes. A contrario, les passages violents ou cathartiques, tragiques ou infernaux, semblent moins inspirés et plus codifiés.

Sous la direction de Peter Rundel, derrière son tulle en fond de scène, le Remix Ensemble Casa da musica a prouvé sa croyance « filidéiste ». Tout comme les officiants de l'Eglise, le pape (le contre-ténor Guilhem Terrail) et son couple d'inquisiteurs (le ténor Jeff Martin et la basse Ivan Ludlow) combattant l'apôtre de la liberté d'expression qu'est devenu par-delà les siècles la figure contestataire de Giordano Bruno, héros un rien infantile, sensiblement incarné par le baryton Lionel Peintre.

La musique sacrée a émaillé de ses enluminures Renaissance le traitement choral d'un ensemble vocal constitué de six hommes et six femmes, les premiers accompagnant les stations du procès, les secondes l'exposé des théories de celui qui croyait en l'héliocentrisme et désavoua les dogmes de la Sainte-Trinité, de la virginité de Marie et de la transsubstantiation eucharistique. Trop illustrative et pragmatique, la mise en scène d'Antoine Gindt est restée en deçà des enjeux dramaturgiques et spirituels soulevés par la partition de Filidei. ■

MARIE-AUDE ROUX

Festival Musica à Strasbourg (Bas-Rhin). Jusqu'au 3 octobre. Tél. : 03-88-23-47-23. Festival-musica.org

Concert du 20 septembre diffusé sur France Musique le 23 septembre, à 20 heures.

**L'ancien Frère
dominicain finit
comme hérétique
sur le bûcher de
l'Inquisition à
Rome, le
17 février 1600**



15/09/2015 07:45:00

A Strasbourg, Musica brouille les frontières entre musique, cinéma et photographie (PRESENTATION)

Par Béatrice ROMAN-AMAT

STRASBOURG, 15 sept 2015 (AFP) - Une plongée musicale dans l'enfer de Dante et les bûchers de l'Inquisition seront les points de départ de la 33e édition du festival de musiques contemporaines Musica, qui s'attache à brouiller les frontières entre musique, cinéma et photographie.

Une centaine d'oeuvres, dont 38 créations sont programmées dans le cadre de ce festival devenu en trois décennies une référence en matière de musiques contemporaines.

Pour le directeur de Musica Jean-Dominique Marco, "la musique a besoin de se nourrir des autres arts, de la littérature, du cinéma, des nouvelles technologies".

Le festival s'ouvrira sur une tonalité très tourmentée, avec "Inferno" de Yann Robin, une oeuvre musicale inspirée de "l'Enfer" de Dante et accompagnée d'images de Frantisek Zvardon, artiste tchèque qui a photographié des ouvriers travaillant dans la fournaise d'une aciérie.

Flammes encore les 19 et 20 septembre, avec "Giordano Bruno", premier opéra de Francesco Filidei, centré sur la figure de celui qui mourut sur le bûcher pour avoir compris trop tôt la place du soleil dans l'univers.

"Nous nous sommes posés la question de savoir ce que pouvait être le regard du compositeur sur l'homme quand il est imprégné d'idéologies de tous bords, qui le privent de l'acceptation de l'autre dans sa différence", explique Jean-Dominique Marco, qui évoque "une programmation qui nous plonge au coeur de l'enfer, sur Terre ou ailleurs".

Plus léger mais non moins politique, le "fun des ouf" conviera le public samedi 19 septembre à "une fête bruyante et irrespectueuse" en plein air, dans la tradition des fêtes médiévales. Plus de 200 musiciens ont rendez-vous près de la cathédrale, dans le cadre du millénaire de sa fondation.

- Ciné-concerts -

=====

Cinéma et musique se mêleront le temps notamment de deux "ciné-concerts".

Le premier est construit autour de "J'accuse", le film réquisitoire sur la Première Guerre mondiale réalisé par Abel Gance en 1918. Ce film muet sera accompagné d'une musique originale de Philippe Schoeller, interprétée en direct par l'orchestre philharmonique de la SWR Stuttgart.



Le film d'avant-garde "Berlin, symphonie d'une grande ville", datant de 1927, sera quant à lui accompagné de sa musique d'origine d'Edmund Meisel, jouée par des musiciens de l'orchestre philharmonique de Strasbourg.

Pour "La Métamorphose", un opéra inspiré de l'oeuvre de Franz Kafka, Michaël Levinas s'associe au metteur en scène vidéaste Nieto pour donner à voir et à entendre les malheurs de Gregor, transformé en insecte.

Attaché à donner une large place aux jeunes musiciens, le festival Muscica crée également cette année une "académie de composition", qui permettra à de jeunes artistes d'explorer toutes les étapes de la création musicale, sous la supervision des compositeurs Philippe Manoury et Hanspeter Kyburz.

Les quatre meilleurs ouvrages travaillés dans cette académie seront donnés en clôture du festival et l'oeuvre la plus aboutie fera l'objet d'une commande du festival pour une édition à venir.

La manifestation comprend également un colloque consacré au "dialogue musical franco-allemand aujourd'hui" et un "Bal contemporain" avec orchestre, DJ et orgue de barbarie, pour lequel des oeuvres ont été commandées à dix compositeurs.

Le programme complet du festival est disponible sur
[http://www.festivalmusica.org/
bra/yo/pad](http://www.festivalmusica.org/bra/yo/pad)

Les penchants pisans de Francesco Filidei, libre penseur du son

Le compositeur italien, en résidence à l'Ensemble 2e2m, fait l'objet d'un livre monographique et d'une création à Paris

MUSIQUE

Je suis né un an, jour pour jour, après la manifestation du 5 mai 1972 au cours de laquelle Serantini fut tué», indique Francesco Filidei. Avant d'ajouter : « Je suis parti de cette histoire pour reconstruire la mienne en composant. » La confiance ne provient pas d'un entretien avec le compositeur, en résidence cette année à l'Ensemble 2e2m : elle figure à l'orée d'une partition (N.N.), comme une sorte d'avertissement de l'auteur à l'auditeur. L'œuvre (dont le titre signifie « de nom inconnu ») reconstitue de manière quasi religieuse le parcours de Franco Serantini (1951-1972), enfant abandonné puis anarchiste tabassé par la police à l'issue d'une manifestation antifasciste à Pise.

En tête-à-tête avec le compositeur, on ne s'attache pas au fait que Serantini est mort, officiellement, le 7 mai en prison, mais à la

croissance du musicien pisan en un déterminisme du lieu. Fibonacci (célèbre pour sa suite de nombres), Galilée (l'inventeur de la lunette astronomique), Serantini et Filidei, même combat ? « Ce qui compte, c'est de s'interroger sur la vie, sur la naissance, donc sur l'identité ; comprendre qui on est et pourquoi on est là », déclare le musicien, qui est né et a grandi à Pise au moment où les Brigades rouges tenaient le haut du pavé sanglant.

« Organiser le temps »

Le jeune Filidei n'est pas de leur bord. Enfant de chœur à l'église San Francesco puis organiste à la cathédrale de Pise, il commence à composer à 14 ans, puis subit un choc à l'écoute de John Cage. En Italie (Florence, Milan), en France (Conservatoire de Paris, IRCAM, Fondation Royaumont), en Europe (Stuttgart, Madrid), aux États-Unis (université de l'Iowa), au Japon (Académie Takefu), Francesco

Filidei fréquente les institutions : hier comme élève, aujourd'hui comme enseignant. Pourtant, son œuvre n'est pas consensuelle.

A l'instar de celle de son maître Salvatore Sciarrino (né en 1947), orfèvre du « petit rien » bruitiste, la musique de Filidei recrée ses propres conditions d'existence dans chaque opus. Appeaux, armes, tubes de PVC... nombreux sont les corps sonores qu'il intègre à son instrumentarium sans se complaire dans l'anecdote ou la théâtralité. Son unique motivation consiste à « organiser le temps » pour appréhender « quelque chose qui naît, qui vit et qui meurt ».

Ce qui précède le son l'intéresse beaucoup. C'est pourquoi il lui est arrivé d'écrire une pièce rien qu'avec les bruits internes du corps humain. « J'ai mis des bouchons d'oreilles et j'ai, entre autres, écouté ma pression artérielle », explique le compositeur d'*Antinoo*, une musique que chacun peut in-

Ce qui précède le son l'intéresse beaucoup. C'est pourquoi il lui est arrivé d'écrire une pièce rien qu'avec les bruits internes du corps humain

terpréter pour soi... « J'ai aussi écrit une pièce qui ne fonctionne qu'avec les yeux : mouvements oculaires, pressions des doigts sur les paupières, rythme des cils... », rappelle Filidei, assurant qu'il s'agit bien de musique puisqu'il y a structuration du temps. Le 18 décembre 2014, le public de Villepinte a pu en douter lorsqu'il a vu quatre membres de l'Ensemble 2e2m se

contenter de tourner les pages des partitions. « Avec une exigence à la Filidei, s'exclame le chef d'orchestre, Pierre Roullier. C'est-à-dire très rythmique et très nuancée, en fonction du geste mais aussi du format et de la qualité du papier. »

Depuis qu'il a pris la tête de l'Ensemble 2e2m, en 2005, Pierre Roullier a instauré des résidences de compositeurs : la musique de l'invité est programmée lors d'une saison en région parisienne, un petit ouvrage monographique lui est consacré, une création lui est commandée... Un tel dispositif ne pouvait que convenir à Francesco Filidei, inscrit de longue date au répertoire de 2e2m. Avec, pour couronner sa résidence, la parution de son premier CD ! Plusieurs *Ballatas* devaient y figurer. En particulier la 4^e, qui sera donnée en création le 5 mars à Paris.

Après une période de « carême » qui a vu le renoncement aux véritables sons, les *Ballatas* ont illustré

une sorte de plongée intérieure à laquelle Filidei met aujourd'hui fin en s'inspirant du travail de certains prédécesseurs. Première étape d'un projet consacré aux organistes, *Fiori di Fiori* revisite les *Fiori Musicali* de Girolamo Frescobaldi (1583-1643) avec une dédicace à Salvatore Sciarrino. L'Italie, toujours. Et Giordano Bruno (1548-1600) : le sujet de son premier opéra (qui sera créé en septembre) ne l'aura pas éloigné du cercle national. Ni même de Pise et de Serantini, puisque le défenseur de la théorie de l'héliocentrisme mourut en martyr de la libre-pensée. ■

PIERRE GERVASONI

Leçon concert de Francesco Filidei : le 2 mars, 16 h 30. Institut culturel italien, 73, rue de Grenelle, Paris 7^e. Concert : 5 mars à 20 heures, CRR, 14, rue de Madrid, Paris 8^e. Livre : « Francesco Filidei - Dans la peau du son », éditions Ensemble 2e2m, 174 p.

L'OPÉRA CONTEMPORAIN RIME-T-IL AVEC ENNUI ?

Stéphane Lissner ouvre sa première saison avec « Moïse et Aaron », d'Arnold Schönberg donné à Bastille. Bien que datant des années 30, cette œuvre passe encore pour aride. L'opéra d'avant-garde serait-il inexorablement coupé du public ?

Par Philippe Venturini

L'OPÉRA MODERNE DOIT SE RÉCONCILIER AVEC LE CHANT

« La composition d'un opéra doit tenir compte de deux éléments souvent antagonistes : l'évolution nécessaire du langage artistique et l'attention apportée au chant. Pendant trop longtemps, l'idéologie avant-gardiste a privilégié la nouveauté à tout prix, au détriment du plaisir de l'écoute. L'Opéra de Paris a souffert de cette intransigeance : il a fallu du temps avant de pouvoir y entendre les œuvres plus accessibles de Janáček, Britten et Chostakovitch. L'opéra américain a apporté une bouffée d'air frais. Leonard Bernstein et, plus près de nous, John Adams (avec *Nixon in China*), ont su rencontrer un public plus large. Leur œuvre se montre plus spontanément lyrique : elle ne craint pas de chanter. Or le public va à l'opéra pour entendre chanter, même s'il est habitué, depuis plus d'un siècle, depuis *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à un style plus proche du récitatif. La question est donc de savoir si, aujourd'hui, on peut entendre un opéra qui n'aïlle pas contre la voix, en utilisant un langage actuel. De nombreuses expériences sont restées stériles, mais il y a d'incontestables réussites comme le *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen de 1983 ou *Written on skin* de George Benjamin créé en 2012. »

Francis Wolff est professeur émérite au département de philosophie de l'École normale supérieure. Il est l'auteur de « Pourquoi la musique ? », Fayard.



IL FAUT CRÉER UN RÉPERTOIRE ET NON DES ŒUVRES ISOLÉES

« L'imaginaire de l'opéra reste tourné vers le passé et le public privilégie le grand répertoire. Aussi la plupart des œuvres récemment créées renvoient-elles encore à une forme ancienne qui impose un orchestre pléthorique, une posture vocale et un sujet souvent mythologique. Mais aujourd'hui, les compositeurs quadragénaires ne veulent plus traiter l'opéra comme leurs aînés. Ils ne refusent pas le retour au chant ou à des éléments du langage classique. L'opéra *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, créé en septembre dernier au festival *Musica* à Strasbourg, s'inscrit dans une tradition italienne, sans faire du sous-Puccini. Mais il requiert seize voix solistes sur le plateau, un dispositif compliqué à mettre en place sur un théâtre classique. L'opéra contemporain ne doit plus apparaître comme un épouvantail mais, pour y parvenir, il faut créer un répertoire et non des œuvres isolées. Or peu sont régulièrement reprises à part *Trois Sœurs* de Peter Eötvös. Il faut donner envie au grand public de venir et ne pas considérer la création comme une simple mission. »

Antoine Gindt est directeur de l'ensemble T & M-Paris (théâtre et musique) et metteur en scène actif dans l'opéra contemporain. Il a participé à la création de pièces de Pascal Dusapin, György Kurtág, Wolfgang Rihm, Sebastian Rivas et Francesco Filidei.

— A 11 heures pile, Francesco Filidei arrive en bas de l'immeuble berlinois où il vit et travaille. Et s'étonne, dans un français impeccable et chantant, de nous trouver devant la porte. Le rendez-vous était fixé ce lundi ? Il avait oublié, mais ce n'est pas un problème, il discutera musique au lieu d'en écrire. Dans les grandes pièces claires, on remarque d'emblée le piano Bechstein, l'imposant écran de l'ordinateur... et le jeu de Subbuteo (football de table) pour l'instant délaissé : « *J'en'ai pas encore trouvé de partenaire* », sourit le compositeur, en préparant des verres d'eau fraîche et des cafés *ristretti*.

Il y a quelques mois, l'Italien, né à Pise en 1973, dans une famille où seul l'oncle était musicien, vivait encore à Paris. C'est en France qu'il a terminé ses études musicales, au Conservatoire de Paris et à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), et qu'il s'est taillé, à force de rigueur et d'imagination, une réputation de musicien aussi complet (il est aussi pianiste et organiste) que ta-

d'interpréter la pièce en écoutant ce qui se passe dans leur propre corps. La construction de *Giordano Bruno* part d'un simple geste, une main qui frappe le bois, bien avant que bois et main deviennent cendres sur le bûcher. « *Tout mon parcours est là-dedans : d'un côté la chair, objet animé, qui donne vie au bois, objet inanimé. Quand j'avais 5 ans, mon grand-père est mort, et ma grand-mère sarde frappait le cerueil avec ce geste très fort, où remontait toute l'histoire de la Sardaigne.* »

Influencé par le compositeur italien Salvatore Sciarrino, Francesco Filidei a longtemps découpé le temps avec des formes courtes où les instruments « traditionnels » échappaient à leur vocation initiale (aucune touche du piano, par exemple, n'était frappée) et où le son se trouvait réduit à l'état de squelette, par besoin vital « *d'interroger et de comprendre le moment où naît la musique, pour questionner celui de [s]a naissance et de [s]a mort* ». Lorsqu'il est arrivé au terme de cet austère processus, « *tous les sons ont explosé* ». Loin du dé-

pouillement initial, ses dernières œuvres pour ensemble ou orchestre manifestent une rutilance, une luxuriance sonore que l'on retrouve dans son opéra. En témoignent ces maquettes qu'il fait écouter sur l'ordinateur, où l'on retrouve ses autres marques de fabrique : l'humour, la révolte, la colère. Ainsi qu'une culture musicale phénoménale, qui se soucie

peu des frontières terrestres et temporelles. Quand on lui demande ce qu'il écoute, Francesco Filidei cite Radiohead, les Beatles, Mahler et – sa passion de toujours – l'opéra italien. Les compositeurs qu'il joue au piano, pour lui-même, sont les grands romantiques : Chopin, Liszt, Rachmaninov...

Dans *Giordano Bruno*, on entend aussi bien les cordes que la guimbarde ou le didjeridoo, et les parties chantées empruntent autant à la *Tosca* de Puccini (l'idole du compositeur) qu'au chant grégorien ou aux messes de Palestrina. A l'instigation du metteur en scène, Antoine Gindt, Francesco Filidei a réservé une large place au chœur, omniprésent sur scène. Il a aussi accepté que « *l'orchestre joue et les chanteurs chantent* », et que l'importance qu'il donnait jusque-là aux gestes des musiciens et des chanteurs laisse place à une dramaturgie plus classiquement opératique. Signe d'apaisement, voire d'assagissement ? Sûrement pas. Francesco Filidei s'apprête à créer, au festival de Donaueschingen, une œuvre pour orchestre baptisée *Killing Bach*. Il y massacre méthodiquement les plus belles pages du Cantor de Leipzig, avec des ballons, des perceuses, des Taser, du mambo et... du Wagner, parce que, explique-t-il, « *c'est la plus belle chose qu'on puisse trouver en musique. Je la tue justement pour retrouver le sens du sacré, dans cette société où la technique et l'économie deviennent plus importantes que la vie même.* » Que cette pièce dérange n'est pas son souci : « *Aujourd'hui la musique est utilisée pour empêcher de penser, comme une drogue. Si on enlevait celle que l'on passe dans les supermarchés, les gens seraient terrorisés ! Le devoir du compositeur est de réveiller l'écoute.* » Nul doute que son *Giordano Bruno* y parviendra. Et incitera peut-être les orchestres français, jusqu'ici fort timides, à faire résonner dans toutes ses dimensions une œuvre désormais reconnue et jouée jusqu'au Japon ●

1 Office allemand d'échanges universitaires.

2 Aucun disque n'a encore été édité, mais on peut découvrir la plupart de ses œuvres sur son site : francescofilidei.com/listen/

L'INGÉNIEUR DU SON

Après avoir dépecé son art jusqu'à l'os, l'Italien avant-gardiste Francesco Filidei redonne de la chair à sa musique dans son nouvel opéra. Sans s'être assagi pour autant. Par Sophie Bourdais

lentueux. Mais le programme « Artistes à Berlin » du Daad 1 lui a proposé pour 2015 une bourse et une résidence dans la capitale allemande. Il en est ravi : « *Tous les jeunes compositeurs sont ici parce que la vie est moins chère. Ce sont eux les ferments, ils ont des idées très bizarres, prennent des risques. C'est plus intéressant d'être en contact avec eux que de rester dans un milieu sûr et rodé.* »

Francesco Filidei tend deux cahiers volumineux. Ils évoquent irrésistiblement ceux qu'il utilise dans *Esercizio di Pazzia II*, instruments de papier tournés et manipulés par quatre musiciens d'une manière à la fois ludique et poignante. Mais ces partitions-là contiennent tout un opéra, prêt à prendre vie à la Casa da música de Porto, puis à Strasbourg, lors du festival Musica. Quatre chanteurs, un chœur de douze voix solistes et un ensemble instrumental y évoquent en douze scènes la pensée et le destin d'un autre Italien, un frère dominicain défroqué à l'esprit brillant et rebelle, qui fut poursuivi par l'Eglise pour déviances philosophico-théologiques, et finalement exécuté en 1600 sur le bûcher de l'Inquisition.

Pourquoi ressusciter Giordano Bruno ? L'œil du compositeur pétille. « *Depuis pas mal de temps, j'avais envie de brûler quelqu'un ! Je pensais plutôt à des sorcières, mais mon librettiste et ami Stefano Busellato m'a parlé de Giordano Bruno.* » Avec Busellato, Filidei a écrit *N.N.* (2009), une pièce pour voix et percussions consacrée à la mort, en mai 1972, du jeune anarchiste Franco Serantini, tué par la police de Pise lors d'une manifestation antifasciste. Quand l'écrivain Nanni Balestrini, qui a écrit sur Serantini, lui donne un texte sur Giordano Bruno, l'intuition se fait évidence. Ne reste plus qu'à trouver la structure musicale adéquate. Pour Filidei, c'est l'essentiel : depuis trente ans qu'il compose 2, toutes ses créations s'inscrivent dans un cadre temporel strictement délimité, dont le respect autorise les expérimentations les plus radicales – comme de distribuer aux auditeurs, pour *Antino* (1999), des bouchons d'oreilles, et de leur demander



À ÉCOUTER

Giordano Bruno, les 19 et 20 septembre à Strasbourg, au festival Musica (du 17 septembre au 3 octobre). Diffusion le 28 septembre sur France Musique. **A écouter aussi pendant Musica :** la nouvelle version d'*Inferno*, de Yann Robin (le 18); le ciné-concert autour du *J'accuse* d'Abel Gance, musique de Pierre Schoeller (le 20); l'opéra *Penthesilea*, de Pascal Dusapin (le 26)... www.festivalmusica.org

Une fois n'est pas coutume, Francesco Filidei a accepté que, dans *Giordano Bruno*, « l'orchestre joue et les chanteurs chantent ».

LÉGITIMITÉ

Pas si facile d'être libre. De se libérer du poids de la parentèle, des préjugés d'une époque, du regard des autres, comme des angoisses et hantises personnelles... C'est pourtant ce parcours-là qu'a insolemment réussi Lou Doillon, notre invitée et notre couverture. Sans jamais vouloir jouer les « pauvres petites filles de... », elle raconte – à l'occasion d'un second album magnifiquement abouti – comment on devient peu à peu légitime face à soi-même. Et forcément aux autres...

Se pose-t-on ce genre de questions quand on est un patron de fer au dynamisme carnassier, tel Vincent Bolloré, à la reconquête de Canal+ ? Elles hantent davantage les artistes ou les intellectuels. Tel le cinéaste marocain Nabil Ayouch, aux prises avec la censure de son pays pour son courageux et lumineux dernier film sur la prostitution *Much loved*. Tel le compositeur Francesco Filidei présent au festival *Musica* pour un étonnant opéra. Tel le sémiologue Roland Barthes, enfin, dont Thierry et Chantal Thomas ont réalisé un poignant portrait... Même certains vignerons – réchauffement climatique et COP21 à l'horizon obligent... – ne cessent de s'interroger sur leurs pratiques et de les réinventer. Quand le monde change, il faut se mettre au diapason. Changer avec lui ? – **Fabienne Pascaud**

Les bonnes **résolutions** de la rentrée

Vibrer avec U2

CLASSIQUE/ROCK

Julie Fuchs, Glenn Gould, U2 ou le festival des Inrocks... Quand la musique est bonne !



A ne pas rater, la venue à Paris Bercy de U2 en novembre. Photo Mike Coppola/Getty Images/NurPhoto/AFP

La rentrée classique se présente sous de bons auspices avec la sortie du premier CD en solo de Julie Fuchs, « Yes » (chez Deutsche Grammophon). La jeune soprano se produit aussi dans « Platée » de Rameau - reprise de la belle mise en scène de Laurent Pelly - à l'Opéra de Paris à partir du 7 septembre.

Nostalgie d'un génie : Sony Music sortira à la mi-septembre un coffret de tous les enregistrements Columbia du prodige du clavier Glenn Gould, une somme de 81 CD ! Au menu Bach, bien sûr, mais aussi Mozart, Beethoven, Strauss, Hindemith... l'objet précieux fait déjà figure de cadeau de Noël idéal.

A la même époque, on fêtera les quatre-vingts ans d'Arvo Pärt : un week-end sera dédié au compositeur estonien à la Philharmonie par l'Orchestre de Paris et son chef (lui aussi Estonien) Paavo Järvi (les 19 et 20 septembre). Pärt sera aussi à l'honneur du festival Musica à Strasbourg fin septembre.

La première création de l'ère Lissner à l'Opéra de Paris (17 oct.-20 nov.) est un événement. Parce qu'il s'agit d'une œuvre d'Arnold Schönberg, réputée (à tort ?) difficile « Moïse et Aaron », et parce qu'elle sera mise en scène par le grand faiseur d'images italien, Romeo Castellucci.

Rock ancien et moderne

Les amateurs de musique française auront droit à deux productions de la

« Damnation de Faust » de Berlioz : à Lyon, mise en scène par David Marton (du 7 au 22 oct.) et à Paris (du 5 au 29 déc.) montée par Alvis Hermanis.

Le menu s'annonce, également, copieux pour les fans de rock, avec, en point d'orgue, la venue à Paris Bercy de U2 (10 au 15 nov). Le méga groupe cédera la place aux Foo Fighters (le 16) puis aux Scorpions (le 24).

L'Olympia frappe fort côté nostalgie avec King Crimson (20 au 22 sept.), Crosby, Stills & Nash (27-28 sept), et Patti Smith (20 au 22 oct.). Mais s'adresse, aussi, aux plus jeunes avec Major Lazer (29 sept.-1^{er} oct.) ou Miguel (7 oct.) et aux fans de jazz féminin : Dee Dee Bridgewater (le 23 sept.) ; Diana Krall (14-15 oct.) et Melody Gardot (26-27 oct.).

Pour les découvertes de l'année, rendez-vous à la Cigale et au festival des Inrocks (du 12 au 15 nov.). Gardons enfin une petite place pour la variété française : Alain Souchon et Laurent Voulzy seront au Zénith de Paris du 3 au 6 décembre. — **Philippe Chevilley**

A la même époque, on fêtera les quatre-vingts ans d'Arvo Pärt : un week-end sera dédié au compositeur estonien à la Philharmonie par l'Orchestre de Paris et son chef (lui aussi Estonien) Paavo Järvi (les 19 et 20 septembre). Pärt sera aussi à l'honneur du festival Musica à Strasbourg fin septembre.

Agenda des événements Télérama'



STRASBOURG

Festival Musica - 33^e édition

| Du 17 sept. au 3 oct. | Rens. : 03 88 23 47 23

| www.festival-musica.org

8) Temps présent

Depuis plus de trente ans, le **festival Musica** est le point de rencontre incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à la création contemporaine. L'édition 2015 promet plusieurs temps forts, à commencer par le concert d'ouverture de l'Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden/Fribourg et la création mondiale d'*Inferno* de Yann Robin, une réalisation informatique et musicale. La musique de chambre, avec Vanessa Wagner, Cédric Tiberghien, **Wilhem Latchoumia** (photo) et Marie Vermeulin, mais aussi des œuvres vocales et orchestrales comme *The Gospel according to the other Mary* de John Adams ou *Les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel, sont au rendez-vous. Une soirée hommage au compositeur estonien Arvo Pärt est aussi programmée. **P.S. OOO**

Musica 2015, Strasbourg,
du 17 septembre au 3 octobre.
De 5 à 20 €. Tél. : 03 88 23 47 23.
festival-musical.org



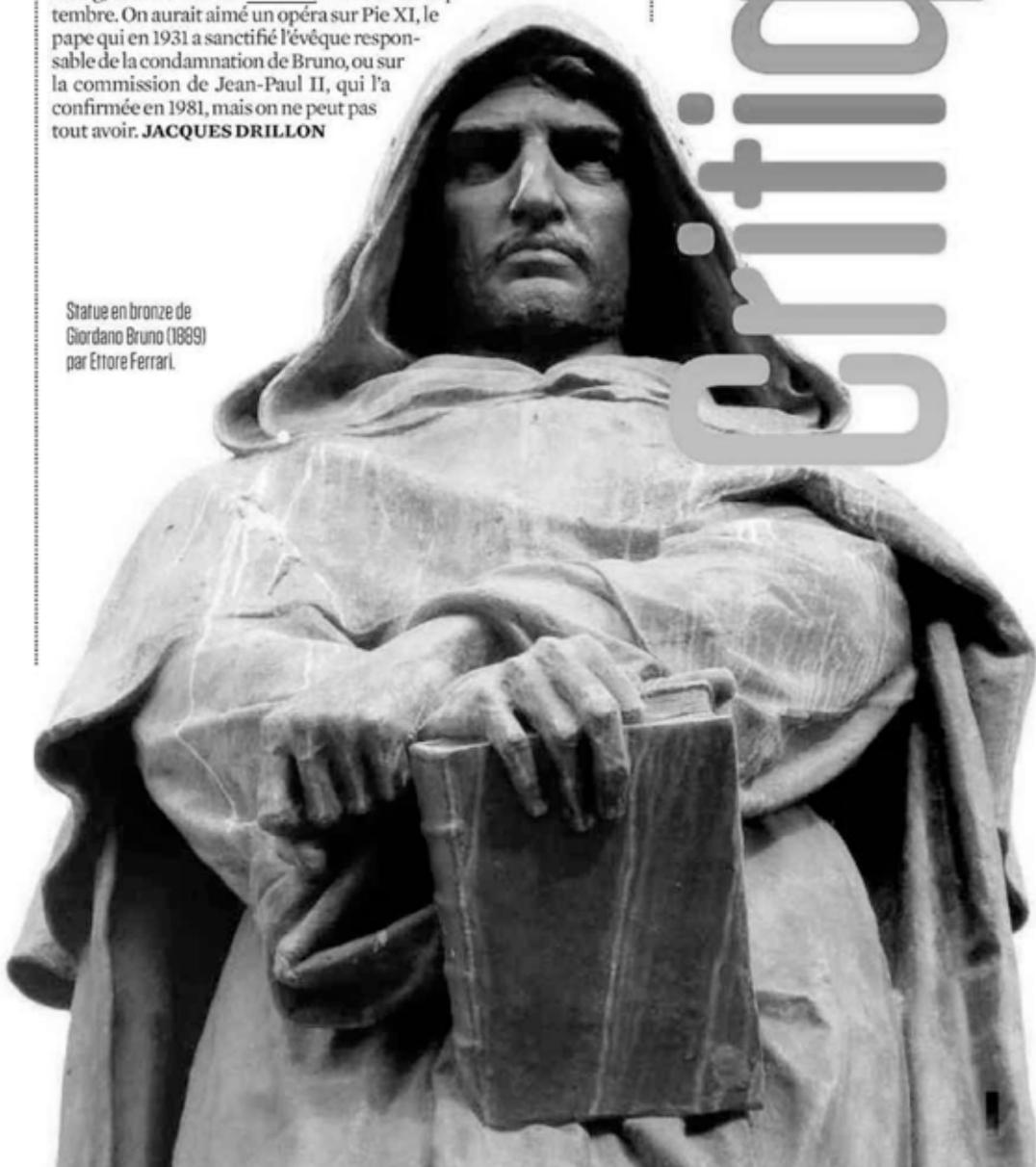
8

AVANT-PREMIÈRE

Giordano Bruno à l'Opéra

Après avoir été brûlé par l'Inquisition (il prétendait, ce fou, qu'il y avait une infinité de soleils et d'univers, que Jésus n'était qu'un mage, que Marie n'était pas vierge, que l'hostie n'est pas le corps du Christ), Giordano Bruno (1548-1600) se retrouve personnage d'opéra : déjà Roger Doyle et Bob Ashley s'étaient intéressés à ce héros de la raison contre la superstition, qui affirmait la vérité avec dédain, hauteur, mépris. Cette fois, Francesco Filidei (né en 1973), valeureux disciple de Sciarrino, s'apprête à créer son propre « Giordano Bruno » à Strasbourg, lors du festival Musica, les 19 et 20 septembre. On aurait aimé un opéra sur Pie XI, le pape qui en 1931 a sanctifié l'évêque responsable de la condamnation de Bruno, ou sur la commission de Jean-Paul II, qui l'a confirmée en 1981, mais on ne peut pas tout avoir. **JACQUES DRILLON**

Statue en bronze de
Giordano Bruno (1889)
par Ettore Ferrari.





Inventions et découvertes

FESTIVAL MUSICA. Strasbourg, du 1^{er} au 3 octobre.



Une fois encore, et sans la moindre nostalgie, le festival de musique contemporaine strasbourgeois, unique en son genre en Europe, a su confronter pour sa trente-troisième édition, « classiques » du xx^e siècle (voire du grand répertoire), créations et reprises d'œuvres très récentes. Ainsi des deux concerts, magnifiques de densité, donnés le même jour par le Quatuor Diotima en hommage à Pierre Boulez.

Au programme : de larges extraits de son *Livre pour quatuor* (1948-1949), dont l'austère pointillisme postsériel s'enrichit et se métamorphose, dans la version remaniée de 2011-2012, en une texture aérienne, sensuelle, et d'une intensité parfois étonnante. Mais aussi l'abstraction lyrique des *Cinq mouvements op. 5* de Webern, le romantisme dodécaphonique et post-brahmsien du *Quatuor n° 4* de Schönberg, l'erratique et intemporelle modernité du *Quatuor op. 130*, avec la *Grande fugue*, de Beethoven. Autant de partitions qui éclairent d'un jour nouveau l'extraordinaire foisonnement de sons inouïs et la prodigieuse invention formelle qu'offrent les dix-neuf minutes d'*Elogio de la sombra* (*Eloge de l'ombre*, 2012) de l'Espagnol Alberto Posadas (né en 1967), certainement le meilleur quatuor à cordes écrit ces dernières années, depuis *Liturgia fractal* du même Posadas.

NOUVEAUX MONDES

À l'opposé d'un geste uniment minimaliste et analytique, les Diotima varient leur style interprétatif en fonction des œuvres, tout en suggérant d'un trait fin et sûr la surprenante continuité qui peut naître entre des univers apparemment éloignés. Ainsi, le *Livre* de Boulez s'approprie d'une certaine manière la grande forme beethovénienne et la détourne en une structure éclatée. Alors que le contrepoint incisif aux vagues tourbillonnantes et les fascinants contrastes d'*Elogio de la sombra*, revalorisant avec force la pensée harmonique, exigent une perception tout à fait neuve, comme l'avaient fait en leur temps (1909) les *Cinq mouvements* de Webern.

Si, depuis des décennies, l'élément visuel et spatial a pris une extension considérable dans l'évolution de la pensée compositionnelle, la théâtralisation de l'acte musical a donné lieu à de nombreux ratés. Tel n'est vraiment pas le cas des trois œuvres scéniques présentées conjointement, avec beaucoup de soin et de maîtrise technique, par l'Ircam, le Théâtre national et le Conservatoire de Strasbourg. On retiendra surtout *Singularité pour accordéon*, quatuor à cordes, électronique et vidéo de Mayu Hirano (née au Japon en 1979). Évitant les pièges habituels du « théâtre musical » et le cachemière que peut devenir la multiplication des sources, cette page sobre, mystérieuse, se déroulant néanmoins au sein de climats fantasmagoriques et hauts en couleurs, marie en une osmose quasi parfaite le son et l'image, la rigueur et la densité poétique. A n'en pas douter, une musicienne de race et de tempérament parle ici !

Patrick Szersnovicz

Opéras *pour le temps présent*

La reprise du *Powder Her Face* de Thomas Adès, à Bruxelles, comme la création des nouveaux ouvrages de Francesco Filidei et Hans Gefors montrent, en cette rentrée, la vitalité de l'opéra contemporain. A croire que le XXI^e siècle sera lyrique ou ne sera pas !

Bûcher sans vanité

GIORDANO BRUNO DE FILIDEI. Strasbourg, Théâtre de HautePierre, le 19 septembre.



Lionel Peintre dans la peau de Giordano Bruno, philosophe de l'infinitude au Cinquecento.



Il y avait quelque risque à faire de Giordano Bruno (1548-1600), philosophe de l'infinitude, un sujet d'opéra. Si la figure du libre penseur affrontant seul le système au péril de sa vie n'a pas fini de nous parler, la représentation scénique des idées ne va pas de soi. Le livret de Stefano Busellato, fondé en grande partie sur des textes de Bruno, a le mérite d'être à la fois poétique et ouvert, d'éviter le didactisme et de laisser à la musique un champ libre que Francesco Filidei (né en 1973) investit avec un remarquable sens dramaturgique.

Douze scènes, autant de stations d'un *via crucis* devant conduire Bruno au bûcher, font alterner des séquences biographiques – concernant essentiellement le long procès instruit par l'Inquisition – avec des projections poétiques des principales notions de la pensée brunienne. Chacune des scènes, gouvernée par une note, s'inscrit dans un double mouvement chromatique en éventail, ascendant (la philosophie) et descendant (la vie de Giordano), avant la récapitulation totalisante à la scène 11.

L'écriture des voix se souvient assurément de l'hypermémoire madrigalesque de Sciarrino, mais trahit davantage encore l'atavisme de la tradition opératique italienne,

À STRASBOURG, MUSICA FAIT SON FESTIVAL

Le festival Musica se déroule du 17 septembre au 3 octobre. Au programme, de la musique symphonique avec des créations de Yann Robin, Johannes Maria Staud, Daphné Hejebri, Javier Munoz Bravo, Clara Olivares... On retrouvera aussi *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, *La Métamorphose* de Michaël Levinas, *Penthesilea* de Pascal Dusapi, un oratorio de John Adams... Sont également invités : les pianistes Wilhem Latchoumia, Vanessa Wagner et Pierre-Laurent Aimard, le quatuor Arditti et les élèves de la première académie de composition de Philippe Manoury. > **03 88 23 47 23**

ALSACE

EH BIEN, DANSONS MAINTENANT !

LEÇONS, FESTIVALS, SPECTACLES...
NOTRE SÉLECTION D'ACTIVITÉS ET
D'ÉVÉNEMENTS POUR ENCHAÎNER
OU ADMIRER DES CHORÉS.

— MARIE DRUART

LES SOIRÉES

ON S'INVITE À UN BAL DÉCHAÎNÉ

Le festival Musica convie danseurs acharnés et simples curieux à se retrouver autour du maître de cérémonie, le pianiste et improvisateur Henry Fourès, et de neuf compositeurs de talent. Motivés par des « ambiances », les participants se retrouvent en piste pour se lancer dans un slow, un mambo ou quelques passes de hip-hop. Le traditionnel bal des pompiers va prendre un sacré coup de vieux ! Tarifs : de 6 à 20 €. Bal contemporain. Le 26 septembre dans l'Aula du Palais universitaire, 9, place de l'Université, Strasbourg. www.festivalmusica.org

Giordano Bruno héros d'opéra

Les 19 et 20 septembre, le Festival « Musica » de Strasbourg accueille *Giordano Bruno*, premier opéra du compositeur italien Francesco Filidei (né en 1973), une semaine après sa création mondiale à la Casa da Musica de Porto, au Portugal. Le livret de Stefano Busellato s'inspire de la vie du célèbre moine dominicain et philosophe du XVI^e siècle, accusé d'hérésie par l'Inquisition, torturé et brûlé vif sur le Campo de' Fiori à Rome, en 1600.

Produit par T&M-Paris, l'ouvrage sera mis en scène par Antoine Gindt, directeur de cette structure de création, dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique. Peter Rundel sera au pupitre du Remix Ensemble, le baryton Lionel Peintre incarnant Giordano Bruno.

Tel qu'annoncé dans le dossier de presse, l'opéra comprend peu d'action (« il ne s'agit pas de faire un spectacle didactique sur



PHILIPPE STRIMNESS

Giordano Bruno » explique Antoine Gindt), préférant se concentrer sur l'expression d'une pensée philosophique. Peter Rundel précise que « la façon dont cet opéra est structuré est très proche de la forme de l'oratorio », ajoutant que « la structure musicale est très stricte, en deux parties et douze scènes, et organisée comme un chemin de croix ».

R. M.

Strasbourg

Festival Musica

Tél. 03 88 23 47 23

www.festivalmusica.org

GIORDANO BRUNO (Filidei) ◆

19, 20 (m) septembre (Théâtre de
Haute-pierre)

Rundel - Gindt

Peintre, J. Martin, Ludlow, Terrail

LA MÉTAMORPHOSE (Levinas) ◆

25 septembre (Cité de la musique et de la
danse)

Cemin - Nieto

Ferreira, Chauvin, Merckx, Vantyghe, Fierro

THE GOSPEL ACCORDING TO THE OTHER

MARY (Adams) ○

27 (m) septembre (Cité de la musique et de la
danse)

Stenz - Bardon, DeShong, R. Thomas, Bubeck,
Cummings, Medley

||| *A voir et à entendre*

22 rendez-vous à ne pas manquer

Du 1^{er} au 30 septembre

15 Festival Musica

Du 17 septembre au
3 octobre, Strasbourg.

« Si un son vous dérange,
écoutez-le » : c'est la
devise affichée par Musica,
l'un des plus prestigieux
festivals de musique
contemporaine en Europe.
Explorateur du son
et de ses absences,
le passionnant Francesco
Filidei présente sa
première tentative à
l'opéra, *Giordano Bruno*,
consacré au savant post-
copernicien condamné
au bûcher par l'Inquisition.
La grande forme lyrique
et vocale est à la fête
cette année : après
Bruxelles, Strasbourg
accueille la fascinante
Penthésilée de Dusapin.
Musica s'ouvre comme
en 2012 à John Adams,
qui n'est pourtant pas de
sa chapelle, avec l'oratorio
*The Gospel According
to the Other Mary*. Pour
ses quatre-vingt-dix ans,
hommage obligé à Pierre
Boulez, âme du festival
dès 1983, dont le Quatuor
Diotima et le pianiste
Pierre-Laurent Aimard
évoqueront l'éternel
rayonnement.



JONAS KAUFMANN
Le 11 septembre, 9 h.

MERCREDI 9

14h 4/8/15, Festival de La Roque d'Anthéron. **Mozart** : Ctos n° 22 et 24. Jean-Claude Pennetier, piano. Sinfonia Varsovia, dir. Robert Trevino.

JEUDI 10

14h 15/8/15, Festival de Quatuor du Lubéron. **Haydn, Janacek, Schubert**. Doric String Quartet. Juliette Salmona, violoncelle. **20h 18/9/08**, Théâtre des Champs-Élysées. **Debussy** : Prélude à l'après-midi d'un faune. **La Mer**. **Messiaen** : Un sourire. **Stravinsky** : Le Sacre du printemps. Orch. national de France, dir. Daniele Gatti.

VENDREDI 11

9h Journée spéciale Jonas Kaufmann.

SAMEDI 12

14h En direct du studio 106. Jeunes interprètes. **20h15** En direct du Royal Albert Hall, Londres. **Chostakovitch, Pärt, Strauss...** Benjamin Grosvenor, piano. BBC Singers and Orch., dir. Marin Alsop.

LUNDI 14

14h 19/8/15, Pianos Folies du Touquet-Paris-Plage. **Beethoven, Liszt, Chostakovitch, Ginastera** Plamena Mangova, piano.

20h 31/7/15, Festival de Chaillol. **Scelsi, Lewensohn, Haddad, Moulataka**. Ens. C Barré, dir. Sébastien Boin.

MARDI 15

14h 19/8/15, Pianos Folies du Touquet-Paris-Plage. **Chopin, Schubert**. Muye Wu, piano. **20h 2/9/15**, Festival d'Utrecht. **Blow** : Vénus et Adonis. Mhairi Lawson, Vénus. Matthew Brook, Adonis. Clare Wilkinson, Cupid. The Dunedin Consort, dir. John Butt. **21h 2/9/15**, Festival d'Utrecht. **Purcell** : Didon et Enée. L'Arpeggiata, dir. Christina Pluhar.

MERCREDI 16

14h 29/5/15, Paris, Radio France. **Aboulker** : Myla et l'arbre-bateau. **Joubert** : Nous n'irons pas à l'Opéra. **Markeas** : Orphée aux animaux. Delphine Chuillot, comédienne. Philh. de Radio France, dir. Sofi Jeannin. **20h 10/9/15**, Paris, La Villette. **Improvisations**. Trio vocal Yaron Herman, Orch. Orioxo.

JEUDI 17

14h 3/9/15, Paris, Philharmonie. **R. Strauss** : Don Quichotte. **Chostakovitch** : Symph. n° 10. Yo-Yo Ma,

violoncelle. Boston Symp., dir. Andris Nelsons. **20h** En direct de Radio France, Paris. **Beethoven** : Cto. R. Strauss : La Symphonie Fantastique. Daniel Khachatryan, violon. Orch. national de France, dir. Daniele Gatti.

VENDREDI 18

14h 6/9/15, Classique au Vert. **Dvorak** : Quat. n°12 «Américain». **Schubert** : Quint. D 956. Emmanuelle Bertrand, violoncelle. Quatuor Hermès. **20h 20/3/15**, Paris, Radio France. **Dutilleux** : The Shadows of Time. **Poulenc** : Litanies à la Vierge noire. **R. Strauss** : Mort et Transfiguration. Till l'espigle. Maîtrise

Debussy : Sonate n°3. **Szymanowski** : Chants d'amour de Hafiz. **Vir** : Ablaze I Marie-Laure Garnier, soprano. Cyrille Dubois, ténor. Olivia Hughes, violon. Anne Le Bozec, piano. **20h 18/9/15**, Strasbourg. **Musica**. **Lachenmann** : Kontrakadenz. **Kyburz** : Ibant oscuri. **Robin** : Inferno. Symp. de la Radio de Baden-Baden et Fribourg, dir. Pascal Rophé.

MARDI 22

14h 9/8/14, Grafenegg Festival. **Bruch** : Cto n°1. **Brustad** : Eventyrsuite (Suite de conte de fées). **Chostakovitch** : Symp. n°4. Vilde Frang, violon. Orch. des Jeunes de la



MARIANNE CREBASSA
Le 26 septembre, 19 h.

national de France, dir. et piano Christian Zacharias.

VENDREDI 25

14h 27/8/15, Festival de Sablé. **Bach** : Variations Goldberg. Mahan Estahani, clavecin. **20h30** En direct de la Philharmonie, Paris. **Korngold** : Cto. **Mahler** : Le Chant de la terre. Vilde Frang, violon. Alisa Kolosova, contralto, Christian Elsner, ténor Philh. de Radio France dir. Mikko Franck.

SAMEDI 26

13h 21/9/15, Radio France, Paris. Jeunes interprètes. **19h 18/7/15**, Festival Radio France et Montpellier. **Offenbach** : Fantasio. Marianne Crebassa, Fantasio. Jean-Sébastien Bou, le Prince de Mantoue. Omo Bello, Elisabeth. Michał Partyka, Sparck. Renaud Delaigue, le Roi de Bavière. Loïc Félix, Marinoni. Marie Lenormand, Flamel. Enguerrand de Hys, Facio... Julie Depardieu, récitante. Chœur de la Radio Lettone, Chœur et Orch. national Montpellier Languedoc-Roussillon, dir. Friedemann Layer.

LUNDI 28

14h 5/9/15, Festival Classique au Vert.

Primavera, Radesca, Mancini, Cimarosa, Ricci, traditionnel, anonymes... Les Paladins, dir. et clavecin. *Même Corrias*

20h 20/9/15, **Musica** Strasbourg. **Filidei** : **Giordano Bruno**. Création mondiale. Lionel Peintre, Giordano Bruno. Jeff Martin, l'Inquisiteur 1. Ivan Ludlow, l'Inquisiteur 2. Guilhem Terrail, le Pape Clément VIII. Remix Ens. Casa da Música, dir. Peter Rundel.

MARDI 29

14h 11/9/15, Festival d'Ambrony. **Handel** : Rinaldo, Rodelinda, Serse, extraits. **Lully** : Armide, Xersès, extraits. Franco Fagioli, contre-ténor. Orch. de chambre de Bâle, dir. Stefano Barneschi. **20h 13/9/15**, Festival d'Ambrony. **Du Mont** : O mysterium. Sub umbra noctis. **Super flumina Babylonis**. Correspondances, dir. et orgue Sébastien Daucé.

MERCREDI 30

14h 11/9/15, Paris, musée de Cluny. **Renaissance espagnole** : Morales, Fuenllana, Guerrero, Pisador. Marivi Blasco, soprano. Fahmi Alghai, viole de gambe. Accademia del Piacere.

20h 20/9/15, **Musica** Strasbourg. **Filidei** : **Giordano Bruno**. Création mondiale. Lionel Peintre, Giordano Bruno. Jeff Martin, l'Inquisiteur 1. Ivan Ludlow, l'Inquisiteur 2. Guilhem Terrail, le Pape Clément VIII. Remix Ens. Casa da Música, dir. Peter Rundel.

14h 19/7/15, Festival Messiaen. **Messiaen** : La Mort du Nombre. Trois mélodies.

Cto n° 3. **Schubert** : Rosamunde de Chypre. Agata Schmidt, mezzo-soprano. Chœur de Radio France Orch.



FRANCO FAGIOLI
Le 29 septembre, 14 h.

Festivals

Que vive la création!

Rendez-vous incontournables pour les artistes, recherchés par les collectivités territoriales et plébiscités par le public, les festivals sont plus que de simples espaces de diffusion. Véritables outils de politique culturelle, ils jouent un rôle central dans le soutien à la création et participent à la richesse culturelle de la France et à l'attractivité de ses territoires. Une diversité et un dynamisme mis en évidence par l'étude conjointe de la Sacem, du CNV et de l'Irma, présentée au Printemps de Bourges, en avril dernier.

1615

festivals de musiques actuelles.

Plus de **230**

festivals de musique classique, lyrique et contemporaine.

Une **trentaine** de festivals d'humour.

Plus de **20**

festivals audiovisuels (musique à l'image).

Une **cinquantaine** de festivals de toutes musiques.

Bernard Lubat ou Chick Corea à Marciac, Paco Ibáñez ou Dominique A aux Nuits de Fourvière, Christine and the Queens ou Brigitte aux Vieilles charmes, l'académie de composition de Philippe Manoury à Musical... Le public a encore un choix pléthorique, cet été. Car la France est une terre de festivals. De toutes tailles, dans toutes les esthétiques, ils sont présents sur tout le territoire. Et alors que plusieurs animations recensées par une « cartocrise » ont suscité de vives inquiétudes, la ministre de la Culture et de la Communication, Fleur Pellerin, a confié une mission sur les festivals à Pierre Cohen, chargé d'établir un diagnostic et de proposer des solutions aux problèmes rencontrés par les festivals. En avril dernier, lors du Printemps de Bourges, la Sacem, le CNV (Centre national de la chanson des variétés et du jazz) et l'Irma mettaient en lumière – via leur baromètre – le maillage très fin de l'hexagone. On compte en effet près de quatre-vingt-dix festivals en moyenne par région, dont soixante-dix de musiques actuelles, et leur succès s'amplifie, ces dernières années: 80% des festivals de musiques actuelles ont moins de vingt ans et 48% moins de dix ans. En 2013, ils ont représenté 27% de la fréquentation payante des concerts (données CNV), et en 2014, 19% des droits d'auteur collectés dans le spectacle vivant, soit 13,9 millions d'euros, affirmant leur place de véritables moteurs du spectacle vivant.

Un passage obligé, pour les artistes

Quelle que soit leur notoriété, les festivals sont incontournables, pour les artistes, et sont pleinement intégrés dans les stratégies de promotion. Pour Philippe Mattelon, responsable grands comptes à la direction du Réseau de





Ci-dessous :

Jolanta/Perséphone au festival d'Ais-en-Provence.

Page de droite :

Le festival des Vieilles charrues sur le site de Kerampullh à Carhaix-Plouguer (Finistère).

la Sacem, « ils sont un vecteur indispensable de la diffusion. Principalement positionnés en été, ils complètent judicieusement la diffusion sur une année. On parle, aujourd'hui, de tournées d'artistes sur les festivals, ce qui n'existait pas il y a quelques années ». S'ils nécessitent une adaptation par rapport à un concert en salles (sets plus courts, plus accrocheurs, conditions techniques différentes, diversité des publics...), ils constituent un tremplin ou symbolisent le franchissement d'un cap dans une carrière. Jeanne Rucet, programmatrice des Vieilles charrues, explique ainsi l'effet du passage à Carhaix pour Christine and the Queens : « L'été dernier, nous l'avions programmée sur la scène 3, au début du huzz. Elle a fait un show incroyable, emportant le public. En sortant des Charrues, elle s'est dit qu'elle était en train de passer un cap. Et elle revient cette année, mais sur la grande scène ».

Être programmé pour un artiste émergent est essentiel, car si le public se déplace pour les têtes d'affiche, à partir desquelles les programmeurs construisent leur offre, les festivals sont une tribune à même de faire (ou défaire) les réputations. « Un festival, c'est comme un iPod géant. Le public peut zapper rapidement. Il est très formateur, pour les groupes en développement, de tester leur capacité à garder l'attention d'un public qui n'est pas venu pour eux », explique Yannick Poinsignon, manager de Grand Blanc, groupe de coldwave présent sur de nombreux festivals, cet été. C'est tout le charme des festivals : le public se déplace pour les têtes d'affiche, mais repart en parlant des artistes découverts.

Jacques Guérin, directeur du festival du Bout du Monde, sur la presqu'île de Crozon, confirme :

« Nos festivaliers nous font confiance sur la programmation. Ils viennent pour voyager, découvrir des artistes venus du monde entier. Notre première tête d'affiche, c'est l'identité même de notre festival, son projet artistique autour des musiques métissées, son ancrage local. Il y a quelques années, nous avons fait découvrir à notre public Ibrahim Maaloof ou plus récemment, Hindi Zahra ou Daby Touré. Créer un festival, c'est savoir faire des paris. Nous sommes des passeurs ».

Les festivals ne se contentent pas de découvrir de nouveaux talents, ils les suivent au fil de leur carrière. L'histoire de Youn Sun Nah et de Jazz in Marciac, racontée par son directeur Jean-Louis Guilhaumon, est en ce sens exemplaire : « Je l'avais embauchée quand j'étais principal de collège. Elle a été formatrice à Marciac, s'est produite dans le off, puis sur le festival bis. L'année suivante, elle montait sur la scène de l'Astrada. Un an après, elle triomphait sous le chapiteau de la grande scène ». Idem pour le duo Brigitte, soutenu dès le départ par le Printemps de Bourges, avec deux programmations sur le premier album, et une, cette année, pour défendre le deuxième. Pour sa productrice scène, Fabienne Roux, « être présent sur des festivals stratégiques fait vendre des disques, mais aussi des places de concert, et élargit l'audience d'un artiste ».

Des moteurs de la création

Les festivals sont des espaces privilégiés pour la création, notamment pour les esthétiques moins présentes dans les programmations à l'année des salles. Ils exposent des projets spécifiques, des collaborations inédites, comme la rencontre, cette année, entre la compagnie circassienne australienne Circa et le quatuor lyonnais Debussy aux

En 2014, les festivals ont représenté

27%

de la fréquentation payante des concerts et spectacles (données CNV).

89

festivals, en moyenne, par région (toutes esthétiques musicales).

Juillet,

le mois le plus festif !





« Les festivals, par les moyens qu'ils proposent et les politiques de commande qu'ils mettent en œuvre, ont un rôle primordial dans la vie de la création en France. »

Jean-Dominique Marco

Nuits de Fourvière autour de Chostakovitch. Ce n'est pas un hasard si 60% des festivals de musiques actuelles en France sont consacrés au jazz, au blues, aux musiques improvisées et aux musiques électroniques, plus enclins à ce type de propositions. Et le constat est encore plus fort pour la musique classique et la création contemporaine.

« Les festivals, par les moyens qu'ils proposent et les politiques de commande qu'ils mettent en œuvre, ont un rôle primordial dans la vie de la création en France. Le meilleur moyen de soutenir les artistes, c'est de leur permettre de travailler. » Jean-Dominique Marco, le directeur de Musica, rendez-vous de notoriété mondiale, sait de quoi il parle. Cette année, ce sont cent une œuvres de quatre-vingt-huit compositeurs qui seront présentées à Strasbourg, dont trente-huit créations mondiales et françaises, pour une dizaine financées intégralement par le festival.

Ce sont aussi des lieux de rencontre entre créateurs : « Bartabas et Philip Glass se sont rencontrés ici, ce qui a donné lieu à la création de deux spectacles », rappelle, par exemple, Dominique Delorme, directeur des Nuits de Fourvière. Les créations ont, d'ailleurs, une vie après les festivals. Les coproductions circulent dans les établissements des commanditaires associés ou sont reprises par les nombreux professionnels présents.

Les festivals agissent également pour la professionnalisation des créateurs, par les accompagnements qu'ils proposent, comme à Musica : « Nous attachons une grande importance à l'insertion professionnelle des jeunes artistes, et nous travaillons étroitement avec l'université, les conservatoires et le pôle supérieur d'enseignement de la musique », détaille Jean-Dominique Marco. Cette année, quatre

collaborations entre des interprètes issus du conservatoire, des compositeurs venus de l'Ircam et des élèves de scénographie de l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS) seront présentées.

Zoom Un renouvellement régulier

Le cycle de vie et le renouvellement des festivals génèrent des inquiétudes, mais le baromètre des festivals présente un visage plus contrasté qu'il n'y paraît. « Nous avons vraiment mis en commun toutes les informations de la Sacem, du CNV et de l'IRMA pour bénéficier de données précises offrant une visibilité sans précédent sur les festivals de musiques actuelles », souligne Philippe Mattelon, responsable grands comptes à la direction du réseau de la Sacem. « Nous constatons que sur les 1 615 manifestations répertoriées dans notre baromètre, les festivals supprimés représentent une vingtaine, soit 1% du total. Cela reste dans la norme de ce que l'on constate chaque année. Sans céder à la sinistrose, il faut toutefois faire preuve de vigilance », indique Philippe Nicolas, directeur du CNV. La tendance constatée en 2014 est inquiétante, mais doit être relativisée : on compte quarante-quatre créations de festival de musiques actuelles pour cinquante et une disparitions en 2014. Les « disparus » représentent 3,2% des mille six cent quinze festivals de musiques actuelles observés et « les créations », 2,7%. En 2013, quatre-vingt-six événements avaient vu le jour, contre vingt-neuf disparitions. Si l'Île-de-France, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, la Bretagne et Midi-Pyrénées concentrent, en nombre, 50% des festivals, le focus sur le nombre de festivals pour cent mille habitants apporte un nouvel éclairage. Ainsi l'arc méditerranéen et l'Ouest offrent-ils une forte densité de festivals par nombre d'habitants (quatre à six). Pour autant, le Limousin, la Corse ou la Bourgogne ne sont pas en reste avec, eux aussi, quatre à six festivals pour cent mille habitants.

© Magsacem



Pour François Besson, directeur de l'action culturelle à la Sacem, « un grand nombre de manifestations laissent une place aux artistes en région, dans tous les styles de musique. Les festivals permettent à ces artistes d'être rémunérés pour leurs créations. »

Des outils de politique culturelle

La diffusion de concerts et de spectacles est l'activité la plus visible des festivals, bien souvent l'aboutissement d'un travail mené tout au long de l'année, et pas uniquement sur le versant création. « *Marcillac est plus qu'un festival, c'est un projet culturel de territoire pluridisciplinaire qui s'investit à l'année dans la création, la diffusion, la formation, la résidence d'artistes, la*



« Les festivals sont de véritables outils professionnels au service des jeunes compositeurs et musiciens. »

François Vienne

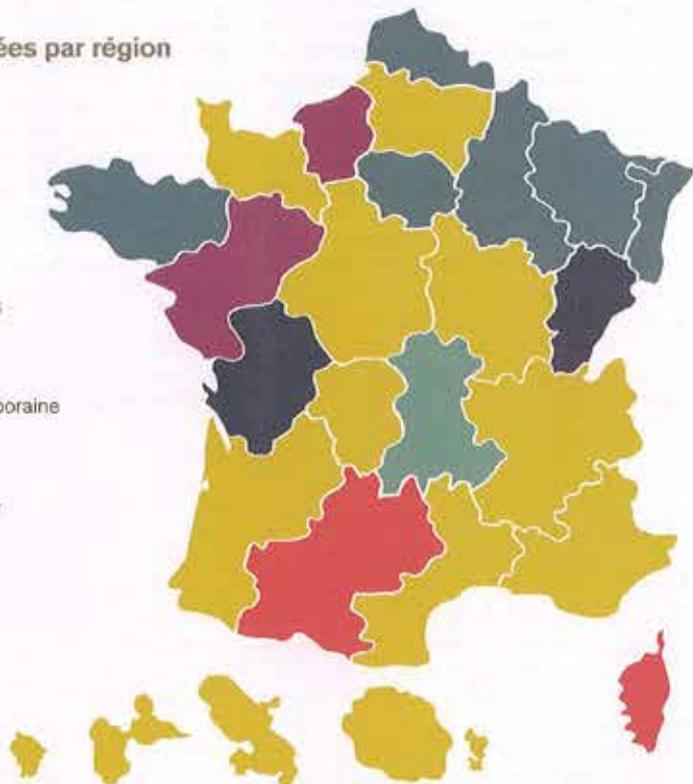
production de CD et DVD, l'éducation et l'enseignement », insiste son directeur, Jean-Louis Guilhaumon. À Aix, les ateliers de sensibilisation ou de pratique artistique, dans les collèges et lycées, sur la découverte des métiers liés à l'opéra, mais aussi avec l'université, sont présents toute l'année également. Les festivals ne sont pas des événements hors sol, ils s'inscrivent sur leur territoire, et vont sur le terrain de l'action culturelle permanente. Ils ont acquis le statut d'objets de politique publique de la culture, car obéissant, par les objectifs qu'ils poursuivent, à des finalités assez proches de celles dont les politiques culturelles, nationales ou locales se réclament. Dans leur conception et leur

Les saisons des festivals



Les esthétiques les plus représentées par région

- Jazz, blues et musiques improvisées
- Musiques amplifiées ou électroniques
- Musique classique, lyrique et contemporaine
- Musiques traditionnelles et du monde
- Musiques actuelles sans distinction
- Chanson



➤ ACTION CULTURELLE

La Sacem soutient les festivals



« Nous soutenons toute manifestation qui favorise l'exposition de nos sociétaires. Les festivals, par leur action en faveur de la création et de la reprise d'œuvres, et par les retombées qu'ils apportent, sont essentiels pour la Sacem. » Pour François Besson, directeur de l'Action culturelle, c'est ce qui amène la Sacem et son réseau de délégations régionales à soutenir les festivals, sans distinction de taille, dans toutes les esthétiques et tous les répertoires. Elle est présente sur la quasi-totalité des événements musicaux actuels, jazz,

audiovisuel et musique contemporaine. En 2014, mille six cent trente-huit projets ont, ainsi, été soutenus. Ce soutien se matérialise par des aides directes, qui permettent d'étoffer les plateaux artistiques ou de financer des dispositifs de repérage et de tournée, mais aussi par des scènes Sacem spécifiques, portées sur l'émergence ou la revisite du répertoire. Des aides exceptionnelles peuvent aussi être accordées aux événements qui connaissent des difficultés. La Sacem agit également pour la professionnalisation et la formation, en organisant, par exemple, des rencontres professionnelles ou des masterclasses pour les compositeurs de musiques de film sur les festivals (vingt-six compositeurs étaient présents à Cannes, cette année). Un soutien réinterrogé en permanence, comme le souligne François Besson : « L'économie des festivals est en pleine évolution ; nous essayons d'anticiper les besoins et d'accompagner au mieux, pas seulement sur un plan financier, mais aussi sur l'aide à la communication, la mutation numérique ou la recherche de financements nouveaux ».

mise en œuvre, ils mettent en avant les problématiques de démocratisation, de renouvellement des publics, d'innovation et de créativité, de défense d'un patrimoine musical, de développement culturel des territoires... Pour Karine Gloanec-Maurin, vice-présidente du conseil régional du Centre et présidente de la commission Culture de l'Association des régions de France (ARF), « ils sont des outils au service de l'éducation et du vivre ensemble. C'est, entre autres raisons, pour cela que les collectivités ont à cœur de les accompagner. Moments collectifs exceptionnels de création de lien social et d'ouverture vers d'autres cultures et d'autres pratiques, ils sont d'autant plus nécessaires dans la période de repli et de crispation que l'on connaît actuellement ».

Des vecteurs d'attractivité et de dynamisme des territoires

S'il ne s'agit pas de leur raison première, et si leur équilibre budgétaire est fragile (aléas des programmations, des conditions climatiques, de la concurrence grandissante d'événements étrangers), les festivals sont aussi des acteurs économiques importants. En plus du supplément d'image et de notoriété qu'ils apportent à leurs territoires, stimulant par effet ricochet le tourisme, ils créent de l'activité et de l'emploi. À Aix-en-Provence, l'étude d'impact réalisée montre, ainsi, que 1 euro de subvention investi en produit 3,5 directement,



Ci-dessus :
Affiche de l'édition 2015
du festival Musica,
à Strasbourg.

pour un facteur multiplicateur d'un à sept sur le territoire. Idem à Marciac où, d'après le chiffre réalisé par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du Gers en 2014, les retombées économiques s'élèvent à environ 9,2 millions d'euros, « ce qui est colossal, pour un territoire rural comme le nôtre », précise Jean-Louis Guilhaumon.

Si l'actualité est plutôt à la sinistrose, avec les annonces d'annulation d'événements pour cause budgétaire, c'est bien la singularité des festivals qui est leur meilleur argument pour se pérenniser. Optimiste, Jean-Dominique Marco entend le rester : « Le festival est un espace-temps à part dans lequel le public peut lâcher prise. C'est une atmosphère, la proximité avec les artistes, la possibilité de côtoyer des formes d'expression et de création diverses et originales. Si l'on garantit la convivialité et des productions de qualité, la forme festivalière a de beaux jours devant elle ».



Données extraites de l'étude réalisée en avril 2015 par la Sacem, le CNV et l'Irma (musiques actuelles) et données Sacem (musique classique, lyrique, contemporaine, humour et toutes musiques).



Pour aller plus loin...

RETROUVEZ LES INTERVIEWS DE JEAN-DOMINIQUE MARCO, PRÉSIDENT DE MUSICA, JEAN-LOUIS GUILHAUMON, DIRECTEUR DE JAZZ IN MARCIAC, JEANNE RUCET, PROGRAMMATRICE DES VIEILLES CHARRUES, ET FRANÇOIS VIENNE, DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DU FESTIVAL D'AIX. SUR SOCIÉTÉ.SACEM.FR/ACTUALITÉS.

MUSICA, VITRINE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Chaque année, à l'automne, Strasbourg devient l'épicentre de la création classique contemporaine. Créé en 1982, à l'initiative de Maurice Fleuret et de Jack Lang, Musica est aujourd'hui un rendez-vous de renommée internationale. Rencontre avec son directeur général, Jean-Dominique Marco

- Quelles sont les spécificités de Musica ?

Musica est une vitrine de la création hexagonale et internationale d'aujourd'hui, confrontée au répertoire du XXe siècle. Nous offrons un espace d'exposition aux jeunes compositeurs et aux artistes, dans la filiation de l'école de Vienne (Schönberg, Varèse...) ou des compositeurs d'après guerre (Stockhausen, Xenakis...). Cette année, nous rendons un hommage à Pierre Boulez. 101 œuvres de 88 compositeurs sont présentées, dont 38 créations mondiales et françaises, pour une dizaine financées intégralement par Musica.

- Quelle est le rôle d'un festival comme Musica pour la création contemporaine ?

La musique contemporaine occupe une place particulière en France. Elle compte peu de festivals dédiés, est très peu programmée dans les scènes nationales. Les festivals, par les moyens qu'ils proposent et les politiques de commande qu'ils mettent en œuvre, ont un rôle primordial dans la vie de la création en France. Le meilleur moyen de soutenir les artistes, c'est de leur permettre de travailler. Les commandes peuvent venir de nous ou de partenaires cofinanceurs, mais aussi directement des artistes qui nous sollicitent sur un projet. Les créations ont ensuite une vie : elles circulent dans les établissements des commanditaires. Pour la création contemporaine, la notion de réseau est très importante.

- Vous accordez également une place importante au soutien des jeunes talents.

Nous attachons une grande importance à l'insertion professionnelle des jeunes artistes, et nous travaillons étroitement avec l'université, les conservatoires et le pôle supérieur d'enseignement de la musique. Toute l'année sont préparés des concerts donnés dans le cadre du festival. Nous présenterons également une collaboration sur 4 pièces entre des interprètes issus du conservatoire, des compositeurs issus de l'Ircam et des élèves de scénographie de l'école du TNS. Nous créons également cette année une académie de composition avec Philippe Manoury pour douze compositeurs. Ils travailleront pendant le festival avec Philippe Manoury et Hans Peter Kyburz. Les meilleures propositions seront présentées au festival, et le lauréat se verra commander une œuvre pour 2016 ou 2017.

- Quels autres types d'actions menez-vous sur votre territoire ?

Nous menons des actions de sensibilisation à la musique contemporaine, auprès de publics très divers. Nous avons par exemple un projet avec les percussions de Strasbourg. Nous réactivons une méthode inventée dans les années 60 pour apprendre les percussions sans solfège. Nous avons également des propositions pour les musiciens amateurs : avec la fédération des sociétés de musique d'Alsace, nous collaborons avec les harmonies, très nombreuses dans la région. Un compositeur de jazz, Andy Emler, a ainsi composé une œuvre pour 200 musiciens d'harmonie qui sera donnée en concert en plein air devant la cathédrale. Ce ne sont là que quelques exemples de tout le travail effectué tout au long de l'année. Par la multiplicité de ses actions, Musica est plus qu'un festival, c'est un outil de structuration et de politique culturelle.

- La situation actuelle semble compliquée pour de nombreux festivals. Sont-ils victimes de leur succès ?

Chaque situation est particulière. Ce qui est sûr, c'est que la forme festivalière est plébiscitée par le public. Le festival est un espace-temps à part dans lequel le public peut lâcher prise. C'est une atmosphère, la proximité avec les artistes, la possibilité de côtoyer des formes d'expression et de création diverses et originales. Si l'on garantit la convivialité et des productions de qualité, la forme festivalière a de beaux jours devant elle.

LE GUIDE DES FESTIVALS - ÉTÉ 2015

MUSICA

Du 18 septembre au 3 octobre

Tél. : 03 88 23 46 46.

festival-musica.org

Strasbourg

Le 18 septembre, salle de la Bourse, 18 h 30. Wagner, Verneulin, Tiberghien, Latchoumia *piano*
– Debussy, Stravinsky, Ravel, Varèse
– **Palais de la musique, 20 h 30.**

Orch. symph. de la SWR Baden-Baden et Friburg, *dir.* Rophé – Kyburz, Robin.

Le 19, salle de la Bourse, 11 h.

Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, *dir.* Angster – Olivares, Hejbri, Munoz – **France 3 Alsace, 18 h.** Ensemble Modern, *dir.* Pomarico – Staud, Arkham.

Le 20, salle de la Bourse, 11 h.

Aimard *piano* – « Hommage à Pierre Boulez ».

Le 24, salle de la Bourse, 18 h 30.

Latchoumia *piano* – Harvey, Pesson, Liszt, Xenakis, Wolf. – **France 3**

Alsace, 20 h 30. Latchoumia *piano*, Ensemble Linea, *dir.* Wirtz – Lachenmann, Cendo.

Le 25, salle de la Bourse, 18 h 30.

Grau, Schumacher *piano* – Manoury. – **Cité de la musique, 20 h 30.**

Levinas : *La Métamorphose*. Ferreira, Chauvin, Merckx, Vantighem, Fierro, Baffi, Ancely, Davy. Le Balcon, *dir.* Cemin, Nieto *mise en scène*.

Le 26, Palais des Congrès, 17 h.

Adams : *The Gospel According to the Other Mary*, version de concert. O'Connor, DeShong, Thomas. Bubeck, Cummings, Medley. Stenz *dir.*

musicale. – **Salle de la Bourse, 17 h et le 27, 11 h.** Queyras *violoncelle*
– Fedele, Bach, Amy, Mochizuki...

Le 30, salle de la Bourse, 18 h 30.

Etudiants du Conservatoire de Strasbourg – Besingard. – **Cité de la musique, 20 h 30.** Ensemble L'Instant Donné – Fourès, Alvarez, A. Schilhart.

Le 1^{er} octobre, salle de la Bourse, 18 h 30 et 20 h 30. Quatuor Diofima – Boulez, Posados, Schönberg, Webern, Beethoven.

Le 2, Théâtre national de

Strasbourg, 18 h 30. Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire de Strasbourg, *dir.* Angster – Alvarado, Hirano, Mancianti. – **Cité de la musique, 20 h 30.**

Orchestre Philharmonique de Strasbourg, *dir.* Strobel – « Berlin, symphonie d'une grande ville ».

Le 3, salle de la Bourse, 11 h.

Académie de composition. – **Salle de la Bourse, 18 h.** Chiche *violin*, Boffard *piano* – Boulez, Debussy, Schönberg, Webern. – **Palais de la musique, 20 h 30.** Grau, Schumacher *piano*, Orch. de la Radio de Cologne, *dir.* Rundel – Kyburz, Murail, Holliger, Lachenmann, Francesconi.

À NE PAS MANQUER

Pascal Dusapin L'ANNIVERSAIRE D'UN MUSICIEN COMBLÉ

Le compositeur Pascal Dusapin fête ses soixante ans cette année... en France et dans le monde entier.

Pascal Dusapin est un compositeur comblé... S'il n'interprète pas lui-même sa musique en public – il ne joue d'aucun instrument, ne dirige pas davantage, mais a mis en scène son propre spectacle *O Mensch!* (2011) et pratique depuis peu la photographie et le dessin –, il a trouvé des musiciens pour s'exprimer, et fort bien. Pour preuve, 2015, l'année de ses soixante ans, « ne sera pas tout à fait comme les autres, dit-il,

non pas à cause de ce chiffre-là, mais surtout parce que j'espère la partager avec vous... » Dans l'Hexagone, depuis janvier dernier (avec la création française de son concerto pour violon *Aufgang* par le soliste Renaud Capuçon à la Philharmonie de Paris), mais aussi en Italie (Rai de Turin), au Portugal (Casa da Música, à Porto), en Finlande (Musica Nova, à Helsinki) ainsi qu'en Allemagne, de très nombreuses œuvres de son répertoire sont



créées ou reprises: musique de chambre, piano solo et œuvres symphoniques. En apothéose, la création mondiale de *Penthesilea*, son septième ouvrage lyrique, dans une mise en scène de Pierre Audi et sous la direction de Franck Ollu, à La Monnaie de Bruxelles (31/03 au 18/04), opéra repris à l'occasion du festival

Musica à Strasbourg (Opéra du Rhin, 26, 28 et 30/09). Entre-temps, il bénéficiera également d'un « concert-portrait » au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence (11/04). Sa maxime? Empruntée au musicologue André Boucourechliev: « La sincérité n'est pas une valeur en art. » ♦

Pierre Massé

ANDY EMLER Compositeur aux mille projets, leader du formidable MegaOctet, le pianiste n'a jamais eu de tentation de carrière solo et compose pour le plaisir des musiciens

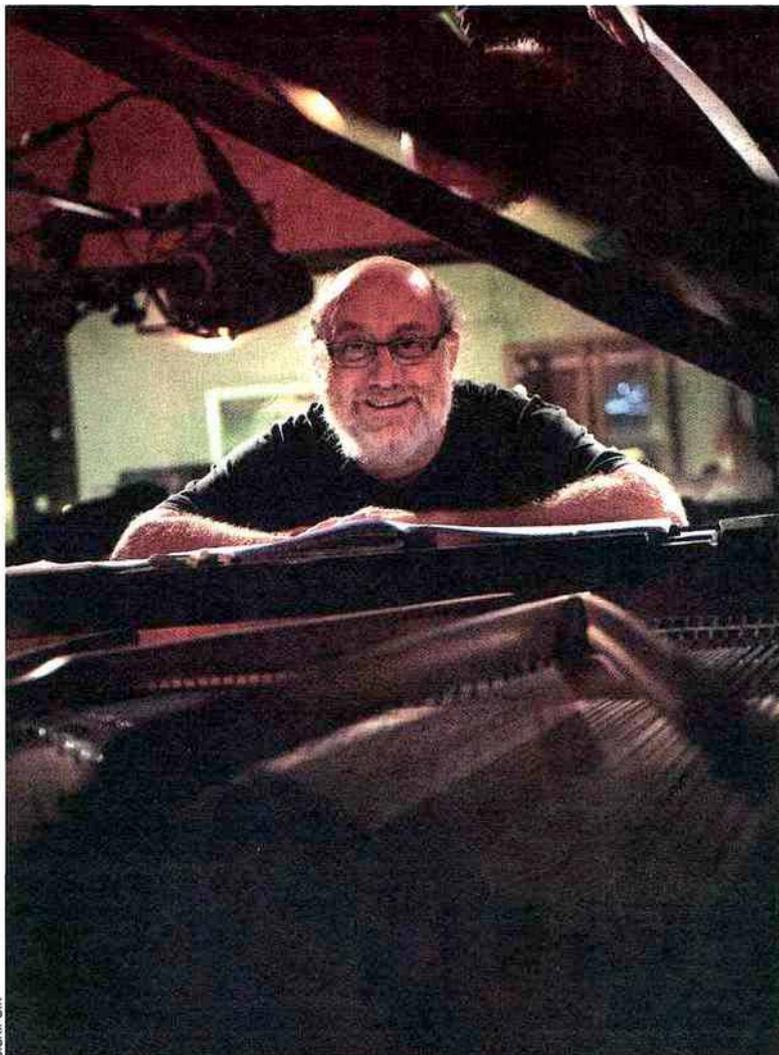
On improvise !

Lorsque vous appelez pour le rencontrer, il propose aussitôt de se déplacer vers vous. Comme s'il lui était facile de libérer du temps dans un agenda que l'on devine surchargé. Rien d'étonnant : Andy Emler, qui compte autant de projets aboutis ou en cours qu'il y a de touches sur un piano, sait improviser et toujours retomber sur ses gammes !

Au jour dit, à l'heure prévue, le voilà en effet qui pointe sa grande silhouette et son large sourire, prêt à engager la conversation avec cette gentillesse modeste qui met à l'aise. Il vient notamment parler de sa nouvelle création avec le tubiste François Thuillier : un récital de pièces écrites, – « *mais il y aura aussi de l'improvisation* » –, en compagnie d'un quatuor de cuivres et d'un quatuor à cordes, présenté ce soir et demain aux Lilas (Seine-Saint-Denis), sur la très dynamique scène du Triton (1) où Andy Emler entame une résidence de trois ans.

Une étape de plus dans le parcours de ce descendant d'une famille ancrée dans l'histoire de l'Aéropostale - son grand-père fut pilote et côtoya Saint-Exupéry et Mermoz -, fils d'un courtier et d'une professeur de gymnastique qui l'emmenait au concert. À vingt ans, Andy joue dans des bals populaires avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse où il rencontre un maître, Marius Constant, et un autre étudiant doué, Antoine Hervé, auprès de qui il jouera plusieurs années. Ces fréquentations contribueront à en faire un infatigable pédagogue.

Membre il y a deux ans de la commission Didier Lockwood sur l'enseignement de la musique, il prône un « *tronc commun* » à tous les enfants, où l'on apprend « *ce que sont le rythme, les notes, l'écoute, le jouer ensemble* ».



Andy Emler prône, en matière d'enseignement, un « *tronc commun* » où l'on apprend « *ce que sont le rythme, les notes, l'écoute, le jouer ensemble* ».

Lui-même, « *ancien fainéant* », dit avoir libéré sa passion en déchiffrant de la musique. « *C'était ma petite fibre à développer*. » Devenu compositeur, pianiste, organiste à ses heures, le brillant étudiant n'a jamais eu de tentation de carrière solo ni de se prendre au sérieux. Pour preuve la sonnerie de son téléphone qui imite le

« *coin-coin* » du canard, attestant un beau recul de la part d'un virtuose !

« *Je dois avoir un ego à l'inverse de ce qu'on appelle l'ego*, concède Andy Emler. *Je compose pour que ceux qui jouent ma musique y prennent du plaisir. C'est une forme de foi, un sacerdoce* ».

Même les éminents camarades

musiciens de « son » MégaOctet lui reprochent parfois, alors que l'on joue « sa » musique, de ne jamais prendre de solo en concert. « *Je l'ai fait déjà, mais à contrecœur* », avoue-t-il. Il préfère diriger de l'arrière. Et concède malgré tout un « *caractère de diva* », un amour-propre bien dosé (« *certains comportements ne sont pas bons, il faut les contourner* », dit-il) qui l'a conduit à devenir chef, malgré tout.

« On n'est pas des jazzmen, on joue du jazz parce qu'on aime ça, comme on aime le contemporain ou Mozart. »

En 1989, sa candidature à la direction de l'Orchestre national de jazz (ONJ) est rejetée. Deux mois plus tard, il crée sa « *cellule de recherche* », le MegaOctet. La nouvelle mouture de cet orchestre à neuf musiciens exceptionnels obtient en 2008 une Victoire du jazz et un Django d'or.

Un passionnant documentaire sorti en DVD (2) creuse les vertus du collectif au sein de cet ensemble. « *Je voulais écrire pour un big band de jazz, justifie Andy Emler, même si je me méfie aussi de ce dernier mot, parce qu'on n'est pas des jazzmen, on joue du jazz parce qu'on aime ça, comme on aime le contemporain ou Mozart.* » Joignant le geste à la parole, il montre son dernier CD, *Présence d'esprit* (3), où se mêlent le MegaOctet, la formation Archimusic et la chanteuse Élise Caron. Il évoque encore un dernier projet mêlant les mondes professionnel et amateur, en 2015 : « *Quatre ensembles d'harmonies sur l'esplanade de la cathédrale de Strasbourg pour Musica avec Élise Caron, Thomas de Pourquery - membre du MegaOctet - et 250 musiciens. On est fou mais on y va. J'adore ça.* »

JEAN-YVES DANA

(1) À 21 heures au Triton, 11 bis rue du Coq-Français aux Lilas (métro: Marie-des-Lilas).

RENS. : 01.49.72.83.13 ou www.letriton.com
(2) *Zicocratie*, de Richard Bois, 1 DVD Ruwenzori/Cie Aime l'air, 2013.

(3) 1 CD Radio France, coll « Signature », 2014.
TOUTES INFORMATIONS SUR LE SITE :
www.andyemler.eu

SON INSPIRATION

Marie-Noëlle Boëllmann, professeur exceptionnel

Enfant, Andy Emler attrape le virus du piano mais se révèle vite « *incapable de travailler* ». De nombreux professeurs l'auraient découragé dans sa vocation. Par chance, il débarque à 10 ans chez l'organiste Marie-Noëlle Boëllmann qui décèle son talent pour l'improvisation. Dans l'appartement du 17^e arrondissement, se souvient Andy Emler, il y avait deux

pianos sur lesquels il déchiffre pendant dix ans toute l'histoire de la musique. Mozart, Beethoven et Schumann, Debussy, Ravel et Fauré... « *Chez elle, raconte-t-il encore, j'ai rencontré Geneviève Joy, André Marchal ou encore Henri Dutilleux, qui m'écoutait improviser sur le piano en souriant, sans même que j'aie conscience de ce qu'il était.* »

ANDY EMLER, LE DIALOGUE MUSICAL

Le compositeur et pianiste Andy Emler est l'une des personnalités les plus singulières de la scène musicale française. A la croisée des influences du jazz et de la musique classique contemporaine, distillant une énergie rythmique de tous les instants et une sensibilité sans emphase, sa musique ne ressemble à aucune autre. Un répertoire jouissif tant pour les musiciens que pour les auditeurs, à découvrir entre autres au Triton des Lilas, une scène qui accompagne Andy Emler au cours des trois prochaines saisons, mais aussi entre autres à l'invitation de l'Orchestre National de Lille et Jean-Claude Casadesus pour la création-événement de son *Concerto Un été malmené* pour trio de jazz et orchestre.

ENTRETIEN ► ANDY EMLER

ÉCRITURE PLURIELLE ET HYBRIDE

Andy Emler revient sur sa démarche esthétique et nous dévoile ses projets et ses rêves.

Pourquoi avoir consacré votre vie à la musique ?

Andy Emler : Les rencontres décident d'une vocation. Dans mon cas, ce fut celle d'un professeur, Marie-Louise Boëllmann (fille de

l'organiste et compositeur Léon Boëllmann), grande dame de la musique française, héritière des nobles familles d'organistes fondatrices de l'École Niedermayer, qui accueillit Fauré, Saint-Saëns ou Roussel. De huit à dix-



© Jeff Humbert

“MES CRÉATIONS SONT DÉSORMAIS DE PLUS EN PLUS ÉCRITES.”

ANDY EMLER

sept ans, j'ai suivi son enseignement. Je viens d'une famille totalement hors du milieu de la culture et elle m'a appris l'émotion ! On a

déchiffré ensemble à deux pianos toutes les symphonies de Beethoven et Mozart. Cette femme m'a transmis une flamme qui s'appelle « musique » avec intelligence et une extraordinaire ouverture d'esprit. J'avais à l'intérieur ce potentiel prêt à éclore et elle l'a révélé. Issue d'une tradition d'organistes rodés à l'improvisation, elle s'amusait de mes initiatives hors champ classique. Mais elle ne m'a pas lâché sur la technique. C'est grâce à elle que les choses se sont déclenchées. Le seul phénomène dont elle a été absente, c'est le travail en groupe de rock, qui a ensuite évolué



© Sylvain Grippok

Le MegaOctet

vers le pop, la fusion et donc vers le jazz. Voici pour l'enchaînement chronologique.

A quelle étape êtes-vous arrivé dans votre parcours de compositeur ?

A. E. : Je suis arrivé à un point charnière dans mon parcours. J'ai été formé à la musique classique savante, notamment au Conservatoire de Paris avec Marius Constant, tout en jouant comme guitariste de rock dans les bals du samedi soir et en me passionnant pour le jazz ou les musiques africaines. J'ai digéré tous ces courants, avec comme mot magique le « groove » ! Pendant longtemps, j'ai surtout travaillé par le biais de l'improvisation. Mais désormais, mes créations sont de plus en plus écrites. Cette saison, c'est par exemple la première fois que j'écris pour un orchestre symphonique, en l'occurrence l'Orchestre National de Lille de Jean-Claude Casadesus. Cela représente un vrai changement, même si mon style reste toujours dans l'hybridation des langages.

Comment évitez-vous, dans votre démarche, l'écueil de certains projets crossover ?

A. E. : On trouve effectivement chez certains compositeurs, notamment américains, des démarches racoleuses, quand on entend par exemple des standards de jazz mal accom-

pagnés par des orchestres à cordes. C'est à la mode... Pour moi, l'hybridation des langages, c'est une digestion des langages. Il ne s'agit pas de compiler un peu de chaque courant, mais de se servir de cette digestion pour aboutir à une vraie proposition musicale.

Au-delà de l'orchestre symphonique, êtes-vous aussi attiré par l'opéra ?

A. E. : J'y pense ! J'aimerais collaborer, pour l'écriture du livret, avec l'écrivain Jean Echenoz, que j'avais rencontré sur le spectacle *Ravel* mis en scène par Anne-Marie Lazarini. Peu de gens le savent, mais Jean Echenoz a écrit des articles sur le jazz dans les années 70, pour la revue *Jazz Hot*, notamment sur la mouvance coltranienne ! Mais pour l'instant rien n'est fait. Par contre, je vais composer pour l'édition 2015 du festival *Musica de Strasbourg* une pièce avec voix et quatre orchestres d'harmonie. Une écriture à la Berlioz, avec un livret de Michel Musseau inspiré de *La Nef des fous* de Sébastien Brant. Je me réjouis tout particulièrement de cette commande, car je n'avais jusqu'à présent écrit que pour des formations instrumentales et jamais pour la voix.

Presse écrite Internationale

Quotidiens

Portugal :

- Diario de Noticias
- Publico

Allemagne :

- Mittelbadische Presse
- Offenburger Tageblatt
- Eurojournaliste

Luxembourg :

- Le Quotidien



Das WDR-Sinfonieorchester.

Foto: Jürgen Haberer

Glockenklänge und Tonschrapnelle

Festival Musica endete mit etwas unterkühltem Konzert

Das Finale des Straßburger Festivals Musica am Samstag im Musikpalast vermochte nicht zu berühren. Das Konzert mit dem Sinfonieorchester des Westdeutschen Rundfunks und dem Klavierduo Andreas Grau und Götz Schumacher verlor sich in einer unterkühlten abstrakten Klangwelt.

VON JÜRGEN HABERER

Straßburg. Keine Frage, die vier zum Abschluss des Festivals für zeitgenössische Musik vorgetragene Werke stellen Orchester und Solisten vor eine musikalische Herausforderung, die diese mit Bravour meistern. Dirigent Peter Rundel hat das rund 90-köpfige Rundfunkorchester fest im Griff. Die beiden Pianisten aus Deutschland unterstreichen ihren Anspruch, zu den Weltbesten Klavierduos in Sachen Moderne zu zählen. Das vom WDR aufgezeichnete Konzert, das am 10. Februar 2016 ausgestrahlt werden soll, widersetzt sich aber konsequent einer Annäherung auf der sinnlichen Ebene. Es ist keine erkennbare Dramatik, keine Form von innerer Harmonie erkennbar.

Helmut Lachenmanns Orchesterwerk »Tableau« aus dem Jahre 1988 leitet einen durch und durch abstrakten Konzertréigen in der Tradition der seriellen Musik ein. Der Abend bezieht seine Spannung aus den tonalen Kontrasten, einem Wechselbad zwischen wuchtig in

den Raum gepeitschten Tonschrapnellen und kurzen Momenten fast völliger Stille, auf die Passagen aufbauen, die von kaum wahrnehmbaren Geräuschen beherrscht werden. Gefordert wird der Intellekt, die rationale Auseinandersetzung mit Form und Struktur, aus der heraus der Abend durchaus einen etwas spröden Charme entwickelt.

Die anschließende Uraufführung des 15-minütigen Klavierwerks »ptyx« von Hanspeter Kyburz vertieft den Ansatz im Dialog der beiden Flügel. Andreas Grau und Götz Schumacher arbeiten sich aneinander und an einem Werk ab, das zwischendurch in Reduktionen zu ersticken droht, sich dann aber in silbrigen Kaskaden immer wieder neu formiert.

Tristan Murails »Reflections«, eine zweiteilige Komposition aus dem Jahre 2013, bringt wieder das Orchester ins Spiel, tanzt aber auch etwas aus der Reihe. Der erste Teil »Spleen« entwickelt einen fast sphärischen Charakter. In träge dahinfließende Klangbilder mischen sich helle Glockenklänge und Raseln. Der zweite Teil, »High Voltage«, sorgt für eine spürbare Verdichtung.

Die französische Erstaufführung von Luca Francesconi neuem Werk »Macchine in Echo« führt dann die beiden Solisten und das über weite Strecken nur in kleinen Gruppen agierende Orchester zusammen. Das musikalische Augenmerk liegt auf den abstrakten Toncollagen der beiden Klaviere, die das Orchester kommentierend zu befeuern scheint.

Die »Sinfonie der Großstadt«

Musica Straßburg: Straßburger Philharmonie untermalt den Stummfilm von Walter Ruttmann

Der 1927 von Walter Ruttmann gedrehte Stummfilm über den pulsierenden Alltag der Großstadt Berlin lädt förmlich ein, mit dem Klang zu experimentieren. Ein Ensemble der Straßburger Philharmoniker wartete mit einer wunderbar leichtfüßigen Vertonung auf der Basis einer Orchesterfassung von 1990 auf.

VON JÜRGEN HABERER

Straßburg. Wie kaum ein anderer Klassiker der Stummfilmära, lädt »Berlin, die Sinfonie der Großstadt« förmlich dazu ein, die von Edmund Meisel ursprünglich für ein Klavier konzipierte Vertonung des 70-minütigen Filmportaits neu zu interpretieren. Walter Ruttmann hat den Alltag der Großstadt mit einer für die damalige Zeit fast schon revolutionären Kameraführung eingefangen. Seine Bilder besitzen eine ganz eigene Dynamik, einen inneren Rhythmus, der sich immer wieder verdichtet.

Die Stadt erwacht, wird zum Schauplatz eines pulsierenden Lebens voller Nuancen und Schattierungen. Menschen und Tiere hasten durch ihre Straßen, gehen ihren Geschäften nach. Das Zeitalter der Industrialisierung und des Verkehrs wird lebendig.

In der Mittagsstunde hält die Stadt kurz den Atem an, nach Feierabend rücken Freizeitgestaltung und das Nachtleben der Metropole in den Vordergrund. Seit seiner ersten Restaurierung in den 1980er-Jahren haben sich unzählige Akteure an einer musikalischen Neubearbeitung abgearbeitet. Jazzmusiker zäh-



Die Straßburger Philharmoniker begleiteten den Takt des Stummfilms.

Foto: Jürgen Haberer

len ebenso dazu wie Rockbands und große Orchester.

Die am Freitagabend in Straßburg zu hörende Bearbeitung basiert auf einer von Mark-Andreas Schlingesiepen im Jahr 1990 konzipierten Orchesterfassung, die den Film in die Hände eines durch Klavier, Kontrabass und Schlagwerk unterstützten Bläserensembles legt.

Schwungvoll und griffig, scheint sie die Flut der Bilder förmlich vorwärts zu peitschen, den Zuschauer und Hörer in einen Strudel manchmal erstaunlich aktueller Szenen und Eindrücke hineinzuziehen. Bild und Ton verschmelzen zu einer Einheit, einem Erlebnis, das auch ohne Worte einen nachhaltigen Eindruck hinterlässt.

Das für das Festival »Musica« konzipierte Kinokonzert der Straßburger Philharmonie widersteht dabei der Versuchung, mit einem großen Orchester aufzutrupfen. Unter der Leitung des deutschen Dirigenten Frank Strobel treten gerade einmal sechzehn Musiker an, um den Film live zu vertonen.

Klappern der Maschinen

Schlagwerk, Klavier und Kontrabass tragen das manchmal feurig, manchmal dramatisch auftrumpfende Grundgerüst, aus dem sich Trompete, Hörner und Saxofon, Flöte und Oboe, Klarinette, Fagott und Posaunen immer wieder zu einem wunderbar leichtfüßigen Tanz emporschwingen – im Rhythmus des Geschehens.

Die Grenzen musikalischer Genres verschwimmen. Klassische Ansätze treffen auf Elemente aus Jazz und Swing. Es weht ein Hauch von Minimalmusik durch den Saal, wenn die Maschinen der Stahlwerke zu Leben erwachen, die Schreibmaschinen in den Büros zu klappern beginnen, Straßenbahnen, Pferdefuhrwerke und Autos durch die Straßen preschen.

Ragtime und Foxtrott begleiten die Menschen in die Nacht, klingen an, wenn sie das Tanzbein schwingen, in den Revuen, Trinkhallen und Eckkneipen ihrem Vergnügen nachgehen oder in den frühen Abendstunden ganz unterschiedlichen Formen der Freizeitgestaltung und des Sports frönen.

Bach'sche Fugen und Minimalmusik

Musica Straßburg präsentierte John Adams' »The Gospel According to the Other Mary«

Vor drei Jahren in Los Angeles uraufgeführt, wird das erste Oratorium des Amerikaners John Adams bereits mit den Passionen von Johann Sebastian Bach verglichen. Am Sonntag wurde das gut zweistündige Werk im Rahmen des Festivals Musica in Straßburg aufgeführt.

VON JÜRGEN HABERER

Straßburg. Formal wird der 1947 in Worcester, Massachusetts, geborene Amerikaner John Adams noch immer den Vertretern der Minimalmusik zugerechnet, obwohl er den von Steve Reich und Philip Glass geprägten Klangkosmos längst hinter sich gelassen hat. John Adams greift auf die Ansätze der Minimalmusik zurück, wenn es in sein musikalisches Konzept passt. Er schöpft aber auch aus der Klangsprache der Romantik, lässt klar erkennen, dass er mit den Beatles, der Pop- und Rockmusik der 1960er-Jahre aufgewachsen ist.

Adams war immer auch ein politischer Komponist im Geist jener Zeit, hat in seiner Studienzeit mit der Diskrepanz zwischen der Abkehr der klassischen Musik von der Tonalität und der sinnlichen Lust der Rockmusik gekämpft. Mit dem

im Mai 2012 in Los Angeles uraufgeführten Oratorium »The Gospel According to the Other Mary« hat der 68-Jährige eine musikalische Brücke in eine ganz andere Richtung geschlagen. Er hat sich von Bach und der musikalischen Form seiner Passionen inspirieren lassen und wie er die erzählenden Momente, die Worte Jesu, in den Schoß von drei als Einheit auftretenden Countertenoren gelegt.

Wie Bachs Fugen

In sein Oratorium, das die Geschichte der letzten zwei Wochen im Leben Jesu aus der Sicht der Geschwister Maria-Magdalena, Martha und Laza-

rus erzählt, hat Adams alles hineingelegt, was ihn musikalisch geprägt hat. Ganze Passagen frönen der Minimalmusik, der Chor agiert kraftvoll und stimmungswaltig. Dazwischen blitzen zarte Arien auf, musikalische Figuren, die an Bachs Fugen erinnern. Das stets präzise Schlagwerk peitscht die Musik vorwärts, explodiert in der Kreuzigungsszene in einer wilden Eruption. Das Werk steht unter einer vibrierenden Spannung, die gleichermaßen fesselt und beeindruckt.

Das Libretto stammt wieder aus der Feder des Regisseurs Peter Sellars, der neben Bibelpassagen auch Texte von Dorothy Day, Primo Levi, Hildegard

von Bingen und anderen eingeknüpft hat. Die am Sonntag im Rahmen von Musica in Straßburg aufgeführte Produktion mit dem Chor und dem Orchester des niederländischen Radios, ist die erste in Europa entstandene Fassung überhaupt.

Bei den Solostimmen greift sie bis auf eine Ausnahme auf die Akteure der Uraufführung zurück. Mezzosopranistin Patricia Bardot ist mit einer kaum zu überhörenden Leidenschaft wieder in die Rolle der Maria-Magdalena geschlüpft. Russel Thomas verleiht mit einem ungemein kraftvollen Tenor dem von Jesus wiedererweckten Lazarus Stimme und Ausdruck. Die Rolle von Martha wird von Lindsay Ammann ausgefüllt. Hinzu kommen die drei Countertenöre Daniel Bubeck, Brian Cummings und Nathan Medley.

Dirigent Markus Stenz führt mit sicherer Hand den Zauberstab, der die rund 150 Akteure der Aufführung zu einer musikalischen Höchstleistung antreibt.

Das Publikum im Straßburger Kongresszentrum erlebt eine aufwühlende, bisweilen rauschhaft auftrumpfende Aufführung, die es spürbar begeistert und deutlich erkennen lässt, warum das Werk im vergangenen Jahr nur haarscharf an der Verleihung des Pulitzer-Preises der Sparte Musik vorbei geschrammt ist.



John-Adams-Oratorium: Chor und Orchester des niederländischen Radios und Solisten.

Foto: Jürgen Haberer

Trauer um verlorenes Paradies

Festival »Musica« zeigte in seiner Hommage an Arvo Pärt eine Aufzeichnung von »Adam's Passion«

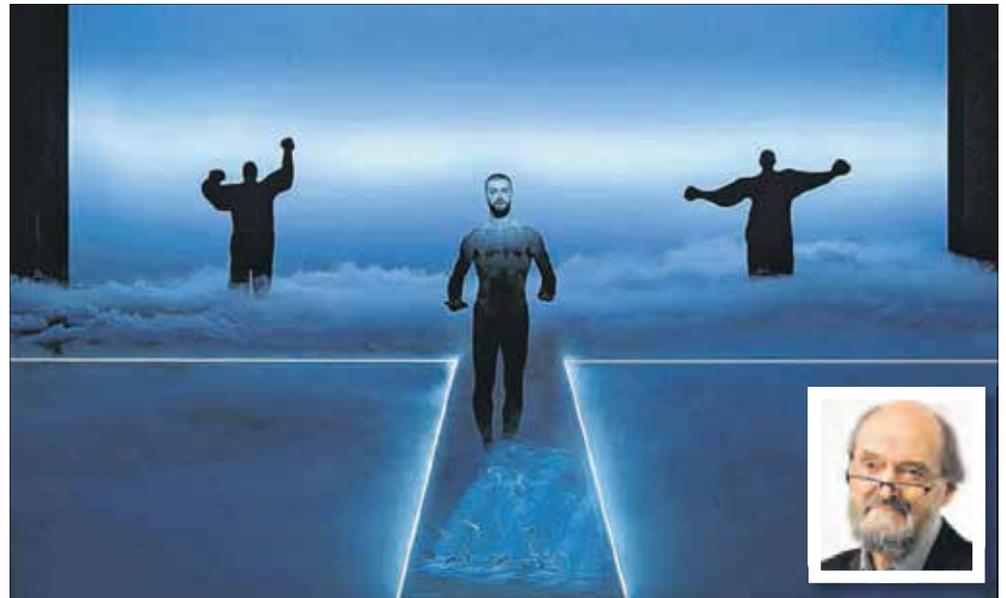
Am 11. September feierte Arvo Pärt, der wohl meistgespielte Vertreter der neuen Musik, seinen 80. Geburtstag. Am Mittwochabend wartete das Straßburger Festival »Musica« mit der Vorpremiere eines zweiseitigen Filmporträts auf. In der Nacht auf Montag, 28. September, ist es auf Arte zu sehen.

VON JÜRGEN HABERER

Straßburg. Arvo Pärt, 1935 in Estland geboren, gilt als eher scheuer Mystiker, als einer, der die Abgeschiedenheit der Wälder seiner estnischen Heimat viel mehr liebt als das Rampenlicht und die großen Konzertsäle. Seine von einer tiefen Religiosität geprägte Musik verbindet auf eine faszinierende Art und Weise tonale Reduktion und monumentale Klangfülle. Sie verströmt eine Aura, die den Zuhörer fesselt. Über modernen Klanglandschaften, die oft in Richtung Minimalmusik tendieren, schweben Gesänge wie aus mittelalterlichen Klöstern.

Der 80. Geburtstag des in Berlin und auf einem Landsitz bei Tallinn, der Hauptstadt Estlands, lebenden Komponisten hat seine Musik in den Fokus des Straßburger Festivals »Musica« gerückt. Die Hommage am Mittwochabend verzichtete dabei auf aufwendige Eigenproduktionen. Gezeigt wurden stattdessen zwei aktuelle Filmproduktionen, die in der Nacht zum Montag, 28. September, erstmals auf Arte im Fernsehen gezeigt werden.

Zu einem von Günter Atteln produzierten Filmporträt gesellte sich Andy Sommers Aufzeichnung der Uraufführung von »Adam's Passion« in einer ehemaligen U-Boot-Werft in Tallinn. Das von dem Amerikaner Robert Wilson in Szene gesetzte Werk fasst drei



Eine Szene aus Robert Wilsons Inszenierung von »Adam's Passion«. Die Musik schrieb Arvo Pärt (kleines Bild).

Fotos: Kristian Kruuser, dpa

der wichtigsten Kompositionen von Arvo Pärt zusammen: »Adams Lament« aus dem Jahr 2009, das 1977 uraufgeführte »Tabula Rasa«, ein Konzert für zwei Violinen, präpariertes Klavier und Orchester, sowie das 1992 fertiggestellte »Miserere« für Soli, gemischter Chor, Orchester und Orgel. Arvo Pärt hat den überraschend homogen wirkenden Dreiklang durch »Sequentia«, eine eigens komponierte Ouvertüre, ergänzt, die er Robert Wilson gewidmet hat.

Günter Attelns Filmporträt beginnt und endet mit einem Spaziergang durch die Birkenwälder Estlands. Der deutsche Regisseur und sein Team haben Arvo Pärt während den fast einjährigen Dreharbeiten aber auch nach Japan zur Verleihung des »Praemium Imperiale«, der höchsten Auszeichnung des japanischen Kaiserhauses, und bei einem Besuch im Vatikan begleitet. Im Zentrum stehen die durch zahlreiche Kommen-

tare ergänzter Vorbereitungen der Welturaufführung von »Adam's Passion« am 12. Mai mit dem Tallinn Chamber Orchestra und dem Estonian Philharmonic Chamber Choir unter der Leitung von Tõnu Kaljuste.

Treffen der Großmeister

Die anschließend gezeigte Dokumentation der rund 90-minütigen Aufführung, lebt von der Begegnung zweier Großmeister ihres Genres. Arvo Pärts Musik beklagt in epischen, bisweilen kraftvoll aufbrausenden oder in einer statischen Position verharrenden Klängen und Chorgesängen den Verlust des Paradieses und der Liebe Gottes. Robert Wilson arbeitet mit rein symbolischen Bildern und Lichteffekten, in denen ein ausschließlich pantomimisch agierendes Bühnensembles mit kargen Gesten eine Schöpfungs- und Zivilisationsgeschichte erzählt. Am Anfang steht ein nackter Mann mit ei-

nem Klumpen Ton in der Hand, am Ende schleichen Kinder mit hölzernen Maschinengewehren über die Bühne.

Wilson hat seine Geschichte auf ein absolutes Minimum reduziert und entpuppt sich einmal mehr als absoluter Meister einer fast aufreizenden Langsamkeit. Trotzdem entsteht über die Musik und die von Andy Sommer wunderbar transportierten Bilder und Lichteffekte eine sich steigernde knisternde Spannung. Der Zuschauer und Zuhörer wird in einen Sog hineingezogen, in dem der einzelne Ton, die Pause danach, eine winzige Geste, ein Wechsel des Lichtes, seine ganze Tragweite zu entfalten vermag.

Sendungen auf Arte: Sonntag, 27. September, 23.30 Uhr, Filmporträt »Das verlorene Paradies – Der Komponist Arvo Pärt«; Montag, 28. September, 0.25 Uhr, »Adam's Passion« – Aufzeichnung der von Robert Wilson inszenierten Weltpremiere am 12. Mai in Tallinn.

À Strasbourg, Musica brouille les frontières

MUSIQUE Une plongée musicale dans l'enfer de Dante et les bûchers de l'Inquisition sera le point de départ de la 33^e édition du festival de musiques contemporaines Musica, qui s'attache à brouiller les frontières entre musique, cinéma et photographie. Une centaine d'œuvres, dont 38 créations, sont programmées dans le cadre de ce festival devenu une référence en matière de musiques contemporaines.

Le festival s'ouvrira ce soir sur une tonalité tourmentée, avec *Inferno*, de Yann Robin, une œuvre musicale inspirée de l'*Enfer* de Dante et accompagnée d'images de Frantisek Zvardon, artiste tchèque qui a photographié des ouvriers travaillant dans la fournaise d'une aciérie. Flammes encore les samedi et dimanche, avec *Giordano Bruno*, premier opéra de Francesco Filidei, centré sur la figure de celui qui mourut sur le bûcher pour avoir compris trop tôt la place du soleil dans l'univers.

Plus léger, mais non moins politique, le «fun des ouf» conviera, samedi, le public à «une fête bruyante et irrespectueuse» en plein air, dans la tradition des fêtes médiévales. Plus de 200 musiciens ont rendez-vous près de la cathédrale, dans le cadre du millénaire de sa fonda-

tion. Cinéma et musique se mêleront le temps, notamment, de deux ciné-concerts. Le premier sera construit autour de *J'accuse*, film réquisitoire sur la Première Guerre mondiale, réalisé par Abel Gance en 1918, qui sera accompagné d'une musique originale de Philippe Schoeller, interprétée en direct par l'orchestre philharmonique de la SWR Stuttgart. Suivra le film d'avant-garde *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927), accompagné de sa musique d'origine d'Edmund Meisel, jouée par l'orchestre philharmonique de Strasbourg.

Pour *La Métamorphose*, un opéra inspiré de l'œuvre de Kafka, Michaël Levinas s'associera au metteur en scène vidéaste Nieto, pour donner à voir et à entendre les malheurs de Gregor, transformé en insecte. Attaché à donner une large place aux jeunes musiciens, le festival Musica crée également cette année une «académie de composition», qui permettra à de jeunes artistes d'explorer toutes les étapes de la création musicale, sous la supervision des compositeurs Philippe Manoury et Hanspeter Kyburz.

www.festivalmusica.org

Sphärenklänge der Unterwelt

Moderne Musik im Straßburger Erasmussaal: SWR-Orchester führt »Inferno« von Yann Robin auf

Mit dem multimedialen Werk »Inferno« von Yann Robin eröffnete das SWR-Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg unter der Leitung von Pascal Rophé am Freitag das Festival für moderne Musik »Musica« in Straßburg.

VON OSCAR SALA

Straßburg. Stichflammen lodern empor, die hellgelben Funken blenden die Augen – es zischt und raucht im Palais de la Musique et des Congrès. Wer hätte gedacht, dass der Vorhof zur Unterwelt Mitten in Straßburger Metropole liegt?

Ein musikalischer Höllenritt allemal: »Inferno«, das bisher umfangreichste Werk des 41-jährigen französischen Komponisten, ist seine eigene musikalische Lesung von Dantes »Göttlicher Komödie«. Mit der Kombination von großem Orchester und elektronischen Klangwelten wagt er in einer neuen Videoperformance-Uraufführung seinen Abstieg in die Unterwelt.

Augen und Ohren im Erasmussaal sind gefordert. Glühendes Metall, Feuer und Funken flimmern auf einer Riesenleinwand, wechseln sich in Choreographie mit Schatten und Düsternis ab. Bilder von Hochöfen und Metallarbeitern in silbernen Schutzanzügen bilden eine infernalische Analogie. Während die Blicke von den suggestiven Bildern gefesselt sind, verstärken die akustischen Reize in erstaunlicher Synchronität zum optischen



Das SWR-Sinfonieorchester mit Dirigent Pascal Rophé bei der Aufführung von Yann Robins »Inferno«.

Foto: Oscar Sala

Geschehen die Empfindung der Zuhörer. Extreme Klangsteigerungen, furiose Bläser und scharfe Streicherschnitte sowie instrumentale Brüche steigern dabei immer wieder die Dramatik, vermögen gar den Geist zu erschüttern.

Nach 40 Minuten endet die Reise ins dunkle Unbekannte – Stille tritt ein. Die Musiker lassen ihre Instrumente sinken. Dirigent Pascal Rophé legt den Schlusspunkt fest. Stürmischer Beifall im Saal. Dantes mittelalterliches Werk begeistert ungemindert – so wenig hat der Mensch sich seitdem verändert. Der Dirigent ruft den anwesenden Komponisten sowie Videokünstler Frantisek Zvardon auf die Bühne, man verneigt sich.

Der spektakuläre »Musica«-Auftritt in Straßburg wurde von zwei weiteren, nicht minder bemerkenswerten Werken Neuer Musik begleitet. Als Hommage zu Helmut Lachenmanns 80. Geburtstag eröffnete das SWR-Sinfonieorchester zunächst mit dem Meisterwerk »Kontrakadenz« (1970/71) das Programm, das der Komponist seinerzeit als ein künstlich erzeugtes »Naturereignis« verstanden hat.

Hypnotisierende Töne

Das Orchesterstück stellt die Erzeugung von Tönen in den Mittelpunkt. Exakt nach Note tragen die Musiker sich wiederholenden Klangmuster, bilden Klangwolken – beinahe hypnotisch. Es gibt Brü-

che – ein Zischen, Knarren, Schleifen, Blubbern, Pfeifen, auch Radioizitate und andere Geräuschgebilde schwirren durch den Saal. Derweil gibt Dirigent Pascal Rophé ungestört den Takt vor, als ob er Mozarts »Kleine Nachtmusik« vor sich hätte. Mitten in der Aufführung ertönt vom Band: »Kontrakadenz von Helmut Lachenmann, es spielt...«. Die Ironie ist nicht zu verkennen, die Instrumentalisten haben Spaß.

Dann folgt aus der »Aeneas« von Vergil »Ibant obscuri sola sub nocte« (»Sie gingen, nur vom Dunkel der Nacht umgeben«), ein Stück von Hanspeter Kyburz, der ebenfalls anwesend ist. Das Werk wurde vom SWR-Sinfonieorchester bereits 2014 in Donaueschingen uraufgeführt. Musikalisch beschrieben wird die Reise des Helden durch Chaos und Ungewissheit. Kantige Kontrabasspizzikati, dichtes Streicher-Schlagzeug-Amalgam, nach einer Viertel Stunde wehen aus dem Jenseits Schlussklänge. Strahlend-infernalischer Applaus.

HINTERGRUND

Neuordnung

Für das SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg war der Auftritt beim Musica-Festival auch ein Abschied. Das Sinfonieorchester nahm zum letzten Mal unter diesem Namen teil. 2016 fusioniert das Ensemble nach fast 30 Jahren wie geplant mit dem Radio-Sinfonieorchester Stuttgart. **osa**

Donnerschall und Funkenschlag – Achtung: Neue Musik

**MUSICA - eines der größten Festivals für Neue Musik beginnt am Freitag im
Straßburger Palais de la musique et congrès mit dem SWR-Symphonieorchester**

Veröffentlicht am 16. September 2015 von Kai Littmann in Culture // 0 Kommentare

**(Von Michael Magercord) – Es ist wieder soweit, MUSICA, das Festival der neuen Musik des
ersten Faches, findet bereits zum 33. Mal statt. Doch dieses Mal scheint es richtig ernst zu
werden: Funken sprühen und Stahlplatten donnern, und glaubt man dem offiziellen
Ankündigungsplakat, werden Außerirdische in Stahlhemden ans musikalische Werk gehen.**

Aber ganz so ernst wie im Hochofen wird es im Straßburger Konzertsal doch nicht zu gehen, denn die Stahlmänner sind nur die Begleitbilder zur Musik. Der elsässische Fotograf Frantisek Zvardon mit tschechischen Wurzeln hat die Arbeiterportraits im Stahlwerk von Trinec in Nordmähren aufgenommen, und von dort noch einen ganzen Film mitgebracht, den der Komponist Yann Robin mit Musik unterlegt hat. Am Freitag, den 18. September wird beides zu sehen und zu hören sein mit dem SWR-Symphonieorchester beim offiziellen Eröffnungskonzert des Festivals – als Weltpremiere, ganz wie es sich für ein Festival der Neuen Musik gehört.

Insgesamt werden in den kommenden zwei Wochen 38 Veranstaltungen dargeboten, große Symphoniekonzerte, Kammermusik, Workshops und gar zwei Opern. Nicht alles wird ganz neu sein, große Klassiker der Moderne wie Arvo Pärt oder die beiden Ungarn Ligeti und Kurtág sind vertreten, oder auch Lachenmann und Boulez. Und doch: fast zwanzig Welturaufführungen von bekannten, weniger bekannten und unbekanntem Komponisten werden zu Gehör gebracht, von denen einige Werke wohl auch gleichsam ihre letzte Darbietung erleben werden. Aber genau darin besteht der besondere Reiz eines Festivals der Neuen Musik.

Ist wird also nicht alles in Stahl gegossen sein, was da auf die Bühnen kommen wird. Aber vielleicht hat die Metapher aus dem Eisenerz verarbeitenden Gewerbe noch eine andere Dimension: Denn erscheint die Neue Musik nicht selbst manches Mal schon ein wenig wie ein Relikt aus der Schwerindustrie? Wenn etwa selbst die jüngeren Komponisten, wie etwa der in Berlin lebende Schweizer Hanspeter Kyburz, sich allen Ernstes an den doch weitgehend ausgereizten algorithmischen und seriellen Kompositionsverfahren abarbeiten, scheint es, als gehorchten sie den Anforderungen von klar strukturierten Produktionsabläufen.

Auf diese Weise zeigen die Fotos der Stahlarbeiter in ihren Stahlmänteln und Schutzhelmen das Dilemma der Neuen Musik nach alten Mustern: Die Männer bleiben Außerirdische, man kann ihre Funktion erahnen, nicht aber den Menschen erkennen, der in dem Stahlkorsett steckt. Und so ergeht es manches Mal auch mit der vollends berechnenden und berechneten Musik: sie bleibt letztlich etwas Fremdes, das sein Leben letztlich nur den Mitteln aus den – allerdings fast schon stählernen – Fördertöpfen verdankt.

Das muss aber nicht sein, und ist es sicher auch nicht, und schon gar nicht, wenn man selbst dabei ist. Denn sollte man nicht das Eisen schmieden, solange es noch heiß ist? Diese Weisheit aus der Welt der Siderologie ist eine Botschaft an das Publikum: Nicht ist ergreifender, als dabei zu sein, wenn man weiß: das gibt's vielleicht nur einmal, dieses eine Mal nämlich, als ich dabei war! Und ob man das dann wirklich alles so ernst nehmen muss, wie es daherzukommen scheint, das bleibt ja schließlich jedem Zuhörer – und Zuschauer – immer noch selbst überlassen.

Und das ist noch möglich bis zum 3. Oktober, wenn das Festival mit einem großen Konzert des WDR-Symphonieorchesters aus Köln seinen Abschluss findet – natürlich mit einer Welturaufführung.

Weitere Information zum Programm: www.festival-musica.org

Infos zur Opern Uraufführung am 26. September: www.operanationaldurhin.eu

Erinnerung an Giordano Bruno

Sinfonieorchester des SWR Baden-Baden/Freiburg beim Musikfestival „Musica“

Zeitgenössische Musik erfordert Neugierde und aufgeschlossene Ohren. Zum Beispiel für das „Inferno“ von Yann Robin beim Festival für moderne Musik „Musica“, das übermorgen beginnt und dann noch bis 3. Oktober in Straßburg zu erleben ist. Extreme Klänge erschüttern Geist, Ohren und Empfindungen der Zuhörer, verstärkt durch Bilder von Hochöfen und Metallarbeitern in Schutzanzügen. Es spielt an diesem Freitag das Sinfonieorchester des SWR Baden-Baden/Freiburg unter der Leitung von Pascal Rophé. Mehr als 100 Werke stehen auf dem Programm dieser

33. Ausgabe des Festivals. Dazu gehören Uraufführungen von Studenten des Straßburger Konservatoriums am 19. September. Vor der offiziellen Eröffnung mit dem „Inferno“ steht am 17. September Kammermusik von Claude Debussy, Igor Strawinsky und Edgar Varèse auf dem Programm. Die klassische Moderne kann als „Eingewöhnung“ für Neukompositionen verstanden werden, wie für die Oper „Giordano Bruno“ von Francesco Filidei am 19. September. Thema des Werks mit zwölf Szenen und zwölf Solisten ist das Schicksal des italienischen Gelehrten Giordano Bruno, der im

Mittelalter wegen Ketzerei auf dem Scheiterhaufen verbrannt wurde. Bereits vor der Premiere gibt es in der Universitätsbibliothek Straßburg eine Veranstaltung über den Denker, der sich wiederholt mit der Frage der Unendlichkeit befasst hat.

Zum Abschluss am 3. Oktober spielt das WDR Sinfonieorchester Köln Werke für Klavier und Orchester von Helmut Lachenmann, Hanspeter Kyburz und Luca Francesconi. dpa



Internet

www.festivalmusica.org

Assombrosa prestação do Remix Ensemble na estreia de "Giordano Bruno"

por Bernardo Mariano 14 setembro 2015 [Comentar](#)



Fotografia © João Manuel Ribeiro/Global Imagens

Crítica à estreia mundial de ópera de Francesco Filidei quase encheu a Casa da Música. Encenação componente mais desequilibrada.

Uma voz sem dúvida original é como podemos classificar Francesco Filidei (Pisa, 1973), após audição em estreia mundial de *Giordano Bruno*, na noite de sábado, na Sala Suggia da Casa da Música, no Porto. Impressiona na partitura a liberdade com que o autor se move entre referências, mas também a ciência com que as funde e unifica num estilo/discurso coerente e pessoal que dão à ópera grande consistência sonora.

Percebe-se o pensamento operando seccional e globalmente na forma. Percebe-se o gosto pela economia e objetividade do material, antes de começar a elaborá-lo/variá-lo. Percebe-se o gesto de aparência improvisada no tratamento desse material. E se

Diário de Notícias

se reconhece um certo cunho francês na música, outros momentos fazem-no herdeiro distante do "rumorismo" italiano, coado pelo exemplo de Sciarrino. E assim, escutamos naqueles cerca de cem minutos o hierático, o ritualístico, o orgiástico, o motórico, o pulsante e o atemporal, o ruído e o tonal, controlados por uma "mão" que sustém a forma.

A encenação de Antoine Gindt foi o elemento mais desequilibrado da produção. Admitamos: o pressuposto dado não é fácil. Pois Giordano Bruno tem muito mais, na verdade, de oratória cénica do que de ópera. Além disso, a linguagem do libreto envereda amiúde pelo lado conceptual e mesmo os episódios objetivos - as fases do julgamento - estão cheios de conceitos teológicos escandidos em torrente. Logo aí, dois planos bastante dominantes de linguagem dificilmente encenáveis.

Mas também a sua visão do protagonista não é coerente: Bruno é apresentado como um apóstata, amante dos prazeres da vida e que "cospe" em todo o poder instituído, visão na verdade muito afastada do que se conhece dele. Mas este "desvio" ou exagero remete para outra desfocagem: a representação, por Gindt, dos campos opostos (Giordano vs. Igreja/Santo Ofício) é demasiado maniqueísta, o que é sempre uma forma de simplismo e, no caso, de arrogância intelectual.

CRÍTICA

A estreia de uma provável ópera de repertório

PEDRO M. SANTOS 14/09/2015 - 10:33

Giordano Bruno candidata-se a ser uma obra de referência no repertório operático contemporâneo, tendo sido uma aposta ganha pela Casa da Música a programação da sua estreia mundial.



Em cena estiveram quatro excelentes cantores que interpretaram os personagens principais CASA DA MÚSICA

TÓPICOS >

Música

Casa da Música

Ópera

A ópera *Giordano Bruno* é fruto de um processo colaborativo liderado pelo compositor Francesco Filidei, o libretista Stefano Busellato e o encenador Antoine Gindt. Este processo resultou num irrepreensível equilíbrio das várias disciplinas que habitualmente integram o género musical dramático.

O libreto, a composição musical e a encenação confluíram num objecto único, resultando numa obra genuinamente transdisciplinar. Esta simbiose é uma verdadeira homenagem aos princípios basilares da filosofia cosmológica de Giordano Bruno: a multiplicidade da unidade e a unidade da multiplicidade.

★★★★★

Giordano Bruno

De Francesco Filidei (música) e Stefano Busellato (libreto).

Remix Ensemble Casa da Música

Peter Rundel (Direcção), Antoine Gindt (encenação). Lionel Peintre (barítono), Jeff Martin (tenor), Ivan Ludlow (baixo), Guilhem Terrail (contratenor), doze vozes solistas.

Casa da Música, Sala Suggia, 12 de Setembro, 21h (sala cheia).

Estruturado em duas partes e doze cenas o libreto e a música oscilam entre dois planos distintos: por um lado os princípios filosóficos de Giordano Bruno (o mundo das ideias, a contemplação do sublime e do infinito), por outro o julgamento do filósofo (a imposição dogmática, o processo inquisitório). Este contraste entre cenas contemplativas e cenas de acção, garante a filiação numa concepção tradicional de ópera mas vai muito mais além ao nível dramaturgico, valendo-se da constante dialéctica entre os dois planos que só se dilui na última cena após o martírio – *O Supremo Bem*.

Lundi 14 septembre

1/2

A música de Filidei é intensa. A partitura sublinha o conteúdo emocional de cada cena, destacando-se a delicadeza das texturas sonoras do *Preâmbulo* e das *Cenas de Filosofia*, o vigor rítmico de *Carnaval* e a forte carga emocional e psicológica das cenas de Inquisição (*Interrogatório, Tortura, Condenação e Fogueira*). O recurso frequente a *ostinati* revelou-se um recurso dramático particularmente eficaz na expressão e confrontação obsessiva das convicções de Giordano Bruno e dos Inquisidores.

A utilização de alguns instrumentos menos convencionais – tubos flexíveis, rimbos, apitos e copos de água, entre outros – enriqueceu a paleta tímbrica da orquestra. O recurso frequente a sons de sinos, assim como à citação de fragmentos de música antiga (nomeadamente canto gregoriano e polifonia renascentista), sugerem espaços e tempos da vida de Giordano Bruno sem no entanto esquecer a reflexão contemporânea sobre esta figura histórica.

Quanto à encenação destaca-se o requinte e a eficiência dos meios utilizados – nomeadamente dos figurinos, adereços e trabalho de luz – assim como a movimentação cénica de Lionel Peintre (Giordano Bruno) e dos doze cantores do coro. Antoine Gindt e a sua experiente equipa resolveram com extraordinária perícia os desafios cénicos que esta ópera colocou, nomeadamente a necessidade de transformação contínua dos recursos cénicos (sem maquinaria de cena) em função de cada uma das doze cenas.

Em cena estiveram quatro excelentes cantores que interpretaram os personagens principais – Giordano Bruno, dois Inquisidores e o Papa Clemente VIII – e o coro. Os desempenhos vocal e cénico dos quatro protagonistas foram de elevadíssima qualidade. Destaca-se o barítono Lionel Peintre pelo rigor da interpretação vocal, pela intensidade psicológica que conferiu ao personagem e disponibilidade física – características distintivas deste cantor que já se apresentou por diversas vezes na Sala Suggia. Merece ainda especial destaque o excelente desempenho do tenor Jeff Martin (Inquisidor I), cuja parte vocal é de elevada dificuldade técnica, e ainda os cantores que integraram o coro que para além do bom desempenho vocal demonstraram grande versatilidade cénica. O coro interpretou diferentes grupos – um bacanal, encarnação dos quatro elementos, um coro de meninos e monges numa missa, o povo que assiste ao martírio, entre outros – cumprindo a sua original função como elemento estrutural no teatro grego antigo.

O maestro Peter Rundle e os músicos do Remix Ensemble souberam sublinhar a riqueza sonora da partitura de Filidei e compreender de forma excelente a sua função dramática.

Giordano Bruno candidata-se a ser uma obra de referência no repertório operático contemporâneo, tendo sido uma aposta ganha pela Casa da Música a programação da sua estreia mundial.



Die Straßburger Philharmoniker bei ihrem jährlichen Freiluftkonzert am Rhein. Archivfoto: Ulrich Marx

Einiges gegen den Strich gebürstet

Musica 2015 in Straßburg: Film und Literatur

Straßburg (wit). Ausflüge in Film und Literatur macht das 33. Straßburger Neutönefest »Musica 15« vom 17. September bis 3. Oktober. An Dantes Höllenschau erinnert Robin Yanns »Inferno« mit Illustrationen des tschechischen Videokünstlers Frantisek Zvardon im ersten Orchesterkonzert mit dem SWR-Sinfonieorchester Freiburg/Baden-Baden unter Pascal Rophé, in dem auch Hanspeter Kyburz' »Ibant obscuri« noch ins Dunkel führt.

Gregor Samsa

Im Maillon dirigiert Peter Rundel die Kammeroper »Giordano Bruno« über den Renaissance-Revolutionär von Francesco Filidei. Den großen Opern-Beitrag liefert die Rheinoper mit Pascal Dusapins neuem Musikdrama »Penthesilea« nach Heinrich von Kleist.

In der Musik-Cité versucht Michael Levinas in »La Métamorphose«, Kafkas »Verwandlung« des Gregor Samsa in einen Käfer mit der Verfremdung eines Chorals zu einem vielstimmigen Klanggeflecht akustisch nachzuvollziehen.

Musik und Bild gehen auch in den Filmabenden von Musica 15 Hand in Hand. Philippe Schoellers Musik zu Abel Gances Antikriegs-film »J'accuse« spielt das SWR-Radiosinfonieorchester Stuttgart unter Christian Schumann. Die Straßburger Philharmoniker unterlegen unter Frank Strobel den Walter-Ruttman-Film »Berlin: Die Sinfonie der Großstadt« mit Edmund Meisels Musik. Filme über Arvo Pärt und mit Philippe Hurels »Die Tauben« laufen im UGC-Kino.

Im Instrumentalen dominiert bei Musica 15 das Klavier, wobei es viel Nebeneinander von älteren und ganz modernen Tastenklängen gibt. Die Pianisten Wilhem Latchoumia, Cédric Tiberghien, Marie Vermeulin und Vanessa Wagner hämmern zum Auftakt Strawinskys »Sacre« und Ravels »La Valse« in die Tasten. Latchoumia kombiniert später noch »Tristan« und »Walküre«-Paraphrasen mit Xenakis, Harvey und Pesson, Pierre Laurent Aimard kombiniert Beethovens



Dirigent Christian Schumann.

Appassionata mit Bonez und Ligeti. Auch Cellist Jean-Guihen Queyras findet Gefallen an solchem zeitlichem Crossover, in dem er vier Solo-Suiten Bachs Kurtag, Fedele, Amy und Harvey gegenüberstellt. Da wird manches gegen den Strich gebürstet.

Eklektik zwischen Händel und Duke Ellington bietet auch die Aufführung von John Adams neuem Alternativ-Oratorium »The Gospel According to the other Mary« durch die Radio-Philharmonie Hiversum unter Markus Stenz. Neben diesen Großformen gibt es noch viele Kammermusiken und Werkstatt-Konzerte mit Nachwuchskomponisten.

Weitere Infos: Musica Strasbourg ☎ 0033.388.234723 und www.festival-musica.org.

Les concerts d'Altamusic

Première à l'Opéra du Rhin, Strasbourg, de Penthesilea de Pascal Dusapin dans la mise en scène de Pierre Audi et sous la direction de Franck Ollu, dans le cadre du festival Musica.

Dans l'ombre d'Elektra



Commandé par le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et repris à l'Opéra du Rhin dans le cadre de Musica, le septième opéra de Pascal Dusapin cherche dans la pièce d'Heinrich von Kleist une brutalité que Strauss et Hofmannsthal avaient trouvée chez Oreste, sans toutefois parvenir à convaincre ni par le matériau musical ni par l'adaptation du livret.

Quelle que soit l'époque, l'humanité a ses fantômes et les modernes reviennent un jour ou l'autre à la Grèce pour y puiser ce qu'ils ne trouvent plus exprimé autour d'eux. Tel est cas de l'Allemand Heinrich von Kleist en 1805, lorsqu'il tisse à partir de trois lignes de l'Illiade le drame d'une Amazone et inverse son histoire avec Achille ; ou celui d'Hugo Wolf et d'Otmar Schoeck, lorsqu'ils se penchent à leur tour sur la pièce de Kleist.

Aujourd'hui de Pascal Dusapin, qui s'était déjà intéressé à Medea revisité par Heiner Müller en 1990, et semble trouver comme source de modernité les relectures contemporaines des mythes antiques, là où d'autres cherchent maintenant leur inspiration dans le cinéma, à l'instar d'un Hans Gefors (Notorious) ou d'un Xavier Dayer (Contes de la lune vague).

L'attente est donc grande (trop grande peut-être ?) lorsqu'on arrive à Strasbourg pour la première de la reprise d'un opéra encensé à sa création quelques mois auparavant à Bruxelles. Car si la simplification de la pièce en un livret raccourci de 24 à 11 scènes (plus prologue et épilogue) devient facilement lisible, on ne peut que regretter le manque de personnalité de l'œuvre, qui rappelle bien trop souvent Strauss ou Berg, sans atteindre ce niveau ni la même atrocité, d'autant que la brutalité recherchée ici est nettement plus controversée chez Kleist que chez Büchner ou Hofmannsthal.

Musicalement, le matériau semble avoir perdu en personnalité par rapport aux compositions des dernières décennies. La contraction de l'ouvrage en une heure trente minutes sans coupure, à la manière de Salomé, Elektra ou Wozzeck, devrait contribuer à maintenir une tension qu'on peine à trouver et dont la sensation reste souvent lointaine. Peut-être est-ce en partie dû au manque d'effectif de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, qu'on sait limité dans la fosse de l'Opéra, et qu'un ajout d'une vingtaine de cordes auraient soutenu, surtout sous la direction sans reproche de Franck Ollu.

Peut-être aussi l'approche si complexe d'un ouvrage réputé injouable au théâtre méritait-elle un travail sur le corps que Pierre Audi ne parvient pas à trouver. Marqué par sa vision de la pièce au TNS en 1981 par Engel, il semble plus chercher à imiter ici le dernier travail de Chéreau qu'à recentrer l'action sur les personnages principaux, comme l'aurait fait un Sebastian Schug ou un Michael Talheimer. Peut-être encore que l'artiste Berlinde de Bruyckere, novice de la mise en scène d'opéra, et dont on connaît l'excellence des travaux plastiques, n'arrive pas à transcender la scène dans un décor noir où les peaux de bêtes amassées n'apportent qu'une force limitée au propos, sans être aidée par les vidéos répétitives de Mirjam Devriendt, centrées sur le travail des peaux.

Peut-être enfin que le texte allemand perd en force lorsqu'il est difficilement compréhensible dans les gorges d'une distribution internationale, par ailleurs de qualité. Natasha Petrinsky, Penthesilea charismatique, tient de superbes médiums mais souffre d'un timbre métallique dans l'aigu en jouant sur une seconde tessiture. Superbe dans le rôle de Lulu chez Berg, Marisol Montalvo n'est pas aussi marquante en Prothoe, et sa petite émission se perd lorsqu'elle chante à l'arrière du plateau.

Georg Nigl (Achilles), baryton de caractère franchement engagé sur scène, est plus limité dans le haut de la tessiture. Plus clair et mieux projeté, le baryton-basse Werner van Mechelen tient superbement la partie grave d'Ulysse, tandis qu'Eve-Maud Hubeaux (Grande Prêtresse) convainc totalement par la beauté du timbre et la qualité de la voix.

Les courtes interventions du Héraut (Jaesun Ko) et des deux Amazones (Patricia Kaehny et Oguljan Karryeva) sont sans reproche, tandis que celles du chœur – ajouté au livret par le compositeur – manquent de mystique et de nervosité, sans démériter dans leur mise en place. On ne peut que louer le projet de création d'un nouvel opéra et remercier l'Opéra du Rhin et Musica pour ce précieux travail chaque saison, mais malgré la qualité individuelle des intervenants et l'implication de chacun, quelque chose ici n'a pas fonctionné.

OPÉRA

L'amour à fleur de peau

Il y a comme une odeur de poudre sur la scène de l'Opéra national du Rhin quand la reine des Amazones, Penthésilée, rencontre le guerrier Achille. Les héros sont de retour, et c'est à Pascal Dusapin que l'on doit ce superbe opéra de rentrée.

Anne Suply

Ça commence par une toute petite mélodie à la harpe. Un motif semblable à une berceuse, fredonnée, apaisante. « Penthesilea, c'est la douleur, et pour faire face à la douleur, instinctivement on veut se réfugier auprès de sa mère, écouter une berceuse... C'est comme ça que j'ai imaginé Penthesilea. » Au balcon, samedi à l'opéra de Strasbourg, Pascal Dusapin a assisté à la première de son septième opéra programmé pour l'ouverture de la saison de la maison lyrique alsacienne. Une soirée toute particulière puisqu'elle entrait aussi dans les concerts du festival *Musica*, qui présente des œuvres du compositeur français depuis sa création en 1983.

Natascha Petrinsky belle, redoutable, magistrale

Une berceuse pour commencer, donc, à la harpe, soutenue par des graves mélancoliques. Avec un pupitre de percussions renforcé, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dirigé par Franck Ollu, est remarquable, du début à la fin de l'opéra. Il soutient le plateau avec beaucoup de présence et une gamme de nuances particulièrement étoffée. C'est que la partition est belle. Redoutable. Magistrale. Trois définitions que l'on peut attribuer à la mezzo Natascha Petrinsky qui donne sa voix, mais aussi ses tripes, son corps, son énergie au rôle de Penthésilée. Des sons les plus



Natascha Petrinsky, allongée, campe une magistrale reine des Amazones, dans le dernier opéra de Pascal Dusapin présenté à Strasbourg. Photo Opéra du Rhin

graves aux cris les plus aigus, la reine des Amazones impressionne, tant par son aisance vocale que par son jeu très physique, bestial parfois, énergique toujours. Elle déclame les mots de Kleist revisités par Dusapin et Beate Haeckl, avec une fluidité et une inspiration sans bornes. Elle se dresse, fière, face à Achille interprété par Georg Nig, baryton énergique, à la carrure d'un Brad Pitt... mais brun.

Leur duo est comme une évidence, qui se trouve à force de se chercher, dans un décor sombre, gris, sanguinolent, où luisent les peaux travaillées à l'écran ou sur scène par l'artiste Berlinde De Bruyckere, qui signe pour la première fois des décors d'opéra. Face à cette guerre sans merci, on oublie vite la berceuse. Ça cogne, sur scène et dans la fosse. Pas moins de six con-

trebasses, une clarinette contrebasse et des cuivres en nombre donnent à la bataille son nécessaire retentissement. Par deux fois arrive l'impression fugace que Dusapin a convoqué le grand Wagner et sa chevauchée des Walkyries dans ce tourbillon sonore.

De l'art de déjouer tous les pronostics

L'Amazone ne peut aimer qu'un homme vaincu au combat. Sauf que l'amour, parfois, déjoue tous les pronostics et s'impose là où il ne devrait pas. Si Achille s'incline sans coup férir devant cet amour absolu, Penthesilea, elle, n'est pas capable d'aller contre la loi qui régit la tribu des Amazones. « *Aimer, oui mais à quelle condition ?* », se demandait le compositeur en plein travail. Le public se fera

sa propre idée... Autour du duo héroïque, Marisol Montalvo campe une Prothoe solide et Werner Van Mechelen, un Odysseus prévenant. Eve-Maud Hubeaux est une grande prêtresse fabuleuse, avec une présence scénique aussi forte que sa voix est belle. Les Chœurs de l'ONR assurent tour à tour les commentaires à la manière d'un chœur grec ainsi que les rôles d'amazones et de guerriers entourant une troupe de danseurs rampants, agiles, terrifiants.

Les très longs applaudissements du public, lors de la première, auront sans doute ému le compositeur français, déjà touché par le prix de la Critique internationale reçu pour cette création mondiale commandée par le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles.

De cette reprise strasbourgeoise, il reste deux représentations, demain et jeudi, pour plonger dans ce monde sombre, cruel, gris et froid, où brille une lueur d'espoir et d'amour, et où résonne encore une petite mélodie semblable à une berceuse.

Y ALLER Opéra du Rhin à Strasbourg, mercredi 30 septembre et jeudi 1^{er} octobre à 20 h. Tél. 08.25.84.14.84 ; site : www.operanationaldurhin.eu
À SAVOIR Berlinde De Bruyckere, qui assuré les décors de l'opéra, expose ses créations autour de *Penthesilea* jusqu'au 3 janvier au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

OPÉRA

Faites l'amour, pas la guerre !

Une œuvre choc pour ouvrir la saison dédiées aux héros et héroïnes qui résistent, à l'Opéra national du Rhin : « Penthesilea » est le septième opéra écrit par Pascal Dusapin, hanté depuis longtemps par l'histoire redoutable de la reine des Amazones. À 60 ans, le compositeur français offre là un opéra sombre, très sombre, mais huma

Propos recueillis par Anne Suply

Pascal Dusapin, votre opéra « Penthesilea » est joué à Strasbourg pour quatre représentations dont la première, demain soir, est donnée dans le cadre du festival Musica. Strasbourg et Musica, cela vous parle...

Effectivement, mes pièces sont jouées régulièrement à Strasbourg, depuis la 1^{re} édition de Musica en 1983... Je suis né à Metz et je connais bien l'Alsace. Quand j'arrive ici, je reconnais une sorte de ciel, quelque chose de familier.

Mais c'est la première fois qu'un de mes opéras est donné à l'Opéra national du Rhin, après la création à La Monnaie à Bruxelles, au printemps dernier.

« Penthesilea » a été possible grâce à une coproduction entre l'Opéra national du Rhin et La Monnaie à Bruxelles.

Oui, et à La Monnaie, tout le monde a été touché par cette histoire. Je suis heureux de cette reprise à Strasbourg avec l'Orchestre philharmonique dirigé par Franck Ollu.

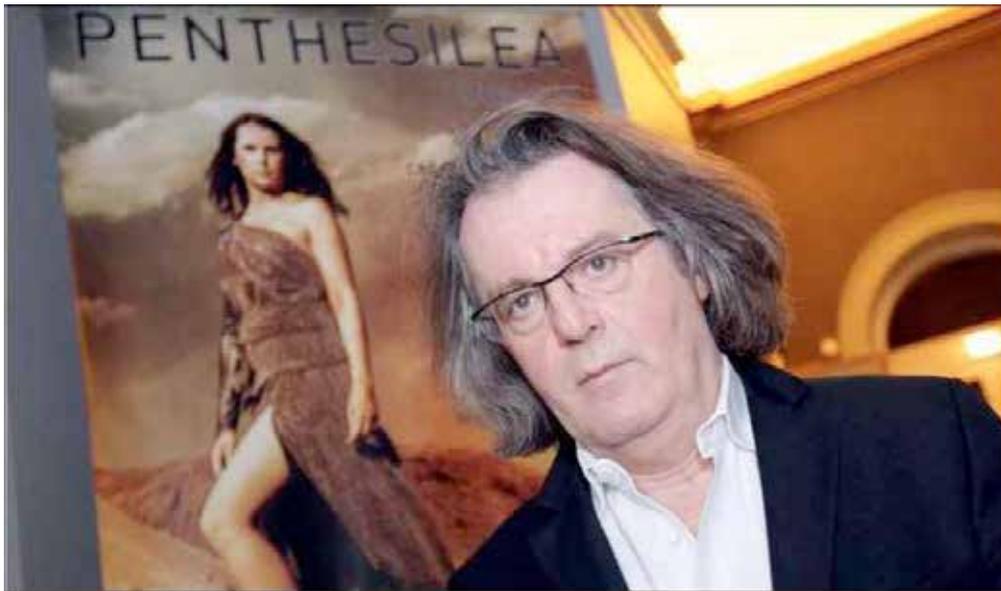
C'est une histoire redoutable que vous mettez en musique. Pourquoi avoir choisi ce texte de Kleist, qui raconte des moments particulièrement horribles ?

Penthesilea et moi, c'est une longue histoire [sourire]. Il était même annoncé dans le Larousse musical, en 1981, que je travaillais sur cette histoire, alors que ce n'était pas du tout d'actualité. Mais je dois avouer que

« Penthesilea », un vrai choc des cultures

L'écrivain allemand Heinrich von Kleist (1777-1811) a suscité la polémique avec sa pièce *Penthesilée* (parue en 1808, mais créée seulement en 1876), racontant les derniers jours de la reine des Amazones. Parce qu'elles ont décidé de vivre sans homme mais aussi parce qu'il faut bien assurer leur descendance, les Amazones partent en guerre contre n'importe quel peuple pour capturer des hommes et en faire les géniteurs de leur progéniture (féminine évidemment). Un procédé cruel et inhumain, légitimé par la loi du clan.

Lors d'une bataille, Penthesilée se trouve face à Achille, le flamboyant et beau héros. Elle aime pour la première fois sans condition un homme, alors que la loi fait d'elle « *une femme qui n'a pas le droit d'aimer si elle n'a pas vaincu* », constate le compositeur Pascal Dusapin. Face à ce dilemme, Penthesilée perd la tête et lâche ses chiens sur le héros qu'elle aime, avant de perdre la mémoire. La réalité la rattrape, et c'est un carnage : une histoire difficile, celle de « *la confrontation entre le monde moderne, incarné par Achille, et un monde archaïque, primitif, ancestral, celui de Penthesilée. Une histoire qui commence par la guerre et se termine sur l'amour.* »



Ses œuvres ont souvent été jouées à Strasbourg, en particulier à Musica. Mais c'est la première fois qu'un opéra du compositeur français Pascal Dusapin est programmé dans une saison de l'Opéra national du Rhin. Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

ce texte m'a beaucoup hanté. Il fallait attendre que le propos rencontre quelque chose de moderne et que je sois prêt à affronter le texte. *Penthesilea* est malheureusement très contemporain, cela parle d'amour, de guerre, de code, des questions que l'on rencontre aujourd'hui. Ce texte, c'est comme si vous n'osez pas ouvrir la porte. Pour faire un tel opéra, il faut savoir de quoi on parle, sur la base d'une expérience personnelle, qu'on ne peut faire qu'à 60 ans...

Ce texte qui vous a hanté, vous avez réussi à le condenser en signant vous-même le livret, avant d'en faire la musique.

J'ai veillé à respecter le plus scrupuleusement possible le texte de Kleist et j'ai eu la chance de travailler avec Beate Haeckl. Forcément, nous avons coupé certains passages, mais le livret reste fidèle et raconte cette femme qui n'a pas le droit d'aimer si elle n'a pas vaincu. Qu'est-ce qui vous autorise à aimer ? Sacrée question ! Penthesilée est conditionnée, représentante d'une loi, archaïque, primitive, qui veut que les Amazones aillent capturer des hommes pour en faire les géniteurs de leurs enfants. En pleine guerre, elle croise Achille, un chef, sublime. C'est le choc, Penthesilée est comme déprogrammée, amoureuse soudain d'un homme

qu'elle ne veut pas vaincre. Arrive l'inconcevable... Quand j'ai terminé la musique, fin 2013, j'étais dans un effondrement total. Je m'en voulais presque d'avoir été chercher ce thème.

Depuis votre premier opéra, « Romeo et Juliette », écrit en 1988, vous vous attachez à décrire la condition humaine.

Oui, je dirais plutôt qu'ils parlent de la psyché humaine. Tous mes opéras travaillent des questions humanistes. On sent la guerre, au début de l'opéra, et au fur et à mesure on arrive à la confrontation amoureuse. J'aime l'opéra qui permet de ren-

dre compte des inquiétudes, je ne suis qu'un compositeur qui emmène les gens vers cela. Ce qui me frappe, avec les années, c'est la question de l'humanité. Vieillir me permet une véritable connaissance. Je n'aurai pas pu écrire cet opéra sans la somme de ce que j'ai fait avant. Et cet opéra me permet d'avancer vers un autre texte, tout aussi fort, que je souhaite mettre en musique depuis longtemps...

Y ALLER Les 26, 28, 30 septembre et 1^{er} octobre à 20 h, à l'Opéra du Rhin à Strasbourg. Tél. 08.25.84.14.84 ; site : www.operanationaldurhin.eu
RENCONTRER Pascal Dusapin et le chef d'orchestre Franck Ollu présenteront l'œuvre ce vendredi à 18 h 30, au Grenier d'abondance à l'Opéra du Rhin. Entrée libre.

Deux stars

Alors que *Penthesilea* commence ce samedi pour quatre représentations, une autre production est en préparation à la maison lyrique alsacienne. *Pénélope*, de Gabriel Fauré, tisse sa toile dans les locaux qui jouxtent l'opéra avec le meilleur en scène Olivier Py à la manœuvre. Pascal Dusapin a confié sa joie de cette proximité géographique et temporelle à Strasbourg. Et l'on se prend à rêver d'une rencontre artistique entre les deux géants français de l'art lyrique actuel, le premier mettant en scène une partition écrite par le second. À l'Opéra national du Rhin tant qu'à faire.

Penthesilea de Pascal Dusapin à Musica à Strasbourg



Adapté du texte de Kleist, *Penthesilea* reprend la trame sanglante de la vie (jusqu'à la mort) de l'héroïne antique, dont l'issue effroyable et tragique diffère d'ailleurs de celle du récit mythologique. Chez Kleist, Penthésilée combat Achille par amour, le tue aidée de ses chiens, avant de se donner la mort pour le rejoindre.

Ce projet d'opéra, Pascal Dusapin le porte depuis la fin des années 70 après que le musicologue Harry Halbreich lui a suggéré de s'en emparer. Sollicité par l'opéra de Bruxelles, il s'y résout finalement au début des années 2010 : « Si j'ai décidé d'entreprendre enfin un opéra sur *Penthesilea*, c'est qu'il m'était nécessaire de me confronter à cette brutalité. Le moment était venu, essentiel, indispensable dans ma vie. Composer un tel texte, le vivre chaque jour intimement, a été une expérience d'une très grande violence intérieure. »

L'ouvrage effectivement est noir et impressionnant. Une heure et demi d'une rare densité où dominent les voix des trois principaux protagonistes, Nathascha Petrinsky en Penthésilée déchirée, Marisol Montalvo en Prothée dévouée, et Georg Nigl, saisissant Achille.

L'année de son sixième anniversaire, Pascal Dusapin complète à Strasbourg la série de ses opéras déjà donnés en Alsace (Romeo & Juliette – Musica 1989, To Be Sung en version de concert, et Medeamaterial – Musica 2000, Passion – Musica 2008) et un parcours unique depuis 1983 avec le festival.

Penthesilea de Pascal Dusapin
Commande Théâtre Royal de la Monnaie / De Munt en collaboration avec
l'Opéra national du Rhin
création mondiale

Stéphane Capron

MUSIQUE À l'affiche de l'Opéra national du Rhin

Pascal Dusapin, un sentiment de Heimat...

Son *Penthesilea* ouvre la saison de l'Opéra du Rhin : Pascal Dusapin, 60 ans, entretient depuis plus de trois décennies une relation privilégiée avec Strasbourg. Comme un pont vers une Allemagne où le musicien français est aussi très courtisé.

Qu'un grand quotidien national lui ait consacré une double page à l'occasion de son sixième anniversaire témoigne de la place marquante occupée aujourd'hui par Pascal Dusapin. Plus qu'une satisfaction toute personnelle, le principal concerné y voit davantage le signe d'une réceptivité plus forte de la création musicale contemporaine. « Le paysage culturel a tout de même bien changé, observe-t-il. La "visibilité" de la musique contemporaine n'a plus rien à voir avec ce que j'ai connu quand j'ai débuté. Ce n'est plus un univers confiné à quelques initiés. Aujourd'hui, à Paris, par exemple, il y a une multitude d'événements avec à chaque fois un public présent à l'appel. À Nantes, où j'effectue une résidence, mes œuvres ont été jouées à cinq reprises devant une salle de deux mille personnes ! » Sa présence à Strasbourg, récurrente depuis 1983, et chargée affectivement, réfléchit également la dimension acquise par Dusapin au fil du temps. « En 32 ans, il a été joué 90 fois à Musica », indique Jean-Dominique Marco, directeur du festival, auquel on ne pourra pas reprocher de ne pas avoir détecté très tôt le talent du compositeur.

« C'est vrai que Strasbourg a beaucoup compté pour moi, et

compte encore », réagit Dusapin. Le propos n'est pas de circonstance, histoire de flatter une ville qui lui a toujours été fidèle. Une mère alsacienne le prédisposait déjà à entretenir un rapport particulier à Strasbourg.

Un pont vers l'Allemagne

Il faut l'entendre parler « de l'odeur de la capitale alsacienne, de son atmosphère, de son architecture, de sa lumière, de sa présence », appuyant ses mots de gestes de la main pour exprimer un « je-ne-sais-quoi... ». Avant de s'étonner lui-même de ce sentiment de « "Heimat" qui me prend quand je me rends à Strasbourg ».

Et puis la géographie impose aussi sa logique : Strasbourg est une voie de passage naturelle en revenant d'Allemagne où Dusapin est très présent. « Un pays qui s'est montré très généreux avec moi et dont la vie musicale a toujours été plus intense qu'en France », dit-il,

avant de préciser qu'il revient justement de Berlin et Hambourg pour assister aux représentations de son opéra, *Penthesilea*, qui ouvre la saison de l'Opéra du Rhin après avoir été donné au Théâtre de la Monnaie, coproducteur de l'œuvre. Un septième opéra inspiré de Kleist et dont le thème, qui puise dans la mythologie grecque, offre au compositeur une modernité défiant le temps. « De toute façon, l'histoire est totalement bousculée par rapport à la trame originelle puisque dans celle-ci, Achille tue Penthesilée, alors que chez Kleist cette dernière le met à mort. Mais moi, ce que je vois, par-delà le contexte antique, c'est l'infinité de rapports qu'on peut nouer avec la situation actuelle du monde. *Penthesilea*, finalement, nous parle de la Syrie, c'est la Libye... »

De sa musique, que certains « dans une écoute trop superficielle » trouvent tonale, il préfère parler comme d'une matière modale, et n'entend pas s'enfermer dans « un hyperchromatisme où les notes seraient interchangeables ». Les notes, justement ! « Elles sont fondatrices. J'aime beaucoup travailler sur les intervalles. » Un

sourire avant d'ajouter : « De toute façon, les notes se vengent toujours ! »

Plutôt Rolling Stones que Beatles...

Si la découverte de Varèse a été pour lui un choc, dont il parle encore, 40 ans après, avec une émotion intacte – « C'est elle qui m'a guidé vers la composition ! » –, s'il salue aussi la mémoire de son maître Xenakis, Dusapin n'en revendique pas moins une multitude d'influences. À commencer par le jazz dont plus d'un soliste a pu déceler l'empreinte dans ses œuvres.

Ex-ados des seventies, le rock a aussi capté son attention : « Les Doors, les Beach Boys, le Pink Floyd expérimental, ou Jimi Hendrix que j'écoute encore... » Et dans cette bipolarité qui touche à l'ontologie même du rock, « Beatles ou Stones ? », Dusapin pointe sans hésitation la bande à Jagger/Richards, « quoique les Beatles, c'est pas mal non plus ».

Autre grande passion de Dusapin, « ma deuxième vie » : la photographie. Son Leica (« argentique, noir et blanc », précise-t-il) ne le quitte plus. On serait tenté de dire que cette activité est plus méconnue, si ce n'est qu'il a déjà eu droit aux honneurs d'une institution aussi prestigieuse que la Maison Européenne de la Photographie et que son travail a fait l'objet de publications. « Pour moi, c'est une activité artistique plus calme, plus douce... », indique-t-il, sa main balayant l'espace comme s'il dirigeait une partition.

Magie d'un smartphone, sur Internet il convoque l'un de ses ouvrages. Son titre : *Accords photographiques*. Faut-il s'en étonner ? ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec Pascal Dusapin, ce vendredi 25 septembre, à 18 h 30, à l'Opéra du Rhin. *Penthesilea* : les 26, 28 et 30/09 et le 1^{er} octobre à 20 h, à l'Opéra du Rhin. www.operanationaldurhin.eu



Pascal Dusapin : de Varèse à Coltrane, de Xenakis aux Doors, une multitude d'influences. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT

Pascal Dusapin, un sentiment de Heimat...

Q

LES GRANDS ARTISTES

Black M sur la route

CE SOIR À ZORRO !



Georg Nigl interprète Achilles & Natascha Petrinsky, *Penthesilea*. (PHOTOS FORSTER/THÉÂTRE DE LA MONNAIE, BRUXELLES)

La dure loi de Penthesilae

À 60 ans, Pascal Dusapin signe une œuvre au noir, l'opéra *Penthesilea* inspirée d'Heinrich von Kleist qui ouvre la saison de l'Opéra national du Rhin, avec Musica.

Après *Passion* (Aix-en-Provence, 2008), *Faustus, the last night* (Berlin, 2006), *Perelà, uomo di fumo* (Paris, 2003), *To be sung* (Nanterre, 1994) et *Roméo et Juliette* (Montpellier, 1989), Pascal Dusapin revient à l'opéra.

Sa septième contribution au genre renoue avec ses premières amours, dans la lignée de *Medeamaterial* (Bruxelles, 1992) mais relève encore du tout premier tir en la matière. En effet, conçu pour soprano, chœur mixte et onze instruments, le « pré-opéra » (le mot est du musicologue Laurent Feneyrou) *Niobé* (Paris, 1984) puisait lui aussi un destin féminin à des sources mythologiques (livret empruntant à Decius, Juvénal, Ovide, Propercé et Sénèque) qu'il traitait dans une urgence radicale et sensible. De cet opus initialement destiné au concert, Stefan Grögler réalisa une version scénique d'un grand raffinement esthétique qu'il confrontait à la crudité du soliloque de la Colchidienne (Lausanne, 2003).

Comme en 1992, c'est le Théâtre de La Monnaie (en coproduction avec l'Opéra national du Rhin cette fois) qui au compositeur français fit commande d'un nouvel ouvrage : *Penthesilea*. Et comme pour *Medeamaterial*, il s'est agi de mettre en musique la visite d'un mythe antique par un dramaturge allemand des temps modernes – Heiner Müller (1982) autrefois, aujourd'hui Heinrich von Kleist (1808). Il semble bien qu'au musicien cette prémisse réussisse tout particulièrement, plus encore que d'adapter ses contemporains Cadiot et Palazzeschi, voire son aîné Gertrude Stein ou le génie de Christopher Marlowe.

Passionné de littérature allemande, Dusapin s'est avantagement laissé inspirer par la pièce éponyme de Kleist – elle avait jadis fécondé Hugo Wolf (1885) et, plus près de nous, Othmar Schoeck (1927) puis René Koering (2008).

Il faut dire que cette œuvre d'un esprit complexe, emporté et critique, tour à tour

polémique et fantasque, parfois intransigeant et souvent contradictoire, occupait ses pensées depuis une trentaine d'années : on peut considérer qu'à renouer avec l'élan des premiers temps, sa *Penthesilea* bénéficie d'autant mieux de la maîtrise stylistique acquise dans l'entretemps. Sujet proprement kleistien (*Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden*, 1805) : le dire précède-t-il la pensée ou est-ce elle qui détermine l'expression ? En d'autres termes, le sens impose-t-il la forme ou le style génère-t-il le concept ? Appliqué à l'opéra, peut-être *Penthesilea* répond-il à la question par l'élaboration d'une forme personnelle au fil des années, laquelle se trouve désormais à la disposition d'un texte ayant vraisemblablement fait lui-même son chemin dans la facture compositionnelle.

Canibus devoratis du romantique, dont les vingt-quatre scènes se sont muées en onze avec un prologue et un épilogue sous la plume de Beate Haeckl, l'abandon du ri-

tuel par l'Amazone éperdue d'avoir livré son amour aux bêtes se joue dans un décor de la plasticienne Berinde De Bruyckere, bien connue pour son recours à l'animalité, rehaussé du travail vidéastatique de Mirjam Devriendt.

Pierre Audi signe la mise en scène, les pupitres de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et le Chœur « maison » sont confiés à la battue de Franck Ollu. Le plateau vocal promet : le baryton Georg Nigl en Achille et l'excellent alto Natascha Petrinsky dans le rôle-titre forment le couple tragique qui fait rimer «embrasser à mortre». ■

BERTRAND BOLOGNESI

► Rencontre avec Pascal Dusapin et Franck Ollu chef d'orchestre, le 25 septembre à 18h30 à l'Opéra du Rhin, au grenier d'abondance. Représentations les 26, 28 et 30/09 et le 1^{er} octobre à 20h, à l'Opéra du Rhin. @ www.operanationaldurhin.eu



L'amour à mort

L'Opéra national du Rhin ouvre sa saison, dans le cadre du festival Musica', avec **Penthesilea** de **Pascal Dusapin**, « une histoire d'amour, de mort et de guerre ».

Par Hervé Lévy
Photos de Monika & Karl Forster /
La Monnaie

À Strasbourg, à l'Opéra du 26
septembre au 1^{er} octobre (ren-
contre avec Pascal Dusapin,
vendredi 25 septembre à 18h30,
à la Librairie Kléber)

+33 (0)8 25 84 14 84
www.operanationaldurhin.eu

La pièce hantait Pascal Dusapin depuis trente-cinq ans. « Dans une notice qui m'était consacrée dans le Larousse de la Musique publié en 1981 on pouvait déjà lire que je travaillais sur Penthesilée de Kleist. J'ai de la suite dans les idées », s'amuse le compositeur français vivant le plus joué qui vient de fêter ses soixante ans. Au cœur de son septième opéra, se déploie une musique à la semblance d'un sombre joyau où il pousse son "tropisme lyrique" dans des recoins sonores paroxystiques : « La voix me préoccupe toujours. Aujourd'hui tout geste compositionnel est associé au lyrisme pour moi. En écrivant pour le piano, par exemple, je cherche à trouver une respiration très physique, proche de celle du chant. »

Pour le compositeur, « il fallait attendre que la thématique du texte s'intègre parfaitement dans l'époque. Avec Medeamaterial (1992), les choses étaient évidentes. À travers le mythe, la Bosnie était au centre de l'œuvre. Pour Penthesilea, elles le sont désormais aussi. Il y est question de la Libye, de la Syrie... » Et de citer la phrase de la

romancière (est) allemande Christa Wolf qui ouvre la partition : « Ce n'est pas un beau spectacle, l'ère moderne commence. » Rellet « d'une inquiétude, la [s]ienne, mais également celle qui irrigue la psyché collective », l'opéra frappe le spectateur en pleine âme. « À sa création, à Bruxelles¹, il y a quelques mois, tous ceux qui travaillaient sur la production – chef, musiciens, chanteurs, machinistes... – avaient quelque chose à dire d'une histoire qui les touchait intimement en questionnant leur conscience au monde », précise-t-il. Servi par une musique d'une intense âpreté, le livret est une réécriture de la geste homérique. Alliées des Troyens, les frères Amazones se lancent dans une lutte à mort contre les Grecs. Leur reine Penthesilée livre un combat singulier contre Achille. C'est une sarabande fiévreuse où la haine et l'amour se mêlent de manière indissoluble dans laquelle le guerrier achéen, défiguré et déchiqueté, succombe, emporté par un maelström de violence reflétant un monde régi par des lois absurdes et strié d'inimitiés aussi inexplicables qu'inextinguibles. ■

¹ Lire notre article page 70
www.festivalmusica.org
² À La Monnaie, mardi 31 mars 2015
www.lamonnaie.be

Presse écrite Régionale

Quotidiens

- Dernières Nouvelles d'Alsace
- L'Alsace
- L'Est républicain
- 20 Minutes

Hebdomadaires

- L'Ami hebdo
- Les Affiches Moniteurs
- La Semaine
- MixWik

Mensuels et autres périodicités

- Alsace tendance[s]
- La Revue de la BNU
- Magazine Région Alsace
- Novo
- Poly
- Revue des Musées de Strasbourg
- Station Service
- Strasbourg Magazine
- Tout le Bas-Rhin

MUSIQUE

Symphonique Berlin !

Pour l'avant-dernier soir du festival Musica, un ciné-concert mixant le film muet *Berlin, symphonie d'une grande ville* (1927) de Walter Ruttmann et la musique d'Edmund Meisel datant de la même année.

Musica l'avait déjà présenté à la Philharmonie de Paris avant de le projeter, toujours avec des musiciens de l'OPS dirigés par Frank Strobel, vendredi à l'auditorium de la Cité de la musique à Strasbourg.

Le grand intérêt de ce documentaire sur Berlin était d'abord filmique. Capter la vie grouillante de ses habitants, le jour et la nuit, n'était pas évident. Le découpage en cinq actes permet un montage qui individualise les quartiers, les pauvres, ceux des travailleurs de l'industrie, les riches avec leurs boutiques de luxe, les loisirs et les pratiques du sport, en terminant sur la vie nocturne.

Les transports en sont l'élément liant. Les trains pour les migrations quotidiennes de travail vers les sites industriels, et la circulation chaotique dans les rues où trams, bus, piétons et cyclistes voire chariots hippomobiles doivent coexister. Le rythme de la musique cherche à se calquer par une claire objectivité néoclassique sur celui de l'image à moins que l'inverse ne soit parfois aussi vrai. Au pupitre de direction, Frank Strobel, le patron du Filmorchester de Berlin, conduit avec verve la partition de Meisel réorchestrée pour un ensemble de 17 musiciens. Ceux de l'OPS (vents et percussions plus une contrebasse) étaient à leur affaire.

MARC MUNCH

MUSICA Avec Philippe Manoury **L'Académie de composition ou la preuve par dix**

Parmi les innovations de cette édition de Musica, la proposition de Philippe Manoury d'organiser une Académie de composition. Il en a présenté les résultats, samedi, jour de clôture du festival.

LE PROFESSEUR de composition du Conservatoire de Strasbourg a précisé la démarche suivie. Des 70 envois préalables venant de presque tous les continents, dix ont été retenus pour être travaillés par les musiciens de l'ensemble Accroche Note d'Armand Angster et de l'Ensemble Linéa dirigé par Jean-Philippe Wurtz, et ont été corrigés durant les ateliers de travail sous la houlette de Philippe Manoury et de son collègue de la Hochschule für Musik de Berlin, le Suisse Hanspeter Kyburg. Pour le concert final, quatre œuvres ont été sélectionnées – d'autres parmi les dix n'auraient pas démerité – et ont été jouées par les ensembles instrumentaux. À Accroche Note incombait l'opus de la Brésilienne Michelle Agnes Magalhaes qui a étudié à Sao Paulo et s'est perfectionnée en Europe, y compris à l'Ircam, mais aussi dans les courants d'improvisation. Son *Primavera* dissèque une chanson en vocalises onomatopéiques, confiée à Françoise Kubler et retravaillée en courts segments par les

instrumentistes.

Les deux pièces suivantes restent sur le mode pointilliste avec cependant des motivations différentes. L'Italien Roberto Fausti complète sa formation en Allemagne. Et son trio expérimente le contact entre une gamme comportant des micro-intervalles dévolus à la clarinette et au violoncelle face au piano, dont l'accord au tempérament égal paraît paradoxalement moins juste que celui de la clarinette et des cordes.

Ricardo Eizirik, Brésilien d'origine, s'est installé en Suède avant de travailler en Allemagne et d'enseigner à Zurich. Le projet de son *Jungkyard Etude* confronte les sons de machines sorties de la déchetterie et ceux d'instruments nobles. Et ce n'est en défaveur ni des uns ni des autres.

Le Philippin Amadeus Julian Regucera sollicitait pour son *Ophelia, Her heart is a clock*, l'œuvre la plus longue, 10 interprètes qui ont joué sous la direction de Jean-Philippe Wurtz. L'auteur s'est, avec un tel titre, inspiré de *Hamlet-Machine* de Heiner Müller. Son œuvre fut aussi la plus orchestrale des quatre et fait suivre des éléments rythmiques par des passages plus lyriques. Le prix de l'Académie du Festival Musica lui a été décerné et lui vaudra une commande du festival pour la prochaine édition.

MARC MUNCH

CULTURE

STRASBOURG Concert de clôture du festival Musica

Le clavier à l'honneur pour le final

Le concert final de Musica, parrainé par les Dernières Nouvelles d'Alsace, était dédié à la mémoire de Marcel Rudloff, ancien maire de Strasbourg et ancien président du Conseil régional, samedi soir au PMC de Strasbourg.

Le clavier était au cœur du concert de clôture de Musica. Et les noms de Helmut Lachenmann et Hanspeter Kyburz reliaient cette soirée finale au concert inaugural de cette édition, où les deux compositeurs étaient déjà représentés. Les pièces de Tristan Murail et Luca Francesconi évoquaient quant à elles des créateurs qui ont marqué antérieurement le festival. L'orchestre symphonique du WDR de Cologne complète admirablement la liste des formations radiophoniques rhénanes qui ont assuré les soirées de Musica cette année, sans oublier l'apport du Philharmonique de Strasbourg.

Ce final bouclait la boucle d'une très riche programmation qui par ailleurs avec opéras, ciné-concerts et multiples hommages, avait mis l'accent principal sur les rapports entre musique et image.

Tableau, (1988) pour orchestre, déploie avec une énergie libérée et des grands coups de percussion, et plus fort que *Kontrakadenz*, le langage fragmenté de Lachenmann. Autre pièce pour le seul orchestre au programme du soir, *Reflections/Reflets* de Tristan Murail, datant de 2013, qui se fonde sur des références littéraires (*Spleen* de Baudelaire) et musicales.

Les excellents musiciens de Cologne

Ptyx, le concerto pour deux pianos de Kyburz donné en création mondiale, se passe de l'orchestre et se développe en traits équilibrés des deux instruments. Dialogue tamisé par la sourdine coupant le plus souvent la résonance, un choix des solistes sans doute

plus que du compositeur suisse enseignant à Berlin, n'exclut pas la vivacité dans l'échange entre les membres du duo Andreas Grau – Götz Schumacher, qui avait déjà donné un récital huit jours auparavant à Musica.

Les deux acolytes sont encore solidairement sur la brèche pour le concerto à deux pianos et orchestre de Luca Francesconi. Les cadences initiale et intermédiaire permettent d'entendre leur jeu très solidaire, mais quand Francesconi met en marche progressivement le grand appareil de l'orchestre, le son du clavier est noyé dans la masse.

Macchine in Echo est un hommage du compositeur italien à Luciano Berio. Peter Rundel, connu aussi comme « patron » du Remix Ensemble de Porto, n'a pas ménagé ses soins pour être avec les excellents musiciens de Cologne un non moins pertinent exécutant des œuvres du programme. ■

MARC MUNCH

STRASBOURG Clôture de Musica 2015

Francesconi, des claviers au volcan

Musica consacre sa soirée de clôture à la création du *Concerto pour deux pianos et orchestre* de Luca Francesconi, « machine infernale, magnifique et terrible »

Après un premier concerto pour piano et douze instruments (Isole, 1992), puis le *Concerto pour piano et orchestre n°2* (2013), Luca Francesconi livre aujourd'hui un *Concerto pour deux pianos et orchestre* dont la création française, par le duo GrauSchumacher et Peter Rundel à la tête du WDR Sinfonieorchester Köln, conclura ce soir le festival Musica.

« Le piano médium d'une pensée musicale complexe »

« J'ai toujours souhaité écrire un jour pour deux pianos : quand on me fit enfin cette proposition, je m'y suis embarqué avec un joyeux enthousiasme ! » s'écrie le compositeur. « Le piano possède des qualités sauvages passionnantes. Ce n'est pas un hasard s'il fut toujours utilisé pour expérimenter, depuis les suites de clavecin et les dernières sonates de Beethoven jusqu'à l'avant-garde qui le viola de diverses manières sans jamais réussir à le détruire. Il déclenche des idées grâce au spectre riche de ses graves qui, certes, sont tempérés mais se développent sur une vaste tessiture. Il en provoque d'autres liées à ses bruits, les frottements, la mécanique. Multipliez un tel instrument par deux, et vous voilà en présence d'une machine infernale, magnifique et terrible ».



L'orchestre de Cologne. © SWR MISCHA SALEVIC

Emblématique de la culture occidentale, le piano s'avère médium d'une pensée musicale complexe et sensible tout en induisant une force brutale que véhicule son hyper-percussivité naturelle. Il conjugue deux savoir-faire distincts, voire opposés.

C'est précisément ce qui, sans concession ni coquetterie, féconde la nouvelle œuvre de Francesconi, jouant sur les deux registres. Son parcours se situe entre ces extrêmes : le bruit pur et une conception savante. « Deux clusters *fortississimo* ouvrent le concerto, dans le plus aigu d'un piano et le plus grave de l'autre. Dans l'aura de la distorsion des registres survient une harmonie résolument transparente. Le duo solistique, au rôle écrasant, con-

tamine l'orchestre par les autres instruments à clavier, puis par toutes les cordes, d'abord pincées. À partir de cette irradiation, le tutti respire avec le duo et génère un environnement qui vérifie le même type d'articulation, de bruits, etc., agissant bientôt par vagues successives qui progressivement l'investissent tout entier, jusqu'à la dernière, en totale fusion ».

Le musicien ne convoque pas l'électronique. On remarque toutefois la présence d'un clavier électrique Fender Rhodes, timbre très clair, typique des années 70, paradoxalement plein et aérien – un son qu'il affectionne particulièrement pour « son côté percussif mêlé d'une couleur campanaire qui se combine avantageusement aux autres

pianos, mais encore marimbas et vibraphones ». La pièce comprend une armada de claviers dont les scansions s'étendent à la harpe et aux violons joués *col legno*, jusqu'à former un tissu groovistique sophistiqué par déplacement des accents de parties strictement indépendantes dans une battue commune, sans aléa métrique. « Implicite, la régularité est indispensable pour créer un drive polyrythmique. Ce dernier mène vers un séquentiel plus mélodique et, pour finir, tout converge en un grand climax, avec une petite surprise... » – chut ! ■

BERTRAND BOLOGNESI

► Samedi 3 octobre à 20h30, au Palais de la musique et des congrès.
@ festival-musica.org

OPÉRA

L'amour à fleur de peau

Il y a comme une odeur de poudre sur la scène de l'Opéra national du Rhin quand la reine des Amazones, Penthésilée, rencontre le guerrier Achille. Les héros sont de retour, et c'est à Pascal Dusapin que l'on doit ce superbe opéra de rentrée.

Anne Suply

Ça commence par une toute petite mélodie à la harpe. Un motif semblable à une berceuse, fredonnée, apaisante. « Penthesilea, c'est la douleur, et pour faire face à la douleur, instinctivement on veut se réfugier auprès de sa mère, écouter une berceuse... C'est comme ça que j'ai imaginé Penthesilea. » Au balcon, samedi à l'opéra de Strasbourg, Pascal Dusapin a assisté à la première de son septième opéra programmé pour l'ouverture de la saison de la maison lyrique alsacienne. Une soirée toute particulière puisqu'elle entrait aussi dans les concerts du festival *Musica*, qui présente des œuvres du compositeur français depuis sa création en 1983.

Natascha Petrinsky belle, redoutable, magistrale

Une berceuse pour commencer, donc, à la harpe, soutenue par des graves mélancoliques. Avec un pupitre de percussions renforcé, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dirigé par Franck Ollu, est remarquable, du début à la fin de l'opéra. Il soutient le plateau avec beaucoup de présence et une gamme de nuances particulièrement étoffée. C'est que la partition est belle. Redoutable. Magistrale. Trois définitions que l'on peut attribuer à la mezzo Natascha Petrinsky qui donne sa voix, mais aussi ses tripes, son corps, son énergie au rôle de Penthésilée. Des sons les plus



Natascha Petrinsky, allongée, campe une magistrale reine des Amazones, dans le dernier opéra de Pascal Dusapin présenté à Strasbourg. Photo Opéra du Rhin

graves aux cris les plus aigus, la reine des Amazones impressionne, tant par son aisance vocale que par son jeu très physique, bestial parfois, énergique toujours. Elle déclame les mots de Kleist revisités par Dusapin et Beate Haeckl, avec une fluidité et une inspiration sans bornes. Elle se dresse, fière, face à Achille interprété par Georg Nig, baryton énergique, à la carrure d'un Brad Pitt... mais brun.

Leur duo est comme une évidence, qui se trouve à force de se chercher, dans un décor sombre, gris, sanguinolent, où luisent les peaux travaillées à l'écran ou sur scène par l'artiste Berlinde De Bruyckere, qui signe pour la première fois des décors d'opéra. Face à cette guerre sans merci, on oublie vite la berceuse. Ça cogne, sur scène et dans la fosse. Pas moins de six con-

trebasses, une clarinette contrebasse et des cuivres en nombre donnent à la bataille son nécessaire retentissement. Par deux fois arrive l'impression fugace que Dusapin a convoqué le grand Wagner et sa chevauchée des Walkyries dans ce tourbillon sonore.

De l'art de déjouer tous les pronostics

L'Amazone ne peut aimer qu'un homme vaincu au combat. Sauf que l'amour, parfois, déjoue tous les pronostics et s'impose là où il ne devrait pas. Si Achille s'incline sans coup férir devant cet amour absolu, Penthesilea, elle, n'est pas capable d'aller contre la loi qui régit la tribu des Amazones. « *Aimer, oui mais à quelle condition ?* », se demandait le compositeur en plein travail. Le public se fera

sa propre idée... Autour du duo héroïque, Marisol Montalvo campe une Prothoe solide et Werner Van Mechelen, un Odysseus prévenant. Eve-Maud Hubeaux est une grande prêtresse fabuleuse, avec une présence scénique aussi forte que sa voix est belle. Les Chœurs de l'ONR assurent tour à tour les commentaires à la manière d'un chœur grec ainsi que les rôles d'amazones et de guerriers entourant une troupe de danseurs rampants, agiles, terrifiants.

Les très longs applaudissements du public, lors de la première, auront sans doute ému le compositeur français, déjà touché par le prix de la Critique internationale reçu pour cette création mondiale commandée par le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles.

De cette reprise strasbourgeoise, il reste deux représentations, demain et jeudi, pour plonger dans ce monde sombre, cruel, gris et froid, où brille une lueur d'espoir et d'amour, et où résonne encore une petite mélodie semblable à une berceuse.

Y ALLER Opéra du Rhin à Strasbourg, mercredi 30 septembre et jeudi 1^{er} octobre à 20 h. Tél. 08.25.84.14.84 ; site : www.operanationaldurhin.eu
À SAVOIR Berlinde De Bruyckere, qui assuré les décors de l'opéra, expose ses créations autour de *Penthesilea* jusqu'au 3 janvier au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

Hommage à Arvo Pärt : une musique à la note pure

Arvo Pärt, de même que Lachenmann, fête son 80^e anniversaire cette année. Le compositeur estonien a été honoré par *Musica* dans deux productions présentées en avant-première à l'UCG-Ciné et qu'Arte diffusera le 27 septembre.

LE PORTRAIT de 52 minutes que signe Gunther AtteIn a été filmé pendant un an dans son pays natal, dans ses pérégrinations à travers le monde et jusqu'au Japon où il a reçu le Prix Impérial. Il révèle l'artiste qui a émigré à Vienne et à Berlin durant l'époque soviétique, son esthétique qui recherche en un langage tonal la pureté du son rare, encadré de silence.

Délaissant les recherches les plus en vue dans la musique contemporaine, son style dépouillé, lent, presque hors du temps, est marqué par une foi profonde d'un musicien passé à la religion orthodoxe.

Le portrait le montre préparant un spectacle créé ce printemps à Tallin, la capitale de l'Estonie, dans un lieu qui fut auparavant une fonderie d'usine navale soviétique. Le metteur en scène américain Robert Wilson est aux côtés du compositeur – pour lui, il n'est pas question de religion, mais assurément de spiritualité – dans

la réalisation de ce spectacle.

Et les deux personnalités se comprennent sans conteste.

La Passion d'Adam, filmée par Andy Sommer, se veut une histoire du genre humain des origines à nos jours. Les silhouettes d'enfants soldats à la kalachnikov comme jouets disent bien en final que Pärt considère cette *Passion* comme une tragédie.

Personnages peu nombreux aussi, mouvements sobres et pas ultra-mesurés pour livrer la quintessence du récit.

La musique de cette sorte de mystère se compose de quatre œuvres qui se suivent : le *Lamento d'Adam*, un beau *Miserere* sur le texte latin du psaume, *Tabula rasa* et une *Sequentia* écrite spécifiquement pour la circonstance. Les unes vocales, les autres instrumentales sont dirigées par Tõnu Kaljuste à la tête de l'orchestre de chambre de Tallin et le Chœur de chambre philharmonique d'Estonie, d'excellentes formations. Ces musiques pourraient se suffire à elles-mêmes, mais trouvent place dans la conception de ce spectacle qui compose une sorte de liturgie en tout cas très révélatrice de l'art d'Arvo Pärt conjugué à la manière scénique de Bob Wilson que l'on connaît mieux.

MARC MUNCH

► Arte, dimanche 27 septembre à 0h (56 minutes).

STRASBOURG Festival Musica
Cruelle Métamorphose !

Dans les méandres de La Métamorphose. PHOTO DNA – J F BADIAS

Vendredi soir, à la Cité de la Musique, l'opéra écrit par Michaël Levinas d'après la nouvelle traduite de Kafka, mis en scène par Nieto et dirigé par Alphonse Cemin, s'est révélé inclassable.

L'ORCHESTRE situé sur plusieurs niveaux d'estrades en arrière-plan, coupé de la scène par un voile transparent sur lequel défilent les extraits du texte, chanté ou parlé – pas si éloigné du "sprechgesang". Au bord du plateau, côté public, une béance matérialisant le lit dans lequel se débat un Gregor Samsa emprisonné de nylon, dont il parviendra à s'extirper : le dispositif scénique conjugué à différents niveaux mérite les éloges. Et les personnages secondaires, mère, père, fondé de pouvoirs, sœur, locataires, défilent, vêtus de costumes outrés, et se déplacent le plus souvent avec une économie de geste. Le grand guignol de la ronde finale des locataires rappelle l'univers des cabarets de Kurt Weill, toile expressionniste par laquelle le public se laisse happer.

Pression sonore

Sur le plan sonore, l'hybridation des instruments classiques de l'ensemble Le Balcon avec l'électronique produit un magma exerçant une pression sonore parfois désagréable – de laquelle participe une amplification – qui restitue bien l'état d'enfermement dans lequel vit le personnage principal. Avec une jolie mosaïque de couleurs, des cordes pincées, harpes et « pizz. » au piano en passant par des cuivres très ronds et bien sûr le chuintement des percussions.

Au chapitre vocal, le contre-ténor Rodrigo Ferreira, en Samsa, très salué, livre une performance de premier plan, à laquelle on joindra la mère, la mezzo Elise Dabrowski, et le père, le baryton Vincent Vantighem – on pourrait regretter une amplification excessive dans les passages les plus tendus, mais les voix retravaillées ou préenregistrées, dénuées de résonances, symbolisent avec force l'espace clos.

Et la salle pleine, fidèle à Levinas au festival, salue sans réserve ce Kafka original, sombre et poétique.

CHRISTIAN WOLFF

STRASBOURG Festival Musica Quatuor Arditti, d'un trait fin et sûr



Le quatuor Arditti : une prestation diabolique !

PHOTO DNA – JF BADIAS

En habitué de la scène à Musica, le quatuor Arditti se produisait mardi soir dans la salle de la Bourse. Avec au programme le jeune Meïmoun et deux Dutilleux et Dusapin.

AU FIL DES ANS, les Arditti ne laissent entrevoir aucune faiblesse et impressionnent encore par l'énergie et la précision de leurs archets autant que par un incroyable foisonnement de timbres. Avec les arts graphiques placés au cœur d'une soirée titanesque sur le plan de la virtuosité.

De François Meïmoun, né en 1979, le public découvre ainsi *Untitled – selon Pollock*, dont l'argument s'inspire du peintre américain. Stries, sons courts et heurtés, traits filamenteux joués parfois sur les harmoniques, par une formation distillant les confusions, esquissent des coups de crayons griffonnés parfois rageusement et façonent par touches les tableaux typiquement expressionnistes.

Des suffrages modérés...

Plus loin, le troisième quatuor, dont on perçoit les permanences et les thèmes clairement définis, emprunte la classique forme sonate mais subit des convulsions inattendues. L'obstination du registre aigu – emmené par le son flûté des violons – se révélera parfois rébarbative : les prometteuses compositions de

Meïmoun, un brin monochromes, obtiennent des suffrages modérés.

Des arts visuels se dégagent l'impressionnisme d'un Dutilleux : *Ainsi la nuit* fait naître, en sept courtes sections, une vision différente dans l'esprit de chaque auditeur. Le quatuor Arditti distille savamment l'antinomie de cette partition à la poésie et à la créativité géniale, entre la touffeur du voile nocturne et les événements inattendus. Les moments contrapuntiques ou chorals puissants polissant des archets au son de verre, lames trouant l'espace avec force, fissurant le calme lointain.

Les moments les plus planants du septième quatuor de Dusapin dévoilent eux aussi une couleur proche du *glass harmonica* – la dynamique pièce fleuve, un "thème et variations" bâti sur un "bêlement" de l'alto, dure de près de trois quarts d'heure. Elle multiplie les audaces techniques au service de sa profonde proximité avec le jazz, marquée par sa force rythmique tonifiante et ses numéros à la limite de l'improvisation « free ». À l'image d'une joute à couper le souffle entre les deux violons, ou d'un crépitement syncopé de pizzicati. L'extraordinaire performance d'Irvine Arditti, Ashot Sarkissjan, Ralf Ehlers et Lucas Fels recueille ainsi l'adhésion d'un auditoire qui salue autant leur diabolique agilité que la belle œuvre de Dusapin.

CHRISTIAN WOLFF

OPÉRA

Faites l'amour, pas la guerre !

Une œuvre choc pour ouvrir la saison dédiées aux héros et héroïnes qui résistent, à l'Opéra national du Rhin : « Penthesilea » est le septième opéra écrit par Pascal Dusapin, hanté depuis longtemps par l'histoire redoutable de la reine des Amazones. À 60 ans, le compositeur français offre là un opéra sombre, très sombre, mais huma

Propos recueillis par Anne Suply

Pascal Dusapin, votre opéra « Penthesilea » est joué à Strasbourg pour quatre représentations dont la première, demain soir, est donnée dans le cadre du festival Musica. Strasbourg et Musica, cela vous parle...

Effectivement, mes pièces sont jouées régulièrement à Strasbourg, depuis la 1^{re} édition de Musica en 1983... Je suis né à Metz et je connais bien l'Alsace. Quand j'arrive ici, je reconnais une sorte de ciel, quelque chose de familier.

Mais c'est la première fois qu'un de mes opéras est donné à l'Opéra national du Rhin, après la création à La Monnaie à Bruxelles, au printemps dernier.

« Penthesilea » a été possible grâce à une coproduction entre l'Opéra national du Rhin et La Monnaie à Bruxelles.

Oui, et à La Monnaie, tout le monde a été touché par cette histoire. Je suis heureux de cette reprise à Strasbourg avec l'Orchestre philharmonique dirigé par Franck Ollu.

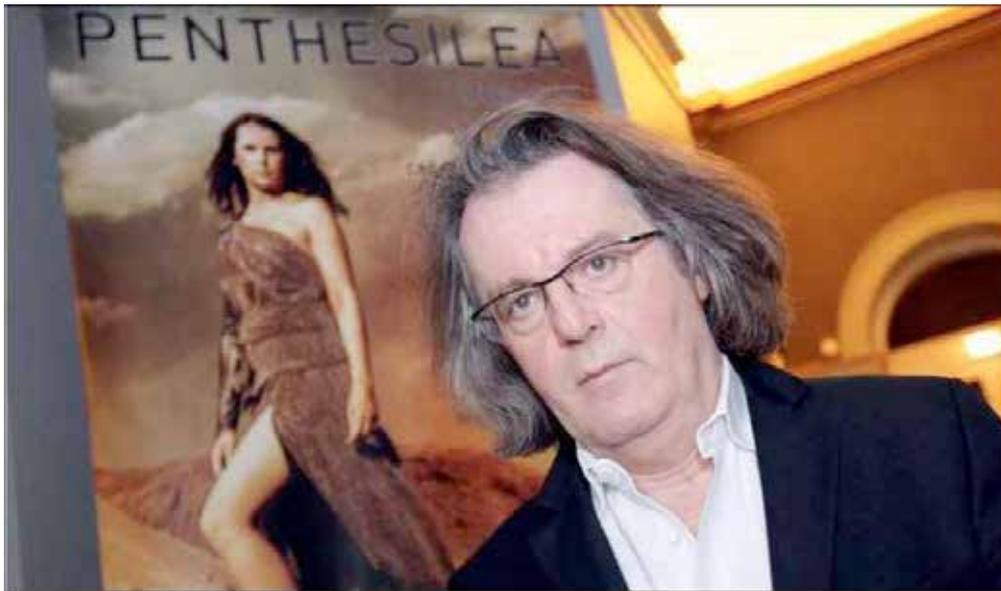
C'est une histoire redoutable que vous mettez en musique. Pourquoi avoir choisi ce texte de Kleist, qui raconte des moments particulièrement horribles ?

Penthesilea et moi, c'est une longue histoire [sourire]. Il était même annoncé dans le Larousse musical, en 1981, que je travaillais sur cette histoire, alors que ce n'était pas du tout d'actualité. Mais je dois avouer que

« Penthesilea », un vrai choc des cultures

L'écrivain allemand Heinrich von Kleist (1777-1811) a suscité la polémique avec sa pièce *Penthesilée* (parue en 1808, mais créée seulement en 1876), racontant les derniers jours de la reine des Amazones. Parce qu'elles ont décidé de vivre sans homme mais aussi parce qu'il faut bien assurer leur descendance, les Amazones partent en guerre contre n'importe quel peuple pour capturer des hommes et en faire les géniteurs de leur progéniture (féminine évidemment). Un procédé cruel et inhumain, légitimé par la loi du clan.

Lors d'une bataille, Penthesilée se trouve face à Achille, le flamboyant et beau héros. Elle aime pour la première fois sans condition un homme, alors que la loi fait d'elle « *une femme qui n'a pas le droit d'aimer si elle n'a pas vaincu* », constate le compositeur Pascal Dusapin. Face à ce dilemme, Penthesilée perd la tête et lâche ses chiens sur le héros qu'elle aime, avant de perdre la mémoire. La réalité la rattrape, et c'est un carnage : une histoire difficile, celle de « *la confrontation entre le monde moderne, incarné par Achille, et un monde archaïque, primitif, ancestral, celui de Penthesilée. Une histoire qui commence par la guerre et se termine sur l'amour.* »



Ses œuvres ont souvent été jouées à Strasbourg, en particulier à Musica. Mais c'est la première fois qu'un opéra du compositeur français Pascal Dusapin est programmé dans une saison de l'Opéra national du Rhin. Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst

ce texte m'a beaucoup hanté. Il fallait attendre que le propos rencontre quelque chose de moderne et que je sois prêt à affronter le texte. *Penthesilea* est malheureusement très contemporain, cela parle d'amour, de guerre, de code, des questions que l'on rencontre aujourd'hui. Ce texte, c'est comme si vous n'osez pas ouvrir la porte. Pour faire un tel opéra, il faut savoir de quoi on parle, sur la base d'une expérience personnelle, qu'on ne peut faire qu'à 60 ans...

Ce texte qui vous a hanté, vous avez réussi à le condenser en signant vous-même le livret, avant d'en faire la musique.

J'ai veillé à respecter le plus scrupuleusement possible le texte de Kleist et j'ai eu la chance de travailler avec Beate Haeckl. Forcément, nous avons coupé certains passages, mais le livret reste fidèle et raconte cette femme qui n'a pas le droit d'aimer si elle n'a pas vaincu. Qu'est-ce qui vous autorise à aimer ? Sacrée question ! Penthesilée est conditionnée, représentante d'une loi, archaïque, primitive, qui veut que les Amazones aillent capturer des hommes pour en faire les géniteurs de leurs enfants. En pleine guerre, elle croise Achille, un chef, sublime. C'est le choc, Penthesilée est comme déprogrammée, amoureuse soudain d'un homme

qu'elle ne veut pas vaincre. Arrive l'inconcevable... Quand j'ai terminé la musique, fin 2013, j'étais dans un effondrement total. Je m'en voulais presque d'avoir été chercher ce thème.

Depuis votre premier opéra, « Romeo et Juliette », écrit en 1988, vous vous attachez à décrire la condition humaine.

Oui, je dirais plutôt qu'ils parlent de la psyché humaine. Tous mes opéras travaillent des questions humanistes. On sent la guerre, au début de l'opéra, et au fur et à mesure on arrive à la confrontation amoureuse. J'aime l'opéra qui permet de ren-

dre compte des inquiétudes, je ne suis qu'un compositeur qui emmène les gens vers cela. Ce qui me frappe, avec les années, c'est la question de l'humanité. Vieillir me permet une véritable connaissance. Je n'aurai pas pu écrire cet opéra sans la somme de ce que j'ai fait avant. Et cet opéra me permet d'avancer vers un autre texte, tout aussi fort, que je souhaite mettre en musique depuis longtemps...

Y ALLER Les 26, 28, 30 septembre et 1^{er} octobre à 20 h, à l'Opéra du Rhin à Strasbourg. Tél. 08.25.84.14.84 ; site : www.operanationaldurhin.eu
RENCONTRER Pascal Dusapin et le chef d'orchestre Franck Ollu présenteront l'œuvre ce vendredi à 18 h 30, au Grenier d'abondance à l'Opéra du Rhin. Entrée libre.

Deux stars

Alors que *Penthesilea* commence ce samedi pour quatre représentations, une autre production est en préparation à la maison lyrique alsacienne. *Pénélope*, de Gabriel Fauré, tisse sa toile dans les locaux qui jouxtent l'opéra avec le meilleur en scène Olivier Py à la manœuvre. Pascal Dusapin a confié sa joie de cette proximité géographique et temporelle à Strasbourg. Et l'on se prend à rêver d'une rencontre artistique entre les deux géants français de l'art lyrique actuel, le premier mettant en scène une partition écrite par le second. À l'Opéra national du Rhin tant qu'à faire.

MUSIQUE Festival Musica

La musique de Philippe Schoeller pour "J'accuse" d'Abel Gance

À l'affiche strasbourgeoise de Musica, trois heures pour la projection de l'ancien film muet d'Abel Gance, son premier « J'accuse » (1917), ressuscité et musicalisé par l'original travail du compositeur Philippe Schoeller.

PROJETÉ dimanche après-midi en ciné-concert à la salle Érasme du PMC avec le concours de l'orchestre symphonique du SWR de Stuttgart sous la baguette de Christian Schumann, ce travail de Romain accompli par le compositeur sur la pellicule retrouvée et restaurée, et présenté par de super-vaillants musiciens du land voisin, a été salué comme il convenait par la salle.

Tourné alors que la Grande Guerre n'était pas finie...

Le film, que Schoeller considère comme le meilleur de ceux de Gance, est un manifeste résolument pacifiste. Le « J'accuse » du titre ne concerne pas la manchette de Zola pour l'Affaire Dreyfus, mais bien la Grande Guerre de 14-18 et le tournage eut lieu alors que les hostilités n'étaient pas encore terminées. Ni chars d'assaut ni aviation, une allusion à l'intervention américaine cependant.

Et surtout le climat de la guerre des tranchées pour les scènes au front en même temps que l'atmosphère villageoise à l'arrière.

C'est aujourd'hui une contri-

bution au travail de mémoire du centenaire, et Abel Gance romance son scénario en symbole. Dans le village du Midi un poète, Jean, courtise Édith, la femme de François, et la rivalité tourne à l'aigre dans ce qui deviendra un ménage à trois. Mobilisés, les deux hommes se retrouvent dans la même compagnie, se réconcilient quand le lieutenant Diaz sauve le soldat Laurin. La femme, prisonnière des Allemands et violée revient dans le village avec une enfant. Les deux hommes retournent au combat. L'un y mourra, l'autre devient fou.

C'est la troisième partie de ce très long métrage qui est la plus intéressante, avec ce trait de génie de Gance, qu'est la vision d'un champ jonché de soldats morts qui se relèvent et marchent dans le rêve vers la terre des vivants pour témoigner.

La musique de film ajoutée au cinéma muet ne remplace pas le titrage des paroles du scénario mais elle a une fonction utile de maintenir l'attention et la tension. Et en ciné-concert, elle est continue sur la durée. Schoeller a créé une partition de trois heures dont le langage atonal est de nature à accompagner l'événement visuel sans vous détourner de l'image. Ce qui est en soi un très grand exploit de finesse de la plume et en même temps une sorte d'humilité. Et cela sert admirablement le message du « J'accuse » de Gance.

MARC MUNCH

STRASBOURG Festival Musica

Giordano Bruno : la liberté par le martyre

Figure majeure de l'humanisme, Giordano Bruno, moine hérétique condamné au bûcher en 1600 à Rome, est le sujet du premier opéra de Francesco Filidei, mis en scène par Antoine Gindt pour cette création française à Musica.

LE COMPOSITEUR italien s'est investi grandement dans cette œuvre produite avec le Remix Ensemble Casa da Musica du Portugal dirigé par Peter Rundel dont le livret, tiré des textes de Giordano Bruno, est signé Stefano Busellato.

Le préambule chanté par des voix d'hommes, résumé au final par des voix féminines, dit l'essentiel de l'argument : Bruno accepte la mort cruelle par le feu plutôt que renoncer à des principes.

Un langage transparent

Les douze solistes au centre du dispositif sont l'alter ego de la voix du moine. La pensée philosophique occupe la moitié des 12 scènes en alternance avec les épisodes des procès à Venise et à Rome, où interviennent deux inquisiteurs et le pape Clément VIII.

La structuration de la forme importe à Filidei jusque dans le choix des tonalités de chaque scène et il se réfère à ses devanciers sériels tels Nono, Henze, et Dallapiccola

pour la musique, sans renoncer par ailleurs à des citations musicales de Palestrina. L'orchestre placé au fond du plateau joue dans un langage transparent – rythme prégnant sous la ligne vocale –, mené par un infatigable Peter Rundel.

Antoine Gindt tient à marquer de son empreinte ce spectacle dans une scénographie dont le cadre fixe impose le mouvement des personnages selon le caractère des situations. Les énoncés de philosophie, de nature plus statiques, sont moins spectaculaires que les scènes des procès en âpres dialogues, les déplacements des chanteurs ou les figurations du stupre dans la cité des doges ou à Rome. La torture de l'accusé devait être montrée, de même que sa folie ou son amour de la vie, tandis que l'on évite le feu du bûcher.

Le baryton Lionel Peintre incarne avec intelligence le rôle-titre. Et si le contre-ténor Guilhem Terrail en pape ne chante que dans une scène, Jeff Martin et Yvan Ludlow, les deux inquisiteurs, sont plus constamment exposés et font face avec bonne présence à leurs rôles. Le premier opéra de Filidei frappe par sa richesse d'inspiration et touche au problème de l'intolérance. Les deux représentations au Théâtre de Hautepierre marquent un temps fort du festival.

MARC MUNCH

STRASBOURG Jusqu'au 3 octobre

Les libertés de Musica

Après le concert d'ouverture vendredi soir au PMC et le *Fun des Oufs* devant la cathédrale samedi, d'autres temps forts sont à retenir pendant le festival Musica, en divers lieux de Strasbourg, jusqu'au 3 octobre.

Sacrée expérience, pour les musiciens de l'orchestre A Vent'ure et des harmonies de Dauendorf, Hoenheim et Preuschdorf. Participer au *Fun des Oufs* commandé par Musica au jazzman Andy Emler leur a fait toucher un univers que, pour la plupart, ils ne connaissaient pas. Et partager l'enthousiasme de ce compositeur au grain de folie créatif et contagieux. Là où se mélangent les genres, où il n'y a plus de frontières entre les styles et où l'écriture laisse place à la liberté d'improvisation.

Tels sont les credos du festival Musica, qui pour sa 33^e édition, présente encore un large panorama de ce qu'est la musique contemporaine aujourd'hui. Et si certains rendez-vous sont pointus et davantage réservés aux mélomanes avertis, d'autres rappellent que musique contemporaine ne rime pas forcément avec élitiste. À l'image du festif « Bal contemporain », une invitation à la danse où des compositeurs – comme Andy Emler justement – ont imaginé spécialement pour l'occasion mambo, rock, samba et autres, le 26 septembre à 22 h 30 au Palais Universitaire. Ou encore *Dels Dos Principis*, mélange entre musique et jonglage où cette dernière discipline est considérée comme un art à part entière, le 30 septembre à 18 h 30, salle de la Bourse.



Éric Villevière a la baguette, pour le *Fun des Oufs* au pied de la cathédrale. PHOTO DNA LAURENT REA

Musica met également à l'affiche de jeunes talents, avec la toute première édition d'une académie de composition (concert de restitution samedi 3 octobre à 11 h salle de la Bourse), la classe de saxophone de Philippe Geiss (le 30 septembre à 18 h 30, salle de la Bourse), les classes de percussions et de piano du Conservatoire de Strasbourg et de la HEAR (26 septembre à 11 h à l'audito-

rium de France 3 Alsace), et une exploration entre musique et espace avec l'ensemble de musique contemporaine du Conservatoire/HEAR et des élèves de l'école du Théâtre national de Strasbourg (2 octobre à 18 h 30 au TNS).

Opéras, récitals, concerts d'ensembles locaux ou d'orchestres internationaux, ciné-concerts, hommages, créations et productions avant-gardistes, Musica

propose en tout une quarantaine d'événements jusqu'au 3 octobre. Avec toujours ce souci d'ouverture et tout en restant fidèle à un des principes de John Cage : « Si un bruit vous dérange, écoutez-le » ! ■

SOPHIE DUNGLER

► Festival Musica, jusqu'au 3 octobre à Strasbourg
@ www.festival-musica.org

le Festival international de musiques d'aujourd'hui

Musica donne sa vision du monde

Festival international de musiques actuelles, Musica a débuté le 17 septembre et se terminera le 3 octobre.

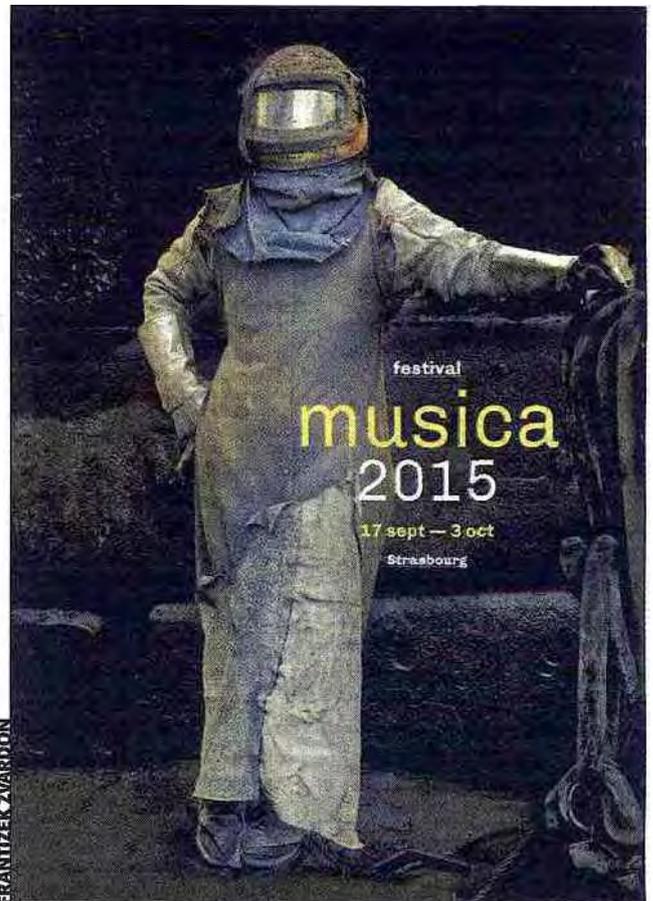
Créé en 1983, ce Festival strasbourgeois célèbre la composition contemporaine sous toutes ses formes ! Des œuvres majeures y côtoient des créations de jeunes artistes. Durant 15 jours, quelque 35 manifestations se succèdent. Cet événement musical d'automne est re-

connu, par delà les frontières, pour sa haute exigence et son caractère ludique. Il attire un public désireux de se familiariser avec la création contemporaine.

L'édition 2015 présente huit spectacles qui portent une réflexion sur la vision du monde d'aujourd'hui et sur les hommes. Des récitals, des ciné-concerts, des conférences sont également prévus à travers la ville.

Au programme

Le programme est dense. Ce week-end il y a : samedi 19 septembre : « Jeunes talents, compositeurs » 11h, salle de la Bourse, « Le fun des oufs » 15h et 17h place du Château, « Ensemble Modern » 18h France3 Alsace, « Giordano Bruno » 20h30 Théâtre de Hautepierre. Dimanche 20 septembre : Pierre-Laurent Aimard, piano, interprétera Boulez, Liegi, Beethoven, 11h, salle de la Bourse, « Giordano Bruno » 14h30 théâtre de Hautepierre, « J'accuse » 17h Palais de la musique et des congrès, lundi 21 septembre : « Rencontre autour de J'accuse » 12h30 BNU, Iron Heroes, vernissage de l'exposition, 18h Espace Apollonia, et bien d'autres événements sont proposés jusqu'au 3 octobre. Le concert de clôture sera donné par l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne qui interprétera Lachenmann, Kyburz, Murail, Francesconi. 20h30 Palais de la Musique et des Congrès. <http://www.festivalmusica.org>



FRANTZEK ZVARDON

STRASBOURG Concert d'ouverture de Musica

L'*Inferno* de Yann Robin et Frantisek Zvardon

L'orchestre du SWR de Baden-Baden et Fribourg a ouvert, vendredi, le festival Musica. Et posé des pistes du programme de cette 33^e édition, notamment avec *Inferno* où le plasticien Frantisek Zvardon a associé ses images à l'énergique musique de Yann Robin.

AUPARAVANT, un hommage à Helmut Lachenmann pour ses 80 ans et une création française de Hanspeter Kyburz avaient été donnés.

Dans *Kontrakadenz* (1970) de Lachenmann, œuvre qui a fait école, l'éclatement dans la dispersion des notes isolées ou petits groupes de musiciens se répartit avec un grand sens de l'équilibre que relevait la direction clairvoyante de Pascal Rophé. Le générique était intégré au centre de l'œuvre, mais le compositeur met avant tout l'accent sur l'énergie dégagée par les coups percussifs ou l'intervention des petits ensembles.

Ibant ascuri, la partition de Kyburz, d'après l'Enéide qui évoque également une descente aux enfers, divise au départ le jeu des cordes, mais construit ensuite de réelles gradations dynamiques. Les deux compositeurs figureront au concert final du festival.

Enfer industriel

Partition la plus attendue, *Inferno* de Robin en nouvelle version avec une vidéo de Zvardon filmée dans une aciérie tchèque. L'enfer vu autrement que par la loupe de Dante illustrée par la gravure de Gustave Doré. Pas de descente en spirale dans l'abîme, ni même de continuité dans le train du laminé, mais de multiples tempêtes d'étincelles et la circulation de barres d'acier incandescentes. L'enfer, aujourd'hui, peut être le monde industriel.

Et la musique de Yann Robin épouse la cadence des lumières du feu et des mouvements des machines, en rapport avec les images de Zvardon rythmées en



Pascal Rophé dans une direction clairvoyante.

PHOTO OJA — BADIAS

une superbe plasticité. À vrai dire, l'élément visuel tend à accaparer l'attention plus que les sons, mais la musique de Robin fait elle aussi état du bouillonnement de la matière incandescente dans ses imprévisibles jaillissements.

Saluons la direction rigoureuse

de Pascal Rophé et tirons un grand coup de chapeau à l'orchestre du SWR de Baden, exemplaire comme toujours pour la musique d'aujourd'hui. Ce fut sa dernière apparition en tant que tel à Musica, avant sa fusion avec le SWR de Stuttgart. ■

MARC MUNCH

STRASBOURG Pour Musica et le millénaire de la cathédrale

Complètement ouf(s) !



Le *Fun des Oufsa* été joué à deux reprises hier après-midi, place du Château. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

AVEC ANDY EMLER aux commandes, il fallait s'attendre à un événement remarquable. Création mondiale à la demande de Musica, ces deux grands concerts de plein air, hier après-midi place du Château, faisaient également écho au millénaire des fondations de la cathédrale dont c'était le dernier week-end de célébration. Le projet en lui-même était complètement dément : réunir plus de 200 musiciens issus d'harmonies du cru et quatre solistes professionnels dans un gigantesque concert extérieur inspiré du livre *La Nef des Fous* (1494) du Strasbourgeois Sébastien

Brant. Le tout avec la complicité de la Fédération des sociétés de musique d'Alsace, de Jazzdor et habilement dirigé par Éric Villevière. Sur un livret de Michel Musseau, la musique de ce *Fun des Oufs* a donc été composée par Andy Emler, jazzman féru d'improvisation et de nouvelles expériences. Il y avait là du classique, du jazz, du contemporain, du funk, du rock... De réjouissantes digressions vers des univers auxquels les musiciens amateurs étaient habituellement étrangers. Avec la puissance et l'énergie que peut supposer un tel ensemble, ce

gigantesque vaisseau a navigué pendant près d'une heure en eaux calmes ou troubles. Chavirant parfois entre onirisme et passages anxiogènes, mais toujours mû par ce « délire collectif » autorisant, au cœur de cette impressionnante partition, une liberté d'improvisation bienvenue. ■

S.D.

► À lire également demain dans nos colonnes.

► Voir ci-contre le compte rendu du concert d'ouverture de Musica.

FESTIVAL

MUSICA Au Théâtre de Hautepierre
Giordano Bruno



C'est le premier opéra de Francesco Filidei. DROITS RESERVES

Condamné au bûcher par l'Inquisition romaine, Giordano Bruno (1548-1600) est le personnage central du premier opéra de son compatriote Francesco Filidei. Le compositeur a composé son opéra en deux parties (Venise et Rome) et douze scènes qui alternent en une stricte déclinaison chromatique la chronologie du procès de l'Inquisition contre Giordano Bruno et l'exposé de sa philoso-

phie. Surtout, il place au centre de l'ouvrage un ensemble de douze voix solistes, qui est le véritable moteur musical et scénique du projet.

► Au Théâtre de Hautepierre, 13 place André-Maurois, aujourd'hui, à 14h30.
Tarifs : 5/7/12/16/20€. Réservation : sur le site www.festivalmusica.org ou à l'entrée de la salle, 30 minutes avant le début de la représentation.

Place aux jeunes, interprètes et créateurs

Concerts

Sous les auspices de leurs maîtres de jeu, ils se façonnent aujourd'hui et incarnent la musique de demain. Avec cinq concerts et une Académie de composition, Musica laisse aux talents émergents l'occasion d'exprimer leur bouillonnante créativité.

Ils ont été plus d'une soixantaine à postuler, originaires de toute l'Amérique et d'Europe, de Chine, Corée, Japon, Philippines ou Iran, pour cette toute première Académie de composition initiée par Philippe Manoury. Sur ces candidats, dix ont été retenus, sur la base de leurs précédents travaux et du projet proposé à l'occasion de cette 33^e édition de Musica. « Plusieurs festivals ont leur propre académie. Au sein d'un festival de création tel que Musica, il me semblait intéressant que ce soit le cas », précise Philippe Manoury. Pour le compositeur et enseignant, l'objectif est double : faire connaître de tout jeunes compositeurs au public et permettre, par le travail qui s'étale sur toute la durée du festival, une fidélisation plus grande de ceux-ci. Une dynamique différente, amenée à se pérenniser et à se développer, car cette première édition est organisée avec « les moyens du bord » et ne s'appuie que sur de faibles subventions.

Pour le baptême de cette Académie de composition, ce sont Philippe Manoury, cheville ouvrière permanente du projet, et Hanspeter Kyburz qui assurent la direction. Les dix jeunes candidats retenus ont terminé leurs pièces commencées au mois de mars, suivis à distance par leur mentor. Ils sont arrivés à Strasbourg début septembre pour rencontrer les formations qui interpréteront leurs créations : l'Ensemble Linea et Accroche Note. Les 19 et 20 septembre, une première lecture publique des œuvres permettra ensuite aux académiciens de remanier leurs travaux et de les peaufiner, en accord avec les musiciens, leurs professeurs, mais également au gré des rencontres dont Musica et ses concerts seront



Académie des jeunes talents © Photo Benoît Tissier

l'opportunité. À la fin de la quinzaine, toutes les pièces seront enregistrées. Les meilleures d'entre elles feront l'objet d'un concert le 3 octobre, en clôture du festival. Le lauréat de cette première Académie de composition de Musica, désigné à la fin de cette représentation, repartira avec une nouvelle commande pour une édition ultérieure de Musica.

Quatre concerts supplémentaires mettront en avant d'autres jeunes talents, pour la plupart issus du Conservatoire de Strasbourg et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg / HEAR. S'y exprimeront les étudiants des classes de composition de Philippe Manoury et de saxophone de Philippe Geiss, les classes de percussion et de piano sous la direction d'Emmanuel Séjourné, ainsi que les élèves du Groupe 42 de l'école du Théâtre national

de Strasbourg, associés à l'Ircam et à l'Ensemble de musique contemporaine du Conservatoire et de la HEAR.

- **Jeunes talents - compositeurs,**
le 19 septembre à 11h, salle de la Bourse.
- **Jeunes talents - percussion et piano,**
le 26 septembre à 11h, France 3 Alsace.
- **Jeunes talents - saxophone,**
le 30 septembre à 18h30, salle de la Bourse.
- **Jeunes talents, scènes TNS - IRCAM - HEAR - CRR,**
le 2 octobre à 18h30 au TNS.
- **Jeunes talents, Académie de composition,**
le 3 octobre à 11h à la salle de la Bourse.

Hommage à **Helmut Lachenmann** et **Pierre Boulez**



Marina Chiche © Marco Borggreve

Chiche, Pierre-Laurent Aimard et Florent Boffard livrant plusieurs pièces pour piano – *Notations* (1945), *Sonate n°1* (1946), *Sonate n°3* (1957). Tandis que le Quatuor Diotima donnera des extraits de la dernière révision du *Livre pour quatuor* (2012), passionnante utopie de 1948 qui, en deux rendez-vous d'affilé croisera ses eaux avec la *Grande fugue* de Beethoven, mais encore Webern, Schönberg et Posadas.

Bertrand Bolognesi

Hommage à Helmut Lachenmann :

- ➔ **Le 18 septembre à 20h30, au PMC à Strasbourg**
- ➔ **Le 24 septembre à 20h30, à l'Auditorium de France 3 Alsace**
- ➔ **Le 3 octobre à 20h30, au PMC.**

Hommage à Pierre Boulez,

- ➔ **à la salle de la Bourse, à Strasbourg :**
- ➔ **Le 20 septembre à 11h**
- ➔ **Le 1^{er} octobre à 18h30 et à 20h30**
- ➔ **Le 3 octobre à 18h.**



Quatuor Diotima © Verena Chen

vaste *work in progress* (concept dont il use lui-même pour désigner sa démarche). Boulez échappe à la définition commune du compositeur au XX^e siècle. En ce qu'il dessine tout à la fois dans la musique qu'il écrit, dans celles qu'il dirige et dans celles qu'il provoque.

Chef d'orchestre sollicité par les plus prestigieuses formations, inventeur de l'IRCAM et de l'Ensemble intercontemporain, il sert comme aucun la cause contemporaine par l'élaboration de technologies nouvelles, la formation de générations suivantes de musiciens et la création de leurs œuvres. Du monogénère et de l'octogénère, chacun ayant renouvelé à sa façon la pratique instrumentale, seront joués quelques opus significatifs.

Ainsi *Kontradenz* (1970-71) et *Tableau* (1988) de Lachenmann constituent-ils les limites du festival, l'un l'ouvrant (18 septembre) tandis que le second le fermera (3 octobre), avec *Mouvement* (*-vor der Erstarrung*) donné à mi-parcours par l'Ensemble Linea sous la batte de Jean-Philippe Wurtz (24/09). La plongée boulézienne s'effectue en territoire chambriste avec *Anthèmes* (1991) par la violoniste Marina

Tout au long de sa trente-troisième édition, Musica rend hommage à deux compositeurs majeurs de notre ère.

A Stuttgart, le 27 novembre 1935 naissait Helmut Lachenmann. À sa manière il poursuivit les travaux de Luigi Nono sur l'infiniment petit du son, « zoomant » sur les aléas de l'attaque et les périphéries bruitistes qui en font la « choséité ». Voilà qui ouvrit la voie à de plus jeunes, d'un Gérard Pesson qui en mâtime l'expérience par un regard aigu sur les pratiques de la musique ancienne, proche en cela de Salvatore Sciarrino, à ceux qu'aujourd'hui l'on appelle saturationnistes - Bedrossian, Cendo, Robin, etc.

À Montbrison, le 26 mars 1925, Pierre Boulez voit le jour. La rencontre avec la méthode de Schönberg via l'enseignement de René Leibowitz, quand bien même fut-il vite renié, est déterminante. Tout en construisant une œuvre qui sans cesse interroge sa propre forme au point d'en retravailler régulièrement les jalons, posant chaque nouvelle version sur la précédente jusqu'à l'édification d'un

Projection
en avant-première

Le monde selon **Arvo Pärt**



Adam's Passion © Kaupo Kikkas

Alors qu'il vient de fêter le 11 septembre ses quatre-vingts ans, Musica en partenariat avec ARTE nous invite à pénétrer dans l'univers singulier d'Arvo Pärt.

Pendant près d'un an, la caméra de Günter Atteln a suivi le compositeur le plus connu et le plus secret d'aujourd'hui, au fil de ses voyages en Turquie, en Italie ou encore au Japon.

Si on a tendance à trop hâtivement considérer Arvo Pärt comme un néoclassique, l'Estonien s'est essayé à plusieurs esthétiques avant la stabilisation stylistique qu'on lui connaît désormais. Autrichien depuis les années 80, le compositeur s'est formé au Conservatoire de Tallinn avec Heino Eller. Sa première facture est issue du ferment soviétique, avec toutes les limites qu'il induit. Outre cultiver une écriture chorale inspirée de la liturgie orthodoxe, l'artiste s'essayera tour à tour au diktat du réalisme socialiste et aux rigueurs dodécaphoniques, mais tendra toujours plus irrésistiblement vers une épure qui apparente sa démarche à celle des minimalistes nord-américains.

Dans la seconde moitié des années 70, c'est finalement le style baptisé par lui-même *tintinnabuli*, imaginé à partir du tintement campanaire, qui constituera le nouveau départ de son parcours, étroitement lié à son engagement plus certain dans sa confession religieuse orthodoxe.

Ce printemps, dans la capitale estonienne où Pärt s'est réinstallé depuis que les états baltes sont indépendants, Bob Wilson mit en scène trois opus bien connus – *Tabula rasa* pour deux violons, piano préparé et cordes (1977), *Miserere* pour chœur et ensemble (1989/92) et *Adam's Lament* pour chœur et cordes (2009) – auxquels vint s'ajouter *Sequentia* pour percussion et cordes (2015) qui lui fut dédié pour l'occasion.

Andy Sommer a réalisé la captation de ce spectacle d'environ 90 minutes, que Musica projette en avant-première. Face au silence qui entoure chaque parole, à notre infinie finitude, aux souffrances, Arvo Pärt dans son voyage intérieur musicalise notre présence au monde.

B.B.

→ Projections le 23 septembre à 19h
à l'UGC Ciné Cité Étoile et à 20h30.
Entrée libre sur réservation.

Opéra A Strasbourg, le festival Musica brouille les frontières entre les arts

Musique, cinéma et photographie

Strasbourg. Une plongée musicale dans l'enfer de Dante et les bûchers de l'Inquisition sont les points de départ de la 33^e édition du festival de musiques contemporaines Musica, qui a commencé ce jeudi, et qui s'attache à brouiller les frontières entre musique, cinéma et photographie.

Une centaine d'œuvres, dont 38 créations sont programmées. Pour le directeur Jean-Dominique Marco, « la musique a besoin de se nourrir des autres arts, de la littérature, du cinéma, des nouvelles technologies ».

Le festival propose ce vendredi soir une tonalité très tourmentée, avec « Inferno » de Yann Robin, une œuvre musicale inspirée de « l'Enfer » de Dante et accompagnée d'images de Frantisek

Zvardon, artiste tchèque qui a photographié des ouvriers travaillant dans la fournaise d'une aciérie. Flammes encore les 19 et 20 septembre, avec « Giordano Bruno », premier opéra de Francesco Filidei, centré sur la figure de celui qui mourut sur le bûcher pour avoir compris trop tôt la place du soleil dans l'univers.

« Nous nous sommes posés la question de savoir ce que pouvait être le regard du compositeur sur l'homme quand il est imprégné d'idéologies de tous bords, qui le privent de l'acceptation de l'autre dans sa différence », explique Jean-Dominique Marco, qui évoque « une programmation qui nous plonge au cœur de l'enfer, sur Terre ou ailleurs ».

Plus léger mais non moins politique, le « fun des ouf » conviera le public ce samedi 19 septembre à « une fête bruyante et irrespectueuse » en plein air, dans la tradition des fêtes médiévales. Plus de 200 musiciens ont rendez-vous près de la cathédrale, dans le cadre du millénaire de sa fondation.

Ciné-concerts

Cinéma et musique se mêleront le temps notamment de deux « ciné-concerts ».

Le premier est construit autour de « J'accuse », le film réquisitoire sur la Première Guerre mondiale réalisé par Abel Gance en 1918.

Le film d'avant-garde « Berlin, symphonie d'une grande ville », datant de 1927, sera quant à lui accompagné de sa musique d'origine d'Edmund Meisel, jouée par des musiciens de l'orchestre philharmonique de Strasbourg.



■ Représentations de « Giordano Bruno » opéra de Francesco Filidei ce 19 et 20 septembre à Strasbourg. Photo DR Philippe STIRNWEISS

Pour « La Métamorphose », un opéra inspiré de l'œuvre de Franz Kafka, Michaël Levinas s'associe au metteur en scène vidéaste Nieto pour donner à

voir et à entendre les malheurs de Gregor, transformé en insecte.

Programme complet sur le site www.festivalmusica.org

FESTIVAL

Musica met la cathédrale dans tous ses états

Le festival Musica garde le tempo. Avec sa 33^e édition, la manifestation internationale autour des musiques d'aujourd'hui dévoile 38 événements, à découvrir dès jeudi et jusqu'au 3 octobre, dans la ville. Au programme : des opéras, des concerts, un ciné-concert et un hommage à Pierre Boulez, le compositeur français.

Parmi cette kyrielle de rendez-vous, on ne rate pas samedi à 15 h et à 17 h, place du Château, *Le Fun des oufs*. Ce concert en plein air imaginé à l'occasion du Millénaire des fondations de la cathédrale de Strasbourg réunit, sous l'impulsion du jazzman Andy Emler, plus de deux cents musiciens, souffleurs et percussionnistes venus d'Alsace, pour jouer *La Nef des fous* de Sébastien Brant. Autre session musicale à ne pas manquer, le 26 septembre à 22 h 30, au Palais



Sylvain Grispoix

Le concert *Le Fun des oufs* sera mené par Andy Emler.

Universitaire : *Bal contemporain*. L'idée ? Neuf compositeurs associés à Henry Fourès proposent aux curieux de se déhancher sur du tango, du mambo, de la valse, de la samba, du hip-hop ou encore sur du sirtaki. ■ **A. M.**
www.festival-musica.org.

FESTIVAL

Musica brouille les frontières

Une plongée musicale dans l'enfer de Dante et les bûchers de l'Inquisition seront les points de départ du 33^e festival de musiques contemporaines Musica, qui s'attache, à partir de jeudi, à brouiller les frontières entre musique, cinéma et photographie.

Une centaine d'œuvres, dont 38 créations sont programmées dans le cadre de ce festival devenu en trois décennies une référence en matière de musiques contemporaines. Pour le directeur de Musica Jean-Dominique Marco, « la musique a besoin de se nourrir des autres arts, de la littérature, du cinéma, des nouvelles technologies ».

Le festival s'ouvrira sur une tonalité très tourmentée, avec *Inferno* de Yann Robin, une œuvre musicale inspirée de *L'enfer* de Dante et accompagnée d'images de Frantisek Zvardon, artiste tchèque qui a photographié des ouvriers travaillant dans la fournaise d'une aciérie. Flammes encore les 19 et 20 septembre, avec *Giordano Bruno*, premier opéra de Francesco Filidei, centré sur la figure de celui qui mourut sur le bûcher pour avoir compris trop tôt la place du soleil dans l'univers.

« Nous nous sommes posé la question de savoir ce que pouvait être le regard du compositeur sur l'homme quand il est imprégné d'idéologies de tous bords, qui le privent de l'acceptation de l'autre dans sa différence », explique Jean-Dominique Marco, qui évoque « une programmation qui nous plonge au cœur de l'enfer, sur Terre ou ailleurs ».

Ciné-concerts

Cinéma et musique se mêleront le temps notamment de deux « ciné-concerts ». Le premier est construit autour de *J'accuse*, le film réquisitoire sur la Première Guerre mondiale réalisé par Abel Gance en 1918. Ce film muet sera accompagné d'une musique originale de Philippe Schoeller, interprétée en direct par l'orchestre philharmonique de la SWR Stuttgart.

Le film d'avant-garde *Berlin, sym-*



Le compositeur Philippe Schoeller a écrit une musique originale autour du film « J'accuse » d'Abel Gance. DR

phonie d'une grande ville, datant de 1927, sera quant à lui accompagné de sa musique d'origine d'Edmund Meisel, jouée par des musiciens de l'orchestre philharmonique de Strasbourg.

Pour *La Métamorphose*, un opéra inspiré de l'Œuvre de Franz Kafka, Michael Levinas s'associe au metteur en scène vidéaste Nieto pour donner à voir et à entendre les malheurs de Gregor, transformé en insecte.

Attaché à donner une large place aux jeunes musiciens, le festival Musica crée également cette année une « académie de composition », qui permettra à de jeunes artistes d'explorer toutes les étapes de la création musicale, sous la supervision des compositeurs Philippe Manoury et Hanspeter Kyburz. Les quatre meilleurs ouvrages travaillés dans cette académie seront donnés en clôture du festival et l'Œuvre la plus aboutie fera l'objet d'une commande du festival pour une édition à venir.

La manifestation comprend également un colloque consacré au « dialogue musical franco-allemand aujourd'hui » et un « Bal contemporain » avec orchestre, DJ et orgue de barbarie, pour lequel des œuvres ont été commandées à dix compositeurs.

SE RENSEIGNER Tout le programme sur www.festivalmusica.org

Le Fun des oufs d'Andy Emler

Musica redonne une place de choix à la musique d'harmonie et aux concerts de plein air, et convoque quelque 200 musiciens autour d'Andy Emler, pour un projet: Le Fun des oufs.

Sa dernière participation au festival date de 1996. Ce n'était alors pas en tant que compositeur mais en tant qu'interprète, avec l'ensemble instrumental Ars Nova. Depuis, Andy Emler est revenu à Strasbourg à l'invitation de Jazzdor, d'ailleurs coproducteur de ce concert avec Musica ainsi que la Fédération des sociétés de musique d'Alsace (FSMA) et la Compagnie aime l'air.

Musica, souhaitant renouer avec la tradition des concerts en extérieur, a trouvé en ce week-end de clôture des célébrations du Millénaire le prétexte idéal. Et le personnage à la hauteur de cet ambitieux événement: Andy Emler, pianiste fasciné par les grands ensembles, improvisateur génial, inventeur à la curiosité insatiable et infatigable touche-à-tout entre classique, jazz, rock ou autres réjouissantes digressions. Séduit par le projet, le compositeur demande à son confrère Michel Musseau d'écrire un livret inspiré de *La Nef des Fous* de Sébastien Brant. « Parce que ce texte demeure contemporain et concerne autant les travers de notre époque que ceux du XVI^e siècle », note le pianiste. Ce dernier en compose la musique et, pour mener à bien ce projet collectif fou, s'entoure d'Éric Villeivière à la direction, de deux solistes-chanteurs (Elise Caron à la flûte et Médéric Collignon au cornet) ainsi que d'une section rythmique solide avec Claude Tchamitchian à la contrebasse et Éric Échampard à la batterie. « La rythmique pro me paraissait indispensable. Dans l'harmonie, le batteur est un véritable socle. » Restait à choisir des harmonies – et surtout des chefs ayant l'envie de participer au projet et faisant preuve d'une ouverture d'esprit suffisante pour sortir de leurs partitions quotidiennes. Sylvain Marchal, conseiller artistique de la FSMA a ainsi sélectionné plus de 200 souffleurs et percussionnistes issus des orchestres



Andy Emler © Sylvain Groppe

d'harmonies de Preuschdorf, Dauendorf et Hoenheim, ainsi que de l'Orchestre A Vent'ure.

Pour Andy Emler, le défi est réjouissant, car il permet de moderniser le répertoire de la musique d'harmonie. Mais sans la dénaturer: « Je ne crois pas que ce soit de la musique avant-gardiste. Plutôt la création d'un langage lisible de toutes les oreilles en quelque sorte, mais qui fasse faire un trajet différent à l'amateur de ce qu'il a l'habitude de faire. Il y a des éléments d'improvisation ou vocaux... Et bien sûr une notion pédagogique, qui est toujours importante pour moi ». Enthousiaste,

le compositeur y voit là un nouveau terrain de jeu pour son inaltérable curiosité: « J'affectionne tout particulièrement d'essayer de faire « groover » une harmonie ». Aucun doute sur le résultat.

Sophie Dugler

➔ **Le 19 septembre à 15h et 17h, place du Château à Strasbourg. En cas d'intempérie, concert unique à 16h30 à l'Aula du Palais universitaire.**

Bal à danser à tue-tête



Cabaret Contemporain 2012 © Philippe Struweiss

Musica réactive l'esprit festif des débuts et convie au bal contemporain où Henry Fourès associé à neuf compositeurs, réinvente dans un éclectisme électrisant valse, swing, boléro, tango, samba, hip hop...

Sous des lumières laser, la vénérable Aula du Palais Universitaire de Strasbourg se métamorphose en dance floor. Dans un moment suspendu de pure émotion, le public est invité à défier la gravité terrestre. Ces déplacements de notre rapport à l'espace, au monde, de notre perception sont activés par Henry Fourès, maître de cérémonie et compagnon de route de Musica.

Lumineux dans la complexité et ouvert à l'aventure, Henry Fourès s'est entouré de neuf autres compositeurs, fibustiers de la contemporaine, dynamiteurs d'aqueducs musicaux, dévoués au sacre des tympanes.

Dix compositeurs de générations différentes décapent les musiques de bal, en reformulent les lignes, en décalent les tempi, les harmonies sautillantes. Patrice Caratini fait valser swing, boléro, pasodoble, Bernard Cavanna renverse boléro, salsa, François Rossé bossa nova, Michel Musseau slow, break dance et les plus jeunes dézingeurs de la mélodie Yann Robin s'attaque au kusturdance, Alexandros Markéas, sirtaki, tsifteteli, Daniel D'Adamo au tango, Sebastian Rivas au mambo quand le flamboyant improvisateur au MegaOctet, Andy Emler clôt le bal sur des rythmes de samba.

Sous la diligente direction d'Armand Angster, cette playlist idéalement composée s'anime dans l'interprétation de l'Orchestre Comité des fêtes. La colorature de Françoise Kubler et le timbre de Thill Mantero relèvent les surprises de l'écriture musicale où s'immiscent l'orgue de barbare de Pierre Charial et le DJ Pablo Valentino. Un instrumentarium qui marie motifs vernaculaires et items plus contemporains au service d'une irrésistible envie de danser.

Dans la puissance d'un geste et de l'esprit d'une

musique dite contemporaine voire sérieuse qui excède cependant le carcan élitiste compassé, on enfreint les codes, on piétine les préjugés, stimulé par l'envie d'un transport jubilatoire.

Rien ne saurait arrêter les sublimes Sabine Cornus et Pierre Boileau de la compagnie L'un des paons danse, contortionnistes des temps modernes. Affolants et affriolants duettistes entourés de magnifiques ambiançeurs, Sabine et Pierre font tourner le public en solo, duo, en groupe dans un branle étourdissant. Sur ce joyeux dérèglement des sens, une poussière d'étoiles lustre plumes et ballons pour un final endiablé. Oui, le bal contemporain promet d'être une belle fête.

Veneranda Paladino

- ➡ Le 26 septembre à 22h30, au Palais Universitaire de Strasbourg.
- ➡ À écouter le 28 septembre de 21h à 22h, sur France Musique: Henry Fourès est l'invité des Lundis de la contemporaine d'Arnaud Merlin.

Concert avec jongleur

Jongleries musicales

De leurs multiples échanges, le compositeur Henry Fourès et le jongleur Jérôme Thomas tirent un récit acoustique en perpétuels mouvements. Cette nouvelle collaboration marque une évolution dans leur jeu d'écoute.



La langue de l'un confronte celle de l'autre et joue en catalyseur. Car *Dels dos principis*, la création de Henry Fourès qui donne son titre à ce concert d'un septuor singulier avec jongleur par le truchement d'outils technologiques et de l'informatique musicale de l'IRCAM, traduit, manipule et compose avec les caractéristiques gestuelles. «Ce qui n'était pas possible alors, le devient aujourd'hui», souligne Henry Fourès. Qui adresse aussi avec sa pièce, un signe au poète occitan disparu Yves Rouquette.

Le geste jonglé à trois ou quatre balles, participe de la composition à l'égal des autres parties instrumentales. Les balles s'affranchissent de la gravitation terrestre et se déploient dans l'espace en des phénomènes sonores, éruptifs, étirés ou précipités. C'est un pari formidable qui renouvelle le rapport entre ingénierie informatique et composition musicale. Fabriquées au sein de l'IRCAM, les balles intègrent des capteurs qui selon la vitesse du lancer, et leur trajectoire produisent des sons électroniques classés, choisis, répertoriés qui se mêlent à la partition musicale. Invisible, la technologie laisse place à l'émotion chambriste surgissant d'un ensemble sans chef.

Les temporalités différentes des interprètes et du jongleur métaphorisent la philosophie des deux principes, fondement de l'hérésie cathare. Qui trouve ici dans ce travail d'ateliers, une vibrante réactivation entre tradition et explorations technologiques.

Temazcal du Mexicain Javier Alvarez emprunte des figures rythmiques des Caraïbes et de l'Amérique du sud pour développer un solo de maracas accompagné d'une bande magnétique. Quand *Serious Smile* de l'Allemand Alexander Schubert équipe les quatre musiciens de capteurs permettant de façonner les sons en fonction de leurs gestes.

C'est une aventure risquée reposant sur un pari technologique inédit, doublée d'une expérience physique, transversale de la musique que le public est invité à partager.

VeP.

→ **Le 30 septembre à 20h30, à la Cité de la musique et de la danse, à Strasbourg. Rencontre avec le public à l'issue du concert, avec Jérôme Thomas et Henry Fourès animée par Frank Madlener, directeur de l'IRCAM.**

MUSIQUE À l'affiche de l'Opéra national du Rhin

Pascal Dusapin, un sentiment de Heimat...

Son *Penthesilea* ouvre la saison de l'Opéra du Rhin : Pascal Dusapin, 60 ans, entretient depuis plus de trois décennies une relation privilégiée avec Strasbourg. Comme un pont vers une Allemagne où le musicien français est aussi très courtisé.

Qu'un grand quotidien national lui ait consacré une double page à l'occasion de son sixième anniversaire témoigne de la place marquante occupée aujourd'hui par Pascal Dusapin. Plus qu'une satisfaction toute personnelle, le principal concerné y voit davantage le signe d'une réceptivité plus forte de la création musicale contemporaine. « Le paysage culturel a tout de même bien changé, observe-t-il. La "visibilité" de la musique contemporaine n'a plus rien à voir avec ce que j'ai connu quand j'ai débuté. Ce n'est plus un univers confiné à quelques initiés. Aujourd'hui, à Paris, par exemple, il y a une multitude d'événements avec à chaque fois un public présent à l'appel. À Nantes, où j'effectue une résidence, mes œuvres ont été jouées à cinq reprises devant une salle de deux mille personnes ! » Sa présence à Strasbourg, récurrente depuis 1983, et chargée affectivement, réfléchit également la dimension acquise par Dusapin au fil du temps. « En 32 ans, il a été joué 90 fois à Musica », indique Jean-Dominique Marco, directeur du festival, auquel on ne pourra pas reprocher de ne pas avoir détecté très tôt le talent du compositeur.

« C'est vrai que Strasbourg a beaucoup compté pour moi, et

compte encore », réagit Dusapin. Le propos n'est pas de circonscrire, histoire de flatter une ville qui lui a toujours été fidèle. Une mère alsacienne le prédisposait déjà à entretenir un rapport particulier à Strasbourg.

Un pont vers l'Allemagne

Il faut l'entendre parler « de l'odeur de la capitale alsacienne, de son atmosphère, de son architecture, de sa lumière, de sa présence », appuyant ses mots de gestes de la main pour exprimer un « je-ne-sais-quoi... ». Avant de s'étonner lui-même de ce sentiment de « "Heimat" qui me prend quand je me rends à Strasbourg ».

Et puis la géographie impose aussi sa logique : Strasbourg est une voie de passage naturelle en revenant d'Allemagne où Dusapin est très présent. « Un pays qui s'est montré très généreux avec moi et dont la vie musicale a toujours été plus intense qu'en France », dit-il,

avant de préciser qu'il revient justement de Berlin et Hambourg pour assister aux représentations de son opéra, *Penthesilea*, qui ouvre la saison de l'Opéra du Rhin après avoir été donné au Théâtre de la Monnaie, coproducteur de l'œuvre. Un septième opéra inspiré de Kleist et dont le thème, qui puise dans la mythologie grecque, offre au compositeur une modernité défiant le temps. « De toute façon, l'histoire est totalement bousculée par rapport à la trame originelle puisque dans celle-ci, Achille tue Penthesilée, alors que chez Kleist cette dernière le met à mort. Mais moi, ce que je vois, par-delà le contexte antique, c'est l'infinité de rapports qu'on peut nouer avec la situation actuelle du monde. *Penthesilea*, finalement, nous parle de la Syrie, c'est la Libye... »

De sa musique, que certains « dans une écoute trop superficielle » trouvent tonale, il préfère parler comme d'une matière modale, et n'entend pas s'enfermer dans « un hyperchromatisme où les notes seraient interchangeables ». Les notes, justement ! « Elles sont fondatrices. J'aime beaucoup travailler sur les intervalles. » Un

sourire avant d'ajouter : « De toute façon, les notes se vengent toujours ! »

Plutôt Rolling Stones que Beatles...

Si la découverte de Varèse a été pour lui un choc, dont il parle encore, 40 ans après, avec une émotion intacte – « C'est elle qui m'a guidé vers la composition ! » –, s'il salue aussi la mémoire de son maître Xenakis, Dusapin n'en revendique pas moins une multitude d'influences. À commencer par le jazz dont plus d'un soliste a pu déceler l'empreinte dans ses œuvres.

Ex-ados des seventies, le rock a aussi capté son attention : « Les Doors, les Beach Boys, le Pink Floyd expérimental, ou Jimi Hendrix que j'écoute encore... » Et dans cette bipolarité qui touche à l'ontologie même du rock, « Beatles ou Stones ? », Dusapin pointe sans hésitation la bande à Jagger/Richards, « quoique les Beatles, c'est pas mal non plus ».

Autre grande passion de Dusapin, « ma deuxième vie » : la photographie. Son Leica (« argentique, noir et blanc », précise-t-il) ne le quitte plus. On serait tenté de dire que cette activité est plus méconnue, si ce n'est qu'il a déjà eu droit aux honneurs d'une institution aussi prestigieuse que la Maison Européenne de la Photographie et que son travail a fait l'objet de publications. « Pour moi, c'est une activité artistique plus calme, plus douce... », indique-t-il, sa main balayant l'espace comme s'il dirigeait une partition.

Magie d'un smartphone, sur Internet il convoque l'un de ses ouvrages. Son titre : *Accords photographiques*. Faut-il s'en étonner ? ■

SERGE HARTMANN

► Rencontre avec Pascal Dusapin, ce vendredi 25 septembre, à 18 h 30, à l'Opéra du Rhin. *Penthesilea* : les 26, 28 et 30/09 et le 1^{er} octobre à 20 h, à l'Opéra du Rhin. www.operanationaldurhin.eu



Pascal Dusapin : de Varèse à Coltrane, de Xenakis aux Doors, une multitude d'influences. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT

Pascal Dusapin, un sentiment de Heimat...

Q

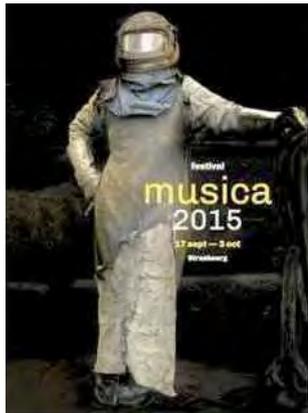
LES GRANDS ARTISTES

Black M sur la route

CE SOIR À ZORRO !

zoom

38 créations mondiales à Musica



POUR SA 33^E ÉDITION, Musica propose une quarantaine d'événements, entre hommages et productions avant-gardistes. Le festival verra naître 38 créations mondiales et plus d'une centaine d'œuvres y seront interprétées. Pour le concert d'ouverture, le 18 septembre, l'Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden/Fribourg jouera notamment *l'Inferno*

de Yann Robin, inspiré par *l'Enfer* de Dante et illustré par des images de Frantisek Zvardon dans des hauts-fourneaux en République Tchèque. Le reste du programme -intense- mettra à l'honneur des formations de la région, des compositeurs et solistes internationaux, de jeunes talents (avec notamment la première Académie de composition de Musica) entre grands ensembles ou récitals intimistes, opéras (*La Métamorphose* le 25 et *Penthesilea*, le 26), concert de plein air (*Le Fun des oufs*, le 19 septembre), bal contemporain (le 26) et des rendez-vous débouchant sur d'autres disciplines comme cinéma, jonglage, théâtre ou danse. ■

► Du 17 septembre au 3 octobre à Strasbourg.
Programme complet sur
@ www.festival-musica.org

STRASBOURG

Festival Musica : agitateur et vitrine de la création contemporaine

« Si un son vous dérange, écoutez-le »... Le festival **Musica** invite, depuis plus de 30 ans, au mariage des grands classiques et de la création contemporaine. Cette année, sa programmation puise son inspiration dans les dérives de notre temps.

38 créations, de l'opéra, des récitals, des projections,... La 33^e édition du festival de création contemporaine Musica qui se déroule du 17 septembre au 3 octobre à Strasbourg pose la question : quel regard le compositeur pose-t-il sur le monde d'aujourd'hui et sur les hommes dans leur relation aux autres ? La réponse est à découvrir au fil de spectacles où se confrontent œuvres majeures et création contemporaine.

Folies humaines

En prélude, une soirée pianistique autour de Ravel, Varèse, Debussy et Stravinsky est proposée jeudi 17 septembre (20 h 30), salle de la Bourse. Puis, vendredi 18 septembre (20 h 30), spectacle dantesque au Palais des congrès avec **Inferno**, de Yann Robin, œuvre inspirée de *L'enfer de Dante*. Le son produit par l'orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden/Fribourg s'accompagne de vidéos filmées par le photographe Frantisek Zvardon, dans le chaos bruyant et brûlant d'une aciérie.

Le lendemain samedi (15 h et 17 h), florilège d'orchestres harmoniques avec 200 musiciens alsaciens et un quatuor de solistes jazz pour célébrer, en plein air place du Château, **Le fun des oufs**, inattendue et grandiose version de *La Nef des fous* de Sébastien Brant dont les vers constituent un catalogue des folies humaines. Ce même jour (20 h 30) et diman-



« La Métamorphose » de Michaël Levinas, œuvre hybride mise en scène par le vidéaste Nieto, interroge le spectateur sur le rejet des différences. Ce sera le 25 septembre à la Cité de la Musique. Photo La Metamorphose/Gregor

che 20 septembre (14 h 30) au Théâtre HautePierre, l'inquisition romaine est au centre de l'opéra **Giordano Bruno** signé Francesco Filidei et mis en scène par Antoine Gindt sous la direction de Peter Rundel. Cette œuvre en 12 tableaux évoque le procès en hérésie intenté contre le frère dominicain et philosophe italien, Giordano Bruno.

Souffrance et injustice

De la souffrance et d'injustice il sera question le dimanche 27 septembre (17 h) au Palais des Congrès avec **The Gospel according to**

the other Mary, l'oratorio de John Adams (livret de Peter Sellars). Imagerie biblique et figures contemporaines illustrent cette mystique poétique empruntée de la *Passion de Jésus* où deux femmes, Marthe et Marie-Madeleine, défendent la cause des opprimés. Autre thème inspiré de phénomènes contemporains, le rejet de la différence signifié dans l'opéra **La Métamorphose** de Michael Levinas. Cette œuvre hybride tirée du texte de Kafka, à voir vendredi 25 septembre (20 h 30) à la Cité de la Musique, mêle performance vocale et instrumentale avec une mise en scène du vidéaste Nieto. Le génie de Michael Levinas étant précisément d'offrir au travers de dispositifs modernes un prolongement à l'exercice lyrique.

Le drame **Penthesilea** (samedi 26 septembre à 20 h à l'Opéra national du Rhin) de Pascal Dusapin interroge de son côté la loi ou plutôt l'ordre juridique appliqué sans discernement ni nuances. Adapté de l'œuvre d'Heinrich von Kleist (1808), il met en scène l'histoire tragique de la Guerre de Troie où le courage et la domination sont mis au crédit des personnages féminins. Avec une reine des Amazones partagée entre son amour et sa haine pour un Achille qui succombera finalement sous ses coups.

genre en proposant des versions filmées de représentations qui méritent une certaine attention. C'est le cas pour **Les pigeons d'argile** (opéra de Philippe Hurel réalisé par François-René Martin) qui fera l'objet d'une projection à l'UGC Ciné Cité, mardi 29 à 20 h 30. La trame de cet opéra est tirée d'un fait-divers qui a défrayé la chronique au milieu des années 1970 : l'enlèvement de Patty Hearst, fille d'un magnat des médias californiens. Cette dernière prendra fait et cause pour ses ravisseurs allant même jusqu'à participer à certains de leurs sanglants méfaits. Le livret de Tanguy Viel, mis en musique par l'orchestre national du Capitole de Toulouse, dispose d'une mécanique proche du cinéma - d'où la judicieuse idée d'en présenter une version filmée. En filigrane, se découvre le thème de l'emprise psychologique des idéologies et des désillusions qui en découlent.

Musica se veut aussi un événement festif. Alors, comment ne pas citer le **Bal contemporain** du samedi 26 septembre prévu à l'Aula du Palais Universitaire (22 h 30) ? Dix créations mondiales de musique à danser sont au programme de cette soirée : valse, swing, break dance, rock'n'roll, sirtaki, tango, slow... Alors, on danse ?

Festival Musica du 17 au 3 octobre à Strasbourg. Renseignements sur www.festival-musica.org



« Penthesilea » avec le Philharmonique de Strasbourg sera joué le 26 septembre à l'Opéra du Rhin. Photo OPS/Marco Borggreve

L'audace du festival Musica est aussi de bousculer les codes du

Giordano Bruno, signe des temps

D'une roborative vitalité, le cycle opératique de Musica met en scène la figure contestataire de Giordano Bruno, l'énigme de la *Métamorphose* kafkaïenne et sonde la désillusion idéologique au prisme des *Pigeons d'argile*. Qui dit mieux ?

Trois opéras en dix jours, voilà le défi que se lance *Musica* du 19 au 29 septembre. Trois ? On pourrait presque dire quatre, à compter le traditionnel partenariat du festival avec l'Opéra national du Rhin où, dans la même période, seront données quatre représentations du *Penhesilea* de Dusapin (reprise de la création bruxelloise de mars dernier). Tout commence, donc, par la création française de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei... A moins qu'il s'agisse en fait du 17 février 1600 ? Ce jour-là, au Campo de' Fiori, Rome brûle un dominicain défroqué. À l'issue de près de huit ans de procès, la Sainte Inquisition condamnait au bûcher ce provocateur quinquagénaire, théologien, philosophe et métaphysicien. Bien qu'ordonné prêtre en 1572, enseignait diverses doctrines empruntant à la science comme à la magie, déduites en premier lieu de la cosmogonie de Nicolas Krebs (de Cruces) et de l'astronomie de Copernic, avant de pousser plus avant les extrapolations personnelles, dont certaines sans précédent – le 23 juillet dernier, celle concernant l'existence de mondes identiques au nôtre (*De infinito universo et mundi*, 1584) trouvait un troublant écho dans la publication officielle, par les scientifiques de la NASA, de la découverte de Kepler 452-b, planète dite jumelle de la Terre.

Au terme d'un parcours qui le mènerait de Naples à Paris ou Londres en passant par Francfort, Toulouse, Chambéry, Genève, Prague et jusqu'à l'université



Giordano Bruno © Philippe Strmweis

de Wittenberg où dès 1512 Luther avait catéchisé sa Réforme, ponctué par l'excommunication et l'édition de nombreux ouvrages qui hérissèrent le poil ecclésiastique jusqu'à celui du cardinal Aldobrandini, légat de Pologne élu pape l'année même, Giordano Bruno est arrêté à Venise au printemps 1592.

En douze scènes qui alternent la plongée dans la pensée de l'humaniste napolitain et les moments-clés de son procès, Francesco Filidei immerge le spectateur dans un élément phare de la culture italienne, fort de sa connaissance de la musique de la Renaissance et de la tradition grégorienne, mais encore des répertoires lyrique et sacré (en témoignent plusieurs inserts), faisant dramatiquement converger le principe compositionnel qui procède aux dix premières dans le

feu de l'avant-dernier tableau, climax d'où s'élèveront d'autres sons, d'autres idées.

Sept jours après la *première* mondiale à Porto et en amont des reprises émilienne, lombarde, francilienne et normande, le Théâtre de Haute-pierre affiche ce *Giordano Bruno* dirigé par Peter Rundel à la tête du Remix Ensemble et mis en scène par Antoine Gindt. Loin d'être un simple retour dans un passé sinistre, *Giordano Bruno* résonne avec une inquiétante actualité où les intégrismes se conjuguent au pluriel et tentent de saper les fondements de nos sociétés démocratiques et laïques.

Bertrand Bolognesi

→ Le 19 septembre à 20h30 et le 20 à 14h30 au Théâtre de Haute-pierre, à Strasbourg.

L'art de La Métamorphose

Six jours après *Giordano Bruno de Filidei*, la Cité de la musique et de la danse affiche le pénultième ouvrage lyrique de Michaël Levinas, précédant de trois ans son tout récent *Petit Prince* (Lausanne, 2015).

En septembre 1996, Musica emmenait le public à Mulhouse pour découvrir *Go-go!*, opéra en un acte inspiré du *Manteau* (1842) du fameux nouvelliste ukrainien, que mettait alors en scène Daniel Mesguich. Sa percussante loufoquerie un rien angoissée succédait à la foisonnante *Conférences des oiseaux* (Paris, 1985) et annonçait à sa façon la riche complexité des *Nègres* (Lyon, 2004). Dans la musique de Levinas, le drôle et le grimaçant sont volontiers au rendez-vous, depuis *Les rires du Gilles* (1981), strictement instrumental, jusqu'à l'adaptation précitée de la pièce de Jean Genet. Arrive *La Métamorphose* dont le compositeur conçoit le livret avec Emmanuel Moses et Benoît Meudic d'après le récit éponyme de Franz Kafka (1915) – le projet comptait d'abord le dramaturge et plasticien Valère Novarina qui, avant de s'en retirer, le dota de *Je, Tu, Il*, prologue glissant peu à peu vers le drame kafkaïen.

Cette fois, pas question de regarder de loin Gregor Samsa : au contraire, ne s'échappant jamais de la

noirceur du sujet, pris à bras-le-corps jusqu'en ses inductions les plus triviales, l'œuvre s'abîme durant un peu plus d'une heure dans l'absolue terreur du jeune homme dont le rôle est confié à un contre-ténor (registre de l'étrangeté?).

Contrairement à la version de Paul-Heinz Dittrich oubliée depuis sa *première* (Metz, 1983), *La Métamorphose* de Levinas connu, après son avènement lillois en mars 2011 dans les mains de Stanislas Nordey, une deuxième production, signée ce printemps par Nieto à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris. C'est celle que reprendra Alphonse Cermin à la tête de huit voix dont Rodrigo Ferreira, Camille Merckx, Élise Chauvin et Vincent Vantighem, et quinze officiants de l'ensemble Le Balcon, rehaussés d'une partie électronique au raffinement indéniable.

B.B.

→ **Le 25 septembre à 20h30, à la Cité de la musique et de la danse, à Strasbourg.**



La Métamorphose. Le Balcon © Meng PHU

Pigeons d'argile

Et de trois !... Le Théâtre du Capitole de Toulouse créait en avril 2014 le premier opéra de Philippe Hurel, conçu à partir d'un livret de Tanguy Viel, lui-même inspiré de l'affaire Patricia Hearst.

Petite-fille d'un magnat de la presse californienne en passe de devenir député, Patricia Hearst (vingt ans) était enlevée le 4 février 1974 par la Symbionese Liberation Army, groupe terroriste étasunien d'extrême gauche. A la suite de diverses tribulations qui firent durer sa détention, la voilà s'identifiant à ses agresseurs, selon un principe mis en lumière il y a près d'un siècle par le psychanalyste hongrois Sándor Ferenczi, phénomène plus connu depuis sous l'appellation « syndrome de Stockholm ».

Adaptant l'argument au contexte sociopolitique français d'aujourd'hui, le romancier en tirait pour son premier livret une trame séquentielle plutôt preste, proprement cinématographique, sur laquelle le compositeur a tissé une écriture d'orchestre

positivement complexe, intégrant les voix sans sacrifier aux habits du genre.

C'est donc une œuvre novatrice que Musica fera découvrir gratuitement en projetant le film réalisé par François-René Martin à partir des captations capitoline, en avant-première de la prochaine diffusion DVD – l'occasion de goûter sur grand écran et dans des conditions acoustiques optimales une transmission qui ne fera vraisemblablement pas le même effet à l'aborder dans son salon. S'y retrouve la vivacité du style d'Hurel, équilibrant savamment un vertigineux *parlar cantando* à cette riche couleur post-spectrale qu'il cultive. Tandis que Mariame Clément signait la mise en scène, Tito Ceccherini dirigeait une équipe musicale épicée, entre autres, par les voix du jeune baryton Aimery Lefèvre (le ravisseur Toni) et de Sylvie Brunet-Grupposo (la chef des policiers).

B.B.

♦ **Le 29 septembre à 20h30, à l'UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile.**
Entrée libre sur réservation.

Rencontre avec Philippe Hurel avant la projection.

Opéra filmé



Les Pigeons d'argile © Patrice Nin

Récitals

Sous l'immense ciel d'électrons libres



Wilhem Latchoumia © Aymeric Giraudel

Les commentateurs l'ont souvent fait remarquer: depuis 1945 la musique occidentale a principalement développé un répertoire pour formation réduite, favorisant l'ensemble dit « à géométrie variable » sur l'orchestre symphonique.

Depuis *Die Soldaten* de Zimmermann (1965), certains crurent même mort l'opéra, ce que dément aisément l'abondante actualité du genre. Outre la pléthorique production dédiée à des groupes de huit à vingt-cinq musiciens, nos compositeurs n'ont cessé d'écrire pour quatre, trois ou deux instrumentistes, voire pour un seul, parfois auréolé(s) d'une emphase électronique.

Au fil de son édition 2015, Musica manie l'infiniment grand et l'infiniment petit. À ce chapitre, trois rencontres à la salle de la Bourse proposent un dialogue fructueux entre l'univers contemporain et ceux du passé, servies par des artistes exigeants, à la fois rigoureux dans leur approche et enthousiastes dans leur irrésistible ravissement des œuvres. Ainsi du violoncelliste Jean-Guihen Queyras qui, lors d'un match en deux manches, intriguera les six *Suites* de Bach d'autant de pièces d'aujourd'hui, signées Gilbert Amy, Ivan Fedele, Jonathan Harvey, György Kurtág, Misato Mochizuki et Ichiro Nodaïra.

Ainsi encore du jeune pianiste Wilhem Latchoumia qui jouera Wagner transcrit par Liszt et Wolf, en regard du redoutable *Mists* de Iannis Xenakis (1981), d'une page de Pesson ou du *Tombeau de Messiaen* d'Harvey (1994). Ainsi, enfin, de la soirée de lancement du festival, le 17 septembre, où quarante doigts tant robustes que caressants reprendront le stupéfiant récital entendu à Paris cet hiver. Aux mains de Latchoumia s'ajouteront celles de Vanessa Wagner, Marie Vermeulin et Cédric Tiberghien dans une réduction d'Edgard Varèse de ses propres *Amériques* (1922), côtoyant Debussy, Ravel et l'emblématique *Sacre du printemps* de Stravinsky. *Da camera* d'excellence, donc!

B.B.

→ **Concert de Wilhem Latchoumia, Cédric Tiberghien, Marie Vermeulin et Vanessa Wagner le 17 septembre à 20h30 à la salle de la Bourse, à Strasbourg.**

→ **Récital de Wilhem Latchoumia, le 24 septembre à 18h30, à la salle de la Bourse.**

→ **Récitals de Jean-Guihen Queyras: le 26 septembre à 17h30, et le 27 à 11h, à la salle de la Bourse, à Strasbourg.**

Dans l'enfer de Robin et Zvardon

L'Enfer de Dante et les aciéries de Trinec, en République tchèque, se télescopent dans un concert d'ouverture de Musica qui verra les images de Frantisek Zvardon faire écho à la musique de Yann Robin.

Ils ignoraient chacun le travail mené par l'autre, mais à les entendre, ils étaient faits pour se rencontrer. « C'est incroyable comme la musique de Yann Robin correspond à mes images. Elles sont portées par la même violence », s'enthousiasme le photographe et vidéaste Frantisek Zvardon, tandis que le compositeur Yann Robin, habitué de Musica, s'est senti interpellé par le regard de l'artiste strasbourgeois sur les aciéries de Trinec, en République tchèque. « Lorsque j'ai vu son film, à la demande de Jean-Dominique Marco, le directeur de Musica, j'ai donné mon accord pour remodeler *Inferno* afin que la forme colle à l'univers visuel de Frantisek », réagit le musicien.

Il fallut ainsi réadapter l'œuvre, créée à Paris en 2011, mobilisant une exceptionnelle puissance orchestrale à laquelle s'ajoute une masse sonore retravaillée à l'ordinateur. Au final émerge une nouvelle version : « Plus réduite, qui passe de 55 à 40 minutes », précise Yann Robin.

Le combat des hommes avec le feu et l'acier, leur équipement de protection qui les métamorphose en créatures fantastiques évoluant dans un univers assourdissant, font du cadre industriel de Trinec un territoire qui s'apparenterait à un enfer contemporain. C'est en tout cas la perception que restitue Zvardon dans ses images qui sont la synthèse d'une bonne

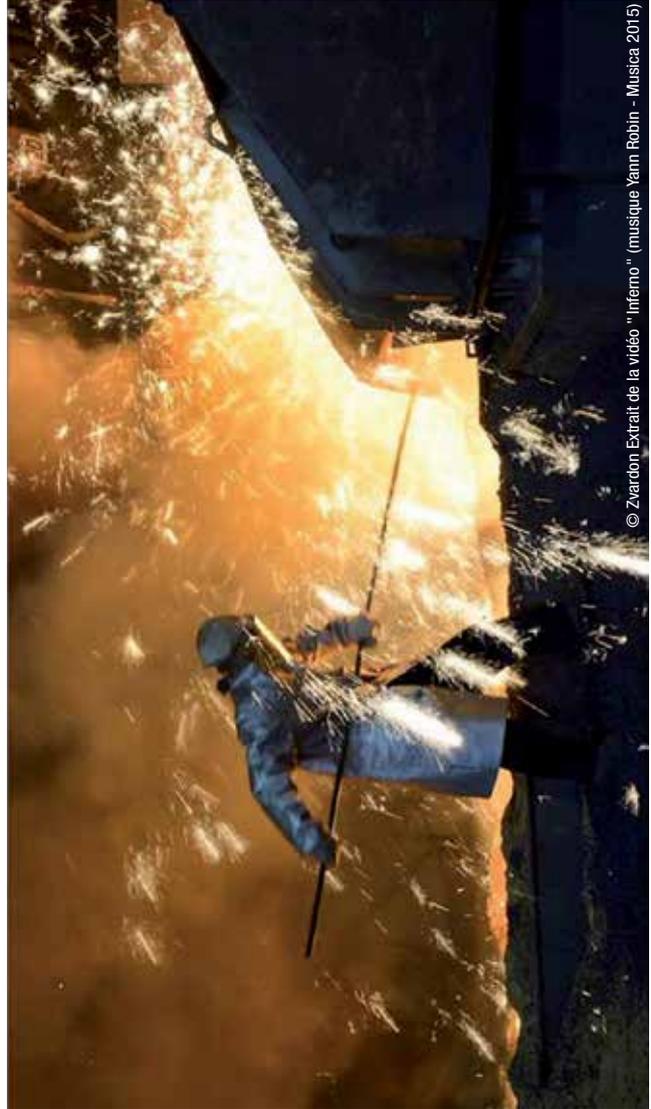
trentaine d'heures de présence sur le site industriel tchèque. Un travail purement photographique, axé sur le portrait (mais quels portraits !), prolonge ce choc visuel que le centre artistique Apollonia présentera dans son nouvel espace sous l'invocation d'*Iron Heroes* – du 21 au 30 septembre, au 23 rue Boecklin à Strasbourg.

Mais le binôme Zvardon/Robin ne résume pas à lui seul la soirée d'ouverture de Musica que dirigera le chef Pascal Rophé, placé à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden/Fribourg.

En début de programme, un hommage sera rendu au compositeur allemand Helmut Lachenmann qui fêtera en novembre ses 80 ans et dont Musica donnera à entendre sa *Kontraktion*, une pièce de 1970/1971.

Autre génération, avec le compositeur d'origine suisse Hanspeter Kyburz, dont *l'ibant oscuri* constituera ce soir-là une première française, à peine un an après sa création. Une mise en bouche avant de basculer dans *L'Enfer* visuel et sonore de Robin et Zvardon...
Serge Hartmann

→ **Le 18 septembre, à 20h30, au PMC**



© Zvardon Extrait de la vidéo "Inferno" (musique Yann Robin - Musica 2015)

J'accuse

d'Abel Gance



Le 13 janvier 1898, Émile Zola proclame J'accuse à la une de L'Aurore pour dénoncer l'affaire Dreyfus.

Vingt-et-un ans plus tard, en 1919, au sortir de la Première Guerre mondiale, le cinéaste Abel Gance (1889 – 1981) reprend ce titre coup de poing pour son film muet qui dénonce la boucherie que fut ce conflit né à l'entrée du XX^e siècle.

« J'accuse, écrit le cinéaste à propos de son œuvre, est un cri d'homme contre le bruit belliqueux des armures, un cri objectif et triomphant contre le militarisme

allemand et son assassinat de l'Europe civilisée. (...) Lorsqu'un poilu a pleuré, accusé ou chanté dans le film, il n'a fait que continuer les pleurs, l'accusation ou le rire qu'il avait eus dans la tranchée » (in *Le cinéma et la guerre de 14-18* de Patrick Brion).

Dès le début du conflit, rapporte Laurent Veray dans *La Grande Guerre au cinéma*, « Gance, réformé pour des raisons de santé, condamne les chantages de la guerre régénératrice. Toutefois, bien que refusant l'embrigadement artistique, grossièrement propagandiste, il s'engage lui aussi sur le front de la mobilisation culturelle ». Avec *J'accuse*, Gance soulage sa conscience « en rendant hommage aux soldats et aux souffrances qu'ils ont endurées ». « C'est une œuvre hors du commun enracinée dans son temps qui mêle le mythe et le réalisme, l'humanisme et le nationalisme, les ferveurs religieuses et patriotiques » *J'accuse* raconte l'histoire de Jean Diaz, poète, de François et de son épouse Edith. Cette dernière a été mariée à François par son père Mario Lazare, vétérán de la guerre de 1870, alors qu'elle est attirée par Jean. La guerre éclate. François est mobilisé. La jeune femme est envoyée dans les Ardennes, auprès de son beau-

père, par son mari incorporé. Le village où se trouve la jeune femme est envahi par les ennemis et Edith est transférée, avec d'autres femmes, en Allemagne, où

elle sera violée par des soldats et donnera naissance à une fille. Jean est réformé mais en apprenant l'histoire d'Edith, il retourne au front où il retrouve François, avec lequel il avait déjà passé trois ans dans la bataille et qui va mourir de ses blessures. De retour en Provence à la fin du conflit, Jean devient fou. Le film se boucle sur une apparition fantomatique de ceux qui sont tombés à la guerre et la mort de Jean.

En 1938, Abel Gance réalisera une seconde version de ce film en version parlante cette fois-ci.

En 2007, le film de 1919, dont le négatif officiel n'existait plus dans son intégralité, fut reconstitué par l'Eye Film Institute d'Amsterdam en collaboration avec Lobster Films. En France, il est disponible depuis 2014. Un accompagnement musical a été commandé au compositeur Philippe Schoeller par la ZDF et Arte. C'est cet ensemble qui sera présenté à Strasbourg à l'enseignement de Musica le dimanche 20 septembre à 17h au Palais de la musique et des congrès.

Christine Zimmer

- **Le 20 septembre à 17h, au PMC, salle Erasme.**
- **(*) Rencontre avec Philippe Schoeller, compositeur, autour de J'accuse, animée par Philippe Manoury le 21 septembre à 12h30 à la BNU de Strasbourg.**

Ciné concert

Les clefs d'une passion

Concert

Commandé à John Adams par le Los Angeles Philharmonic qui le créa au printemps 2012 sous la batte de Gustavo Dudamel – assurément rien d'innocent à cela, outre le goût du chef vénézuélien pour cette musique dont témoignait son concert d'investiture (*City Noir*, le 8 octobre 2009) –, *The Gospel According to the Other Mary* est un oratorio de plus de deux heures qui mêle tradition biblique et christianisme social. Emprunte à la poésie de June Jordan (1936-2002), emblématique de la littérature afro-américaine, et à *The Long Loneliness* (1952), autobiographie de la militante catholique étasunienne Dorothy Day (1897-1980), engagée dans la lutte contre la pauvreté. C'est en dire l'imprégnation dans le ferment culturel nord-américain...

Depuis toujours le compositeur interroge l'histoire et la politique en pointant volontiers certains épisodes qu'il dénonce, comme en 1987 à Houston avec *Nixon in China*, l'opéra qui le rendit célèbre, tout juste quinze ans après la visite de son président au dictateur chinois. On sait le courage dont fait preuve le travail du metteur en scène Peter Sellars – il n'est qu'à se souvenir *Les Perses* de 1993 qui remplaçait la tragédie d'Eschyle dans le contexte de la Guerre du Golfe, finie depuis à peine deux ans. Aussi est-ce précisément sur la création de l'ouvrage précité que ces artistes se rencontrent pour la première fois. Ensuite, il y eut *The Death of Klinghoffer* (Bruxelles, 1991), nouvel opéra sur le détournement du navire de croisière *Achille Lauro*

par des terroristes du Front de Libération Palestinien, conclu le 8 octobre 1985 par l'exécution d'un innocent choisi parmi les voyageurs. Après *El Niño* (Paris, 2000), de réalisateur Sellars passe librettiste avec *Doctor Atomic* (San Francisco, 2005) puis *A Flowering tree* (Vienne, 2006).

La production scénique de cet *Évangile selon l'autre Marie* eut lieu *in loco* le 7 mars 2013, voyageant ensuite jusqu'à Paris. À Musica, on découvrira cet ouvrage majeur en version de concert par l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise et son chœur dirigé par le chef rhénan Markus Stenz.

Bertrand Bolognesi

→ Le 27 septembre à 17h, au PMC, salle Erasme.

Concert d'ouverture

Le pouvoir de créer

Chaque édition de Musica interroge l'écriture musicale d'aujourd'hui tout en contribuant à élargir l'auditoire de la création contemporaine.

C'est d'invention esthétique et de geste dramatique indéfectiblement liés qu'il est question, avec cette fois en guise d'ouverture de la 33^e édition l'événement visuel attendu, *Inferno*. Y résonnent avec semblable puissance d'évocation une pièce d'Helmut Lachenmann, dont on fête cette année le quatre-vingtième anniversaire et une œuvre récente du compositeur suisse Hanspeter Kyburz dont le parcours avait largement été investi par le festival en 2003 – rappelez-vous *Malstrom*, *The Voynich Cipher Manuscript*, *Noesis*, etc. Servies par l'excellentissime Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden/Fribourg, placé ici sous la direction de Pascal Rophé. La première partie de cette soirée s'articule exactement de la même manière que celle de clôture qui, le 3 octobre, accueillera Peter Rundel à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio de Cologne. L'affiche du 18 arbore ainsi la première audition en France d'*ibant oscuri*, de Kyburz. C'est une partition pour grand orchestre signée l'an passé, à laquelle le chef et compositeur argentin Emilio Pomàrico donna le jour aux *Donaueschinger Musiktage*, le 17 octobre 2014, au pupitre de la formation badoise.

Engagée par le *pizzicato* des contrebasses dans lequel elle s'éteindra quelque quinze minutes plus tard, cette page délicatement tonique emprunte son titre au sixième chant de *L'Énéide* de Virgile.

Ibant oscuri s'appuie sur cinq vers latins qui décrivent l'errance du héros dans le chaos, « sous une lune maléfique » et à travers un « royaume de spectres » : voilà qui interroge assurément la démarche créatrice elle-même, son inspiration et l'invention d'une forme où projeter son (dé)cours. Pareils questionnement et cheminement créatifs animent la première Académie de composition dirigée par Hanspeter Kyburz et Philippe Manoury. Dans un souci d'exigence, de qualité et de découverte, dix étudiants éprouvent leurs aspirations et leurs écritures au monde de la création musicale contemporaine. Entre laboratoire et accomplissement, Philippe Manoury repousse les limites d'une écriture qui revêt une forme pianistique singulière. Le duo de pianistes allemands virtuoses, Andreas Grau et Götz Schumacher en traduisent *Le temps, mode d'emploi* (2014). Un temps augmenté préservant pleinement l'intensité d'une présence scénique rare.

Au Palais de la Musique et des Congrès :

- Concert d'ouverture, le 18 septembre à 20h30
- Concert de clôture, le 3 octobre à 20h30

A la salle de la Bourse :

- *GrauSchumacher Piano Duo*, le 25 septembre à 18h30
- *Académie de composition avec les ensembles Linéa et Accroche Note*, le 3 octobre à 11h.



GrauSchumacher © DietmarScholz

STRASBOURG La programmation dévoilée

Musica déchaîne les enfers

La programmation du prestigieux festival Musica est désormais connue. La 33^e édition, du 17 septembre au 3 octobre, propose une quarantaine d'événements dédiés, entre hommages vibrants et productions avant-gardistes.

Le visuel est quelque peu inquiétant. Mais ce personnage casqué, caparaonné, n'est ni un extraterrestre, ni un astronaute, ni une tentative d'imitation du costume de Daft Punk. Il s'agit d'un ouvrier de l'aciérie de Trinec, aux confins de la Moravie et de la Silésie tchèque. Le photographe Frantisek Zvardon en a immortalisé les hauts fourneaux, les cheminées enfumées, ainsi que ceux qui triment au plus près des flammes dans des conditions extrêmes.

101 œuvres au programme, dont 38 créations mondiales

La vidéo qu'il y a réalisée servira d'illustration pour l'*Inferno* de Yann Robin, lors du concert d'ouverture de Musica le 18 septembre à 20h30 au PMC. Inspirée par l'*Enfer* de Dante, la pièce sera jouée par l'Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden, sous la direction de Pascal Rophé. Doublée par un hommage à Helmut Lachenmann pour son 80^e anniversaire et une première française pour Hanspeter Kyburz. Ce sera assurément l'un des temps forts de cette 33^e édition. Il y en aura d'autres, avec une quarantaine de rendez-vous, 66 compositeurs représentés soit 101 œuvres interprétées, dont 38 créations mondiales. Certaines sont d'ailleurs des commandes de Musica, à l'image de ce *Fun des fous* du pianiste Andy Elmer, connu pour ses projets décalés, notamment autour du jazz. Dans le cadre du Millénaire des fondations de la cathédrale, le compositeur convie



Jean-Dominique Marco a présenté la programmation devant une salle comble. PHOTO DNA - JC DORN

plus de 200 musiciens, soufflants et percussionnistes alsaciens, pour renouer avec la musique d'harmonie, d'après *La Nef des Fous* de Sébastien Brant. À voir à 15h et 17h, le 19 septembre place du Château.

Dans un autre genre, le ciné-concert du 20 septembre illustrera le film muet d'après Première Guerre *J'accuse*, d'Abel Gance, avec une musique de Philippe Schoeller. Un événement à la fois artistique et historique. Deux autres projections à l'UGC Ciné-Cité, le 23 sep-

tembre, le 25 septembre, c'est *La Métamorphose* de Franz Kafka qui sera réinterprétée dans un opéra de Michaël Levinas. Une angoissante hybridation entre vocal, instrumental et électronique – grâce à Benoît Meudic et l'Ircam. Autre opéra, *Penthesilea*, septième du genre pour Pascal Dusapin, sera donné le 26 septembre à l'Opéra national du Rhin. Le même soir, Musica invitera à la danse avec un « Bal contemporain » au Palais universitaire, pour lequel neuf compositeurs se sont associés à Henry Fourès dans un répertoire entre valse swing, tango, samba, hip hop, syrtaki, rock et autres réjouissances. Ce dernier est également l'instigateur d'une autre originalité du festival : un concert avec le jongleur Jérôme Thomas, le 30 septembre à la Cité de la musique et de la danse. *Dels dos principis*, pour un spectacle tout en mouvements, entre tradition et explorations technologiques.

En clôture, le 3 octobre, l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne jouera deux pièces en création de Hanspeter Kyburz et Luca Francesconi, avec un répertoire pour deux pianos interprété par les solistes Andreas Grau et Götz Schumacher.

Et comme à son habitude, Musica sollicitera des formations de la région pour d'autres rendez-vous singuliers. L'ensemble Linea, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg ainsi que les Chœurs de l'Opéra national du Rhin en seront notamment. Une belle place est enfin laissée aux jeunes talents, avec les étudiants du Conservatoire de Strasbourg/HEAR (piano, percussions et ensembles instrumentaux), la classe de saxophone de Philippe Geiss et l'académie de composition de Philippe Manoury. ■

SOPHIE DUNGLER

LE CHIFFRE

2 116 000 €

C'est le budget global colossal de Musica lors de la précédente édition. Dont seulement 400 200 € de ressources propres. C'est dire à quel point « Musica dépend de l'appui de ses partenaires », a insisté le directeur Jean-Dominique Marco. Et d'ajouter : « La création artistique n'a jamais eu autant besoin d'être soutenue par les pouvoirs publics. » À bon entendeur.

► Du 17 au 3 octobre à Strasbourg.
@ www.festival-musica.org

Mercredi 24 juin 2015



Georg Nigl interprète Achilles & Natascha Petrinsky, *Penthesilea*. (PHOTOS FORSTER/THÉÂTRE DE LA MONNAIE, BRUXELLES)

La dure loi de Penthesilae

À 60 ans, Pascal Dusapin signe une œuvre au noir, l'opéra *Penthesilea* inspirée d'Heinrich von Kleist qui ouvre la saison de l'Opéra national du Rhin, avec Musica.

Après *Passion* (Aix-en-Provence, 2008), *Faustus, the last night* (Berlin, 2006), *Perelà, uomo di fumo* (Paris, 2003), *To be sung* (Nanterre, 1994) et *Roméo et Juliette* (Montpellier, 1989), Pascal Dusapin revient à l'opéra.

Sa septième contribution au genre renoue avec ses premières amours, dans la lignée de *Medeamaterial* (Bruxelles, 1992) mais relève encore du tout premier tir en la matière. En effet, conçu pour soprano, chœur mixte et onze instruments, le « pré-opéra » (le mot est du musicologue Laurent Feneyrou) *Niobé* (Paris, 1984) puisait lui aussi un destin féminin à des sources mythologiques (livret empruntant à Decius, Juvénal, Ovide, Propercé et Sénèque) qu'il traitait dans une urgence radicale et sensible. De cet opus initialement destiné au concert, Stefan Grögler réalisa une version scénique d'un grand raffinement esthétique qu'il confrontait à la crudité du soliloque de la Colchidienne (Lausanne, 2003).

Comme en 1992, c'est le Théâtre de La Monnaie (en coproduction avec l'Opéra national du Rhin cette fois) qui au compositeur français fit commande d'un nouvel ouvrage : *Penthesilea*. Et comme pour *Medeamaterial*, il s'est agi de mettre en musique la visite d'un mythe antique par un dramaturge allemand des temps modernes – Heiner Müller (1982) autrefois, aujourd'hui Heinrich von Kleist (1808). Il semble bien qu'au musicien cette prémisse réussisse tout particulièrement, plus encore que d'adapter ses contemporains Cadiot et Palazzeschi, voire son aîné Gertrude Stein ou le génie de Christopher Marlowe.

Passionné de littérature allemande, Dusapin s'est avantagement laissé inspirer par la pièce éponyme de Kleist – elle avait jadis fécondé Hugo Wolf (1885) et, plus près de nous, Othmar Schoeck (1927) puis René Koering (2008).

Il faut dire que cette œuvre d'un esprit complexe, emporté et critique, tour à tour

polémique et fantasque, parfois intransigeant et souvent contradictoire, occupait ses pensées depuis une trentaine d'années : on peut considérer qu'à renouer avec l'élan des premiers temps, sa *Penthesilea* bénéficie d'autant mieux de la maîtrise stylistique acquise dans l'entretemps. Sujet proprement kleistien (*Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden*, 1805) : le dire précède-t-il la pensée ou est-ce elle qui détermine l'expression ? En d'autres termes, le sens impose-t-il la forme ou le style génère-t-il le concept ? Appliqué à l'opéra, peut-être *Penthesilea* répond-il à la question par l'élaboration d'une forme personnelle au fil des années, laquelle se trouve désormais à la disposition d'un texte ayant vraisemblablement fait lui-même son chemin dans la facture compositionnelle.

Canibus devoratis du romantique, dont les vingt-quatre scènes se sont muées en onze avec un prologue et un épilogue sous la plume de Beate Haeckl, l'abandon du ri-

tuel par l'Amazone éperdue d'avoir livré son amour aux bêtes se joue dans un décor de la plasticienne Berinde De Bruyckere, bien connue pour son recours à l'animalité, rehaussé du travail vidéastatique de Mirjam Devriendt.

Pierre Audi signe la mise en scène, les pupitres de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et le Chœur « maison » sont confiés à la battue de Franck Ollu. Le plateau vocal promet : le baryton Georg Nigl en Achille et l'excellent alto Natascha Petrinsky dans le rôle-titre forment le couple tragique qui fait rimer «embrasser à mort».

BERTRAND BOLOGNESI

► Rencontre avec Pascal Dusapin et Franck Ollu chef d'orchestre, le 25 septembre à 18h30 à l'Opéra du Rhin, au grenier d'abondance. Représentations les 26, 28 et 30/09 et le 1^{er} octobre à 20h, à l'Opéra du Rhin. @ www.operanationaldurhin.eu

MUSICA 2015

Le nouveau festival Musica, toujours dédié à la création musicale contemporaine, s'ouvrira le 18 septembre 2015... Il s'agit de la 33^e édition de l'un des plus grands rassemblements musicaux de France.

Avec plus de trente créations, dont certaines commandées par Musica, l'édition 2015 « largement traversée par l'image, l'enfer, le feu et quelques hérésies toujours tenaces aujourd'hui », promet d'être un grand cru.

Le concert d'ouverture aura lieu le vendredi 18 septembre 2015 à 20 h 30, au Palais de la musique et des congrès (salle Erasme). Avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden/Fribourg, sous la direction de Pascal Rophé, un triple programme est décliné :

- **Kontrakadenz** (1970-71), d'Helmut Lachenmann Une façon de rendre hommage au compositeur allemand, à l'occasion de son 80^e anniversaire.

- **Ibant oscuri** (2014), de Hanspeter Kyburz La première française de cette œuvre.

- **Inferno** (2011-2012 ; révisée 2015), de Yann Robin, une nouvelle vision de l'enfer de Yann Robin, dans une dimension visuelle inédite conçue par le photographe et vidéaste Frantisek Zvardon.

En relation avec la célébration du millénaire des fondations de la Cathédrale de Strasbourg, Musica a commandé un concert en plein air - programme en entrée libre samedi 19 septembre à 15 h et 17 h, Place du Château - qui promet d'être mémorable. *Le fun des oufs* (2014-15), musique de Andy Emler, livret de Michel Musseau, d'après *La Nef des Fous de Sébastien Brant...* « Sous l'impulsion du compositeur et pianiste de jazz Andy Emler, plus de deux cents musiciens, souffleurs et percussionnistes venus d'Alsace, convergent place du Château pour célébrer une improbable Nef des Fous ! ». En cas d'intempérie, le concert aura lieu à l'Aula du Palais universitaire de Strasbourg, place de l'Université,

pour une unique représentation, à 16 h 30.

En entrée libre également, au Nouvel auditorium de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, dans le cadre d'un partenariat avec la BNUS et l'Université de Strasbourg, plusieurs rencontres et conférences sont proposées au public :

- Jeudi 17 septembre, à 12 h 30 : Rencontre autour de Giordano Bruno opéra hérétique. Avec Francesco Filidei, compositeur ; Peter Rundel, chef d'orchestre ; Antoine Gindt, metteur en scène.

- Lundi 21 septembre, à 12 h 30 : Rencontre autour de J'accuse : musique et image. Avec Philippe Schoeller, compositeur ; animation de Philippe Manoury.

- Mardi 22 septembre, à 18 h 30 : Conférence : La musique n'est-elle qu'un divertissement ? Regards croisés sur la création musicale en Allemagne et en France, de 1800 à nos jours. Par Mathieu Schneider, maître de conférence en musicologie à l'Université de Strasbourg.

- Samedi 26 septembre, à 12 h 30 : Rencontre autour de La Métamorphose : musique et littérature. Avec Michael Levinas, compositeur ; animation de Philippe Manoury.

- Mercredi 30 septembre, à 12 h 30 Rencontre avec Hanspeter Kyburz, compositeur . musique et philosophie. Animation de Philippe Manoury.

Valérie BOOS

Le programme détaillé de cette trente troisième édition de Musica est notamment disponible à la Boutique culture, 10 place de la Cathédrale, à Strasbourg, le point de vente des concerts y étant installé ; tél : 03 88 23 47 23 ; mail : billetterie@festival-musica.org

La programmation, les ventes et réservations de concerts sont aussi accessibles par internet : www.festival-musica.org

SPECTACLES VIVANTS
STRASBOURG (67)



CATHÉDRALE

LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG COMME ON NE L'A JAMAIS VUE

♦ Le spectacle du Millénaire de la cathédrale de Strasbourg joue les prolongations jusqu'au 20 septembre.

Ce spectacle se décline en deux temps : un pour la façade « principale » remise en polychromie comme aux temps anciens. L'autre pour la façade sud. Visible depuis la place du Château, cette partie du spectacle propose une animation complètement inédite et par moments époustouflante : on y revit la construction de la cathédrale par les bâtisseurs des temps passés. « Nous avons aussi imaginé la cathédrale dans le millénaire à venir jusqu'en 3015 », explique Hélène Richard, directrice artistique de **Skertzo**. Cette agence – qui a déjà réalisé des animations sur des monuments et sites du monde entier – a joué « sur le côté dérivé de l'architecture de la cathédrale de Strasbourg ».

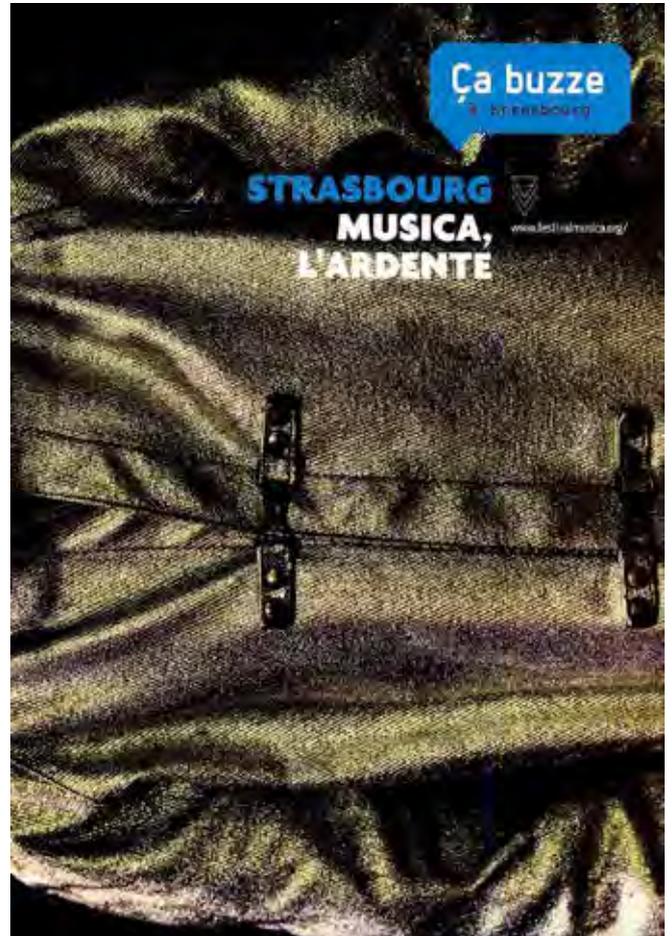
Le spectacle a été rendu possible par le réaménagement de la place du Château, qui accueillera aussi le « fun des ours ». L'ouverture du festival Musica se déroulera aussi pour la première fois sur cette place. Ce concert, donné en plein air par près de 250 musiciens, évoque la resurgéance des rendez-vous au Moyen Âge, quand la foule se pressait pour saluer ses artistes et communier avec eux dans une fête bruyante et irrespectueuse.

D.B.



Qui veut jouer
à cache-cache
avec moi ?

Musica, ce sont huit œuvres symphoniques puissantes qui tirent leur inspiration des textes ou des faits qui ont marqué notre histoire ou nourri notre imaginaire. A expérimenter du 17 septembre au 3 octobre à Strasbourg. Pendant le festival Musica, l'espace Apollonia de Strasbourg-Robertsau proposera une exposition des **PHOTOGRAPHIES DE FRANTIŠEK ZVARDON** à l'aciérie de Třinec (République Tchèque) visible du **21 AU 30 SEPTEMBRE**. Son film sera projeté le 18 septembre à 20h30, lors du concert d'ouverture du festival Musica. A cette occasion, le palais de la musique accueillera l'orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden/Fribourg pour un spectacle exceptionnel.



Ca buzze
à Strasbourg

STRASBOURG
MUSICA,
L'ARDENTE

www.festivalmusica.org/

Musica, ce sont huit œuvres symphoniques puissantes qui tirent leur inspiration des textes ou des faits qui ont marqué notre histoire ou nourri notre imaginaire. A expérimenter du 17 septembre au 3 octobre à Strasbourg. Pendant le festival Musica, l'espace Apollonia de Strasbourg-Robertsau proposera une exposition des **PHOTOGRAPHIES DE FRANTIŠEK ZVARDON** à l'aciérie de Třinec (République Tchèque) visible du **21 AU 30 SEPTEMBRE**. Son film sera projeté le 18 septembre à 20h30, lors du concert d'ouverture du festival Musica. A cette occasion, le palais de la musique accueillera l'orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden/Fribourg pour un spectacle exceptionnel.

AGENDA

CULTURE KULTUR

+ de 1000 manifestations sur www.info-culture.com

= als 1000 Veranstaltungen auf www.info-culture.com

17/09-3/10

Festival Musica

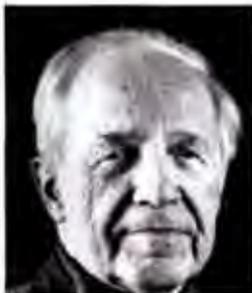
Le rendez-vous majeur pour les amateurs de musique contemporaine : 101 œuvres – dont nombre de créations mondiales – de 66 compositeurs sont programmées.

Das Rendezvous für Liebhaber zeitgenössischer Musik: 101 Werke – darunter zahlreiche Uraufführungen – von 66 Komponisten.

Divers lieux à Strasbourg

Verschiedene Orte in Straßburg

www.festivalmusica.org



Pierre Boulez © Télémaque Weisinger



musique

Festival Musica 2015

Marie-Françoise Gréslin

Une édition qui nous touche tout particulièrement dans ses divers moments. Engagement et virtuosité, en effet, n'auront de cesse de marquer ce festival.

La virtuosité, nous l'avons rencontrée avec les merveilleux solistes dont les concerts nous ont ravies, et ce dès le premier instant puisque les quatre pianistes à l'initiative de Vanessa Wagner en compagnie de Wilhelm Latchoumia, Cédric Tiberghien et Marie Vermeulin nous ont offert des transcriptions pour piano d'œuvres connues comme «Le sacre du printemps» d'Igor Stravinsky ou «La valse» de Maurice Ravel, témoignant que le piano «peut approcher la variété infinie de l'orchestre».

Un beau prélude à ce festival dont l'ouverture officielle avait lieu le lendemain avec le magnifique orchestre de la Radio de Baden-Baden/Fribourg dirigé par Pascal Rophé pour une soirée des plus originales puisqu'elle nous entraînait dans un fantastique voyage où la musique de Yann Robin nous saisissait les oreilles autant que les projections vidéo de Frantisek Zvardoň évoquant l'univers incroyable de l'aciérie de Trinec en République Tchèque. Un univers de métal en fusion manipulé par des hommes casqués en combinaisons ignifugées, l'enfer était sous nos yeux écarquillés et dans nos oreilles submergées de sonorités violentes et saccadées justifiant le titre de l'œuvre «Inferno».

Le piano que nous entendrions encore résonner dans plusieurs concerts dont celui bouleversant de Pierre-Laurent Almard, qui, en hommage à Pierre Boulez

qui fête ses 90 ans interprétait les «Notations» du compositeur datée de 1945 et sa Première Sonate de 1946, confrontées à la «Musica Ricerta» de Ligeti et à l'Appassionata de Beethoven.

Le piano que maîtrise à merveille Wilhelm Latchoumia qui a construit son concert autour de la musique de Wagner qui le fascine et dont il interprète deux transcriptions de ce compositeur, l'une par Franz Liszt «Soldens Liebestod», l'autre par Hugo Wolf paraphrasant la Walkyrie.

Nous n'oublierons pas de sitôt le duo formé par les deux excellents pianistes allemands Andreas Grau et Götz Schumacher pour cette création française d'une œuvre de Philippe Manoury, «Le temps, mode d'emploi» qui exige des interprètes énergie, virtuosité et précision puisque l'électronique y tient une place importante, recréant, répétant les sons des instruments élargissant l'espace sonore.

La part donnée aux solistes par Musica nous permet des rencontres avec de grands interprètes n'hésitant pas à associer parfois pièces contemporaines et classiques.

Ainsi avons-nous pu apprécier dans deux concerts prestigieux les Six suites pour violoncelle de Johann Sebastian Bach par Jean-Guilhem Queyras qui les associe à de courtes pièces d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, György Kurtág, Misato Mochizuki, Jonathan Harvey et Ichiro Nodaira ou encore le récital de la violoniste Marina Chiche et du pianiste Florent Boffard qui marient avec allégresse, finesse et sensibilité Schoenberg, Boulez, Webern et Debussy.

La part de l'excellence nous la retrouvons avec les Ensembles, le toujours brillant Quatuor Arditi qui nous a fait découvrir François Meimoun à côté du seul

quatuor à cordes écrit par Henri Dutilleux, intitulé «Ainsi la nuit» d'une facture harmonieuse et contrastée et le très coloré et puissant Quatuor n°7 de Pascal Dusapin. Nous ne tarissons pas d'éloges pour L'Ensemble Linéa toujours dirigé de façon précise et enthousiasmante par Jean-Philippe Wurtz dans deux œuvres foisonnantes «Mouvement» de Helmut Lachenmann et «Corps» de Raphaël Cendo, semblant proposer une vraie course de vitesse entre les instruments dont les sonorités explosent comme en apesanteur avant de se territorialiser. Une fois encore le pianiste Wilhem Latchoumia invité par cet ensemble nous a éblouis par sa virtuosité.

En deux concerts Le Quatuor Diotima a rendu hommage à Pierre Boulez, faisant alterner des œuvres du maître avec celles de Posadas, Schoenberg, Webern et Beethoven.

Comme c'est le cas depuis plusieurs années Musica nous a offert de grandes soirées cinématographiques.

Un hommage au compositeur estonien Arvo Pärt pour ses 80 ans lui était rendu par la projection d'un film documentaire dressant son portrait suivi de la captation de son opéra «La passion d'Adam» mis en scène par Robert Wilson.

Autre opéra filmé «Les pigeons d'argile» de Philippe Hurel mis en scène par Mariame Clément représenté en 2014 au Capitole de Toulouse avec l'orchestre et les chœurs de ce théâtre.

Deux cinés-concerts nous ont bouleversés «J'accuse» d'Abel Gance dans sa version restaurée car elle nous permet de suivre le destin tragique de trois personnages qui s'aiment et se déchirent dans le contexte impitoyable de la grande guerre. Pour commémorer le centenaire de la première guerre mondiale Arte et la



ZDF ont commandé au compositeur Philippe Schoeller une musique capable de soutenir les images. Sa symphonie est d'une parfaite pertinence ici interprétée magistralement par le Radio-Sinfonieorchester de Stuttgart dirigé par Christian Schumann. Nous sommes sortis très secoués de cette représentation sans concession sur les horreurs des tranchées.

Autre grand moment de ciné-concert «Berlin, symphonie d'une grande ville», un film de Walter Ruttmann de 1927 qui montre l'importance de cette ville, sa modernité, sa formidable vitalité à travers les situations les plus diverses filmées à différents moments et sous différents angles. La musique écrite pour ce film par Edmund Meisel accompagne à la perfection ces points de vue, ce mouvement constant. C'est le Philharmonique de Strasbourg dirigé par Frank Strobel qui a interprété avec talent et entrain cette partition aussi rythmée et expressive que le sont les images.

Cette remarquable édition de Musica a aussi mis en valeur des réalisations d'importance comme les opéras «Giordano Bruno» de Francesco Filidei et «La métamorphose» de Michaël Levinas sans oublier le grand oratorio «The gospel according to the other Mary» de John Adams et d'autres.

Musica

17/09-03/10 // Les relations entre l'art et le monde qui l'entoure sont explorées cette année par le festival de musique contemporaine. Elles seront abordées à travers des concerts, des opéras en première française ou mondiale, un concert en plein air inspiré de la Nef des fous, un concert avec jongleur... À **STRASBOURG**
festival-musica.org

**AGENDA
CULTUREL**

1 EXHIBITRONIC
Du 9 septembre au 31 octobre
Strasbourg

2 MUSICA
Du 17 septembre au 3 octobre
Strasbourg www.festivalmusica.org

3 FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM FANTASTIQUE
Du 18 au 27 septembre
Strasbourg www.strasbourgfestival.com

4 OSOSPHERE
Du 19 au 26 septembre
Strasbourg
www.artefact.org/lososphere

5 FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE RIBEAUVILLÉ
Du 26 septembre au 25 octobre
Ribeauvillé
www.musiqueancienneribeauville.org

6 FESTIVAL LA VALLÉE DES CONTES
Du 8 au 18 octobre
Vallée de Munster www.lavallee-des-contes.fr

7 OSE CE COURT
Du 8 au 10 octobre
Bischheim www.osececourt.com

8 C'EST DANS LA VALLÉE
Du 9 au 11 octobre
Sainte-Marie-aux-Mines
www.cestdanslavallee.fr

9 LES MUSICALES DU PARC
Du 9 au 18 octobre
Husseren-Wesserling
www.musicales-du-parc.org

10 FESTIVAL THEATRA
Du 9 au 11 octobre
Saint-Louis www.festival-theatra.com



11 7 JOURS POUR LE 7^{ème} ART
Du 11 au 17 octobre
Colmar
www.colmar.fr/festival-film-colmar

12 BIENNALE DU VERRE
Du 15 octobre au 29 novembre
Strasbourg www.biennaleduverre.eu

13 ROCK YOUR BRAIN FEST
Du 16 au 17 octobre
Sélestat www.zone51.net

14 CHACUN SON COURT
Du 20 au 26 octobre
Strasbourg www.chacunsoncourt.eu

15 FESTIVAL DU JAZZ-AMARINOIS
Du 23 au 25 octobre
Saint-Amarin
www.jazz-amarinois.fr

16 FESTIVAL D'ART SACRÉ
Du 31 octobre au 29 novembre
Région de Saverne
03 88 71 19 89

17 JAZZ D'OR
Du 6 au 20 novembre
Strasbourg
www.jazzdor.com

18 SACRÉES JOURNÉES DE STRASBOURG
Du 7 au 11 novembre
Strasbourg, Kehl
www.sacreesjournées.eu

19 BÉDÉCINÉ
Du 15 au 16 novembre
Illzach
www.festival-bedecline.org

20 SÉLESTAT'ART
Du 20 novembre au 6 décembre
Sélestat
www.selestat.fr

21 SALON DU LIVRE DE COLMAR
Du 21 au 22 novembre
Colmar
www.salon-du-livre-colmar.com

22 STRASBOURG MÉDITERRANÉE
Du 21 novembre au 5 décembre
Strasbourg
www.strasmed.com

23 FESTIVAL CINÉ JEUNESSE CINOCH'
Du 14 au 27 octobre
Rixheim
www.la-passerelle.fr

Musica entre dans l'histoire

Passion, intolérance, idéologies : autant de thèmes qui inspirent l'édition 2015 du festival Musica. Au programme, des œuvres puissantes qui nous plongent dans notre histoire et notre imaginaire. Entre gospel, musique de chambre et récitals, le festival convoque 66 compositeurs pour rendre compte de la richesse de la création musicale. Du 17 septembre au 3 octobre à Strasbourg. **WWW.FESTIVALMUSICA.ORG**

FESTIVALMUSICA.ORG

MUSIQUE CONTEMPORAINE ZEITGENÖSSISCHE MUSIK



highway to hell

Avec 101 œuvres de 66 compositeurs, le festival **Musica**, dont une des épines dorsales consiste cette année en une réflexion sur l'enfer, arpente les XX^e et XXI^e siècles musicaux.

Mit 101 Werken von 66 Komponisten bereist das Festival **Musica**, dessen roter Faden dieses Jahr aus einer Überlegung zur Hölle besteht, das musikalische 20. und 21. Jahrhundert.

Par Vincent Hervé-Lévy

À Strasbourg, dans différents lieux, du 17 septembre au 3 octobre

In Straßburg, an verschiedenen Orten, vom 17. September bis 3. Oktober

+33 (0)3 88 23 47 23
www.festivalmusica.org

Hommages à Pierre Boulez (90 ans), Arvo Pärt et Helmut Lachenmann (80 ans, chacun) ou découverte de la fougue des jeunes talents de l'Académie de Composition imaginée par Philippe Manoury (3 octobre) : Musica effectue de salutaires grands écarts... Pour sa 33^e édition, le festival entraîne en outre ses spectateurs dans un voyage au bout de l'enfer avec *Inferno* de Yann Robin (18 septembre), furieuse et terrifiante plongée dans les circonvolutions de *La Divine Comédie* de Dante soutenue par une hallucinante vidéo de Frantisek Zvardon tournée dans les aciéries moraves de Třinec. D'autres visions – plus métaphoriques – du royaume d'Hadès sont proposées avec la création mondiale de l'opéra de Francesco Filidei, *Giordano Bruno* (19 & 20 septembre) autour du procès du plus célèbre condamné de l'Inquisition ou encore *J'Accuse* (20 septembre, en photo), chef-d'œuvre cinématographique d'Abel Gance sur l'Europe post-1918 mis en musique par Philippe Schoeller. ■

Eine Hommage an Pierre Boulez (90 Jahre), Arvo Pärt und Helmut Lachenmann (jeweils 80 Jahre) oder Entdeckung der schwungvollen jungen Talente der Komponistenakademie von Philippe Manoury (3. Oktober): Musica gelingt der große Spagat... Für seine 33. Auflage nimmt das Festival zudem seine Zuhörer auf eine Reise ans Ende der Hölle mit, in *Inferno* von Yann Robin (18. September), einem heftigen und erschreckenden Sprung in die Windungen der *Göttlichen Komödie* von Dante, unterstrichen von einem atemberaubenden Video von Frantisek Zvardon, das in den mährischen Stahlhütten von Třinec gedreht wurde. Andere – metaphorischere – Visionen des Hadesreiches werden mit der Uraufführung der Oper von Francesco Filidei, *Giordano Bruno* (19. & 20. September) zum Prozess des berühmtesten Verurteilten der Inquisition oder auch *J'Accuse* (20. September, siehe Photo) präsentiert, einem Meisterwerk des Kinos von Abel Gance über Europa nach 1918, musikalisch umgesetzt von Philippe Schoeller. ■



L'amour à mort

L'Opéra national du Rhin ouvre sa saison, dans le cadre du festival Musica', avec **Penthesilea** de **Pascal Dusapin**, « une histoire d'amour, de mort et de guerre ».

Par Hervé Lévy
Photos de Monika & Karl Forster /
La Monnaie

À Strasbourg, à l'Opéra du 26
septembre au 1^{er} octobre (ren-
contre avec Pascal Dusapin,
vendredi 25 septembre à 18h30,
à la Librairie Kléber)

« 33 (0)8 25 84 14 84
www.operanationaldurhin.eu

La pièce hantait Pascal Dusapin depuis trente-cinq ans. « Dans une notice qui m'était consacrée dans le Larousse de la Musique publié en 1981 on pouvait déjà lire que je travaillais sur Penthesilée de Kleist. J'ai de la suite dans les idées », s'amuse le compositeur français vivant le plus joué qui vient de fêter ses soixante ans. Au cœur de son septième opéra, se déploie une musique à la semblance d'un sombre joyau où il pousse son "tropisme lyrique" dans des recoins sonores paroxystiques : « La voix me préoccupe toujours. Aujourd'hui tout geste compositionnel est associé au lyrisme pour moi. En écrivant pour le piano, par exemple, je cherche à trouver une respiration très physique, proche de celle du chant. »

Pour le compositeur, « il fallait attendre que la thématique du texte s'intègre parfaitement dans l'époque. Avec Medeamaterial (1992), les choses étaient évidentes. À travers le mythe, la Bosnie était au centre de l'œuvre. Pour Penthesilea, elles le sont désormais aussi. Il y est question de la Libye, de la Syrie... » Et de citer la phrase de la

romancière (est) allemande Christa Wolf qui ouvre la partition : « Ce n'est pas un beau spectacle, l'ère moderne commence. » Rellet « d'une inquiétude, la [s]ienne, mais également celle qui irrigue la psyché collective », l'opéra frappe le spectateur en pleine âme. « À sa création, à Bruxelles¹, il y a quelques mois, tous ceux qui travaillaient sur la production – chef, musiciens, chanteurs, machinistes... – avaient quelque chose à dire d'une histoire qui les touchait intimement en questionnant leur conscience au monde », précise-t-il. Servi par une musique d'une intense âpreté, le livret est une réécriture de la geste homérique. Alliées des Troyens, les frères Amazones se lancent dans une lutte à mort contre les Grecs. Leur reine Penthesilée livre un combat singulier contre Achille. C'est une sarabande fiévreuse où la haine et l'amour se mêlent de manière indissoluble dans laquelle le guerrier achéen, défiguré et déchiqueté, succombe, emporté par un maelström de violence reflétant un monde régi par des lois absurdes et strié d'inimitiés aussi inexplicables qu'inextinguibles. ■

¹ Lire notre article page 70
www.festivalmusica.org
² À La Monnaie, mardi 31 mars 2015
www.lamonnaie.be